

EX LIBRIS

THE COOPER UNION  
Museum Library

THE GIFT OF

Eleanor Garnier Hewitt













PATRONS

DE  
BRODERIES  
DENTELLES & GUIPURES

DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

*Fac-Simile des éditions originales  
avec une introduction*

PAR

HIPPOLYTE COCHERIS

Conservateur à la Bibliothèque  
Mazarine



70  
Cb

PATRONS  
DE BRODERIE ET DE LINGERIE  
DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

---

*Notices & Extraits des documents manuscrits conservés dans les dépôts publics de Paris & relatifs à l'histoire de la Picardie.* Paris-1854. 2 vol. in-8°.

---

*Table méthodique & analytique des articles du Journal des Savants* depuis sa réorganisation en 1816 jusqu'en 1858 inclusivement, précédée d'une Notice historique sur ce journal, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Paris, 1860. In-4°.

---

*Philobiblion.* Excellent traité sur l'amour des livres, par Richard de Bury, évêque de Durham, grand chancelier d'Angleterre, traduit pour la première fois en français, précédé d'une Introduction & suivi du texte latin revu sur les anciennes éditions & les manuscrits de la Bibliothèque impériale. Paris, 1856. Petit in-8°.

---

*Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris,* par l'abbé Lebeuf. Nouvelle édition annotée & continuée jusqu'à nos jours. Paris, 1863. 3 vol. in-8°. (*Le quatrième volume est sous presse.*)

---

*La Vieille* ou *les dernières amours d'Ovide,* par Jehan Lefèvre. Poème français du xii<sup>e</sup> siècle, précédé de Recherches sur l'auteur du *Ventula,* Richard de Fournival. Paris, 1851. Petit in-8°.

---

*Le Blason des couleurs du héraut Sicile,* précédé d'une introduction etc. Paris, 1860. Petit in-8°.

---

*Entretiens sur la langue française.* — Histoire de la grammaire, origine & permutation des lettres, formation des mots, préfixes & suffixes. Paris, 1871. 1 vol. in-16.

---

*Entretiens sur la langue française.* — Origine & formation de la langue française. Paris, 1872. 1 vol. in-16.

---

*Entretiens sur la langue française.* — Origine & formation des noms de lieu. (*Sous presse.*)

---

*Entretiens sur la langue française.* — Origine & formation des noms de personne. (*Sous presse.*)

---

2170  
26  
37  
47

RECUEIL  
DE DOCUMENTS GRAPHIQUES  
POUR SERVIR  
A L'HISTOIRE DES ARTS INDUSTRIELS

---

PATRONS  
DE BRODERIE ET DE LINGERIE  
DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Reproduits par le procédé LEFMAN et LOURDEL

ET

Publiés d'après les éditions conservées à la Bibliothèque  
Mazarine

PAR

HIPPOLYTE COCHERIS

Conservateur à la Bibliothèque Mazarine, membre de la Société des Antiquaires de France, du Comité des travaux historiques et des sociétés savantes au ministère de l'instruction publique, de la Commission des Beaux-Arts et des travaux historiques de la Ville de Paris, etc.

---

PARIS  
LIBRAIRIE DE L'ÉCHO DE LA SORBONNE  
7, RUE GUÉNÉGAUD, 7.

—  
1872





# AUX AMIS DES ARTS

## APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE



Grâce au procédé photo-typographique de MM. Lefmann & Ch. Lourdel, la reproduction des anciennes gravures est une opération des plus faciles, des plus promptes & — remarque essentielle à faire — des plus économiques.

La nécessité de propager les chefs-d'œuvre de la peinture & de la sculpture est aujourd'hui absolue.

Une nécessité non moins incontestable est de relever l'art industriel & de donner aux ouvriers des modèles à dates fixes & d'une ornementation aussi élégante qu'originale, qui leur permettent non-seulement de se familiariser avec les règles du beau, mais aussi de bien connaître les caractères qu'une époque imprime aux œuvres qu'elle voit naître.

Cette idée, que quelques bons esprits ont cherché à faire triompher & qui a été en partie réalisée par la création du musée de la place Royale, nous a engagé à publier une série d'ouvrages illustrés, propres non-seulement à relever

le goût, mais aussi à empêcher le retour des déplorables anachronismes qui ne se commettent que trop souvent dans l'imitation des objets anciens.

La France peut passer, sans illusion, pour une nation éclairée & spirituelle, mais elle pécherait par orgueil si elle se croyait la nation artiste par excellence. Je fais bien que cet aveu, dépouillé d'artifices, ne plaira pas à tous ceux qui se donneront la peine de me lire, mais ils finiront par être de mon avis lorsque je leur dirai ce que j'entends par une nation artiste.

Selon moi, un peuple est artiste lorsque, sans étude, sans préparation, presque sans s'en douter, il fait distinguer le vrai du faux, le noble du commun, l'original de l'excentrique; lorsque son admiration est le fruit d'une critique beaucoup plus innée que raisonnée, & que ses habitudes les plus simples se ressentent de sa passion pour le beau. Les Grecs, & à un degré moindre les Romains, avaient le droit de se dire artistes.

En effet, il ne suffit pas à un pays de compter quelques grands maîtres & beaucoup d'hommes de talent, pour être considéré comme la patrie des arts; il faut que ceux qui sont dignes d'être admirés trouvent des admirateurs, & c'est précisément ce qui nous manque, car je n'appelle pas admirateurs ces gens qui font profession d'imiter l'admiration d'autrui, qui, sans savoir pourquoi, s'arrêtent devant une toile parce que d'autres s'y arrêtent, ou qu'elle est signée d'un grand nom, applaudissent tous les passages sou-

lignés par la claque & vantent un poème parce qu'on l'a vanté devant eux.

Efforçons-nous donc de diminuer le nombre des profanes & d'ouvrir à tous l'accès du temple. Pour atteindre ce but, il faut que le peuple finisse, ou plutôt qu'on initie le peuple au grand mystère de l'art. Or, dans un pays où le goût du beau n'est pas inné, & où ce goût s'acquiert plutôt par étude que par tempérament, il est absolument nécessaire de mettre le peuple en contact perpétuel avec les chefs-d'œuvre que les siècles passés nous ont légués.

Sans doute Paris a d'admirables collections, que, grâce à ses vieilles traditions d'origine italienne, on peut visiter chaque jour gratuitement, mais Paris n'est pas la France, & nos plus grandes villes, après la capitale, ne possèdent ni un Louvre, ni un Luxembourg, ni un Cluny. D'ailleurs, les posséderaient-elles, que le résultat ferait le même. Ce n'est pas dans une promenade de quelques heures, à travers une forêt de chefs-d'œuvre de tout âge & de tout genre, de nature & de valeur si diverses, qu'un chercheur inexpérimenté peut sûrement se guider.

Pour aimer l'art, il faut le comprendre ; pour le comprendre, il faut naître & vivre avec lui.

Il y a vingt ans, il eût été téméraire de vouloir populariser l'art ; la photographie & les procédés héliographiques, découverts depuis, n'étaient pas encore connus. Le beau était alors une religion qui ne comptait que trop facilement ses adeptes, & rien n'autorisait à

penfer qu'on pourrait un jour former le goût public, en propageant les reproductions exactes de nos chefs-d'œuvre. La révolution est facile à faire aujourd'hui, grâce au soleil, qui, sans le savoir, devient notre collaborateur le plus actif.

Que les prêtres dans leurs catéchismes, que les instituteurs dans leurs écoles, que les familles dans leurs logis, ne donnent que des copies de nos grands maîtres, au lieu de répandre à profusion ces ridicules produits d'Épinal, de Metz, de Nancy, de Montbéliard, de Strasbourg & de la rue Saint-Jacques.

Le Corrège, Raphaël, Rembrandt, Murillo, Paul Veronèse & le Titien remplaceront les artistes anonymes de *Geneviève de Brabant*, de *Barbe-Bleue* & de *l'Ange Gardien*.

Alors le goût se reformera ; l'œil des enfants, habitué dès l'âge le plus tendre à ne contempler que le beau, se détournera instinctivement à l'aspect des œuvres mauvaises ; le sentiment du vrai naîtra dans leur esprit, & la critique, cette compagne de l'âge mûr chez les hommes qui pensent, se fera tout haut & par tout le monde, car la critique est le sentiment de ce qui doit être, sentiment qui ne s'acquiert que dans l'étude approfondie & absolue des attributs de la perfection : le vrai, le beau & le bien.

## INTRODUCTION

Je n'ai pas l'intention, à propos de cette reproduction de patrons de lingerie, de remonter à l'origine des siècles & de transporter mes lecteurs au milieu de toutes les civilisations qui se sont succédées depuis le commencement du monde.

Si, comme l'a dit M. Thiers, le luxe est un des signes de la civilisation, il faut avouer que la civilisation est bien vieille & que les arts qui contribuent à la développer ne sont guère plus jeunes.

Le livre des patrons que je publie aujourd'hui relève de deux branches d'industrie : la broderie & la dentelle.

La broderie est probablement plus ancienne que la dentelle, & l'on voit dans la Bible Ézéchiël reprocher aux femmes d'Israël l'usage des robes brodées. Ézéchiël, qui était prophète, devait cependant bien savoir à quoi s'en tenir sur le peu d'effet que l'avenir réservait à ses réprimandes.

Depuis qu'Hélène retraçait sur son métier les combats des Grecs & des Troyens, & que Tarquin l'Ancien se promenait dans Rome vêtu d'une robe brodée d'or, bien des siècles ont passé, mais l'amour du luxe est resté immuable,

Au moyen âge, la broderie était fort à la mode, & au xiv<sup>e</sup> siècle c'était une industrie qui donnait de merveilleux produits. A cette époque, on brodait tout, comme jadis chez les Grecs : les gants, les foulards, les chapeaux, on en mettait même sur les fourrures.

Lorsque la reine Jeanne de Bourgogne fut sacrée à Reims en 1316, on revêtit sa chambre de velours doublé de cendal (taffetas) vert richement brodé. Il y avait 1321 pappegauts (perroquets) brodés or & soie, 661 papillons ayant les ailes éployées & brodées aux armes du duc de Bourgogne & 7000 trèfles d'argent.

Au xvi<sup>e</sup> siècle, on faisait des chemises brodées d'or & de soie.

La broderie était donc un art des plus recherchés, qui occupait un nombre considérable d'ouvriers & d'ouvrières, sans compter les adeptes du grand monde dont on conserve de merveilleuses reliques dans nos cabinets d'amateur. Mais cette broderie si pure, si délicate, si imprévue de dessin & d'effet, où se reflète le génie créateur & artistique de celui qui s'y livre, devint une fatigue. La mode changea, &, par un de ces caprices étranges comme elle n'en a que trop souvent, elle offrit, en échange, aux amis des sentiers battus & des plaisirs faciles, le canevas de tapisserie à mailles régulières, c'est-à-dire le travail somnolent du manoeuvre contre l'ardente conception de l'inventeur, le champ de la réalité fastidieuse contre le domaine de la fantaisie.

Les modèles que nous reproduisons aujourd'hui permettent de reprendre au passé ces merveilles oubliées pour les employer dans notre ameublement. Sans doute on les emploiera moins qu'autrefois. Nous ne reverrons jamais les splendeurs de la Renaissance & du siècle de Louis XIV. On compte les fortunes qui, malgré la suppression des majorats, peuvent avoir le luxe dont jouissaient nos aïeux. L'art, il faut bien l'avouer, est intimement lié à l'aristocratie de race & d'argent. C'est la révolution qui a fait du xix<sup>e</sup> siècle un siècle d'imitation, de restauration & de copie, où tout est fictif depuis le marbre jusqu'aux mandats

de paiement. L'invention n'éclate qu'au sein de la tranquillité & ne se développe qu'au milieu des richesses. Or, le vieux monde est de plus en plus agité & de moins en moins riche.

L'avenir nous réserve peut-être de voir poindre l'art nouveau, l'art démocratique. Quant à présent, il faut nous en tenir aux conjectures ; mon seul espoir est dans le progrès de plus en plus rapide des sciences, car le seul moyen d'unir le présent au passé est d'inventer des machines perfectionnées, qui diminuent le prix de la main d'œuvre & jettent sur le marché des objets copiés d'après les anciens modèles. Il n'y aura pas d'invention, bien entendu ; les procédés nouveaux ne vaudront jamais le travail à la main, c'est incontestable ; mais le goût sera respecté & les belles œuvres se propageront.

Une cause qui a eu sur les arts industriels la plus déplorable influence est le mépris profond que les artistes professent pour les entreprises commerciales ; on dirait qu'ils craignent de profaner leur talent en lui donnant un caractère d'utilité publique. Leurs prédécesseurs étaient moins fiers, & ils ne croyaient pas déroger en dessinant les moindres objets. Sanfovino & Donatello ont modelé des heurtoirs de porte ; François Rajbolini, autrement dit le Francia, a gravé les caractères de l'imprimerie Aldine ; Zoan Andrea Vavaffore, élève de Mantegna, gravait sur bois des patrons de broderie & de tapisserie, Lebrun avait fourni les dessins de toutes les espagnolettes du château de Versailles.

Nous n'en demandons pas tant aujourd'hui. Qu'on exploite les anciens modèles, qu'on choisisse ceux qui sont le plus en rapport avec notre civilisation, & on verra bientôt exhumer de nos bibliothèques plus de documents qu'il n'en faut pour prouver aux incrédules, s'il y en avait toutefois,

que l'art peut se manifester dans la fabrication des produits industriels.

La dentelle étant un des ornements les plus gracieux que puisse porter une femme, on peut en tirer cette déduction, c'est que son inventeur appartient à la plus haute antiquité.

Au moyen âge, la dentelle n'était qu'une espèce de passenterie blanche, en fil de lin, tricotée aux fuseaux ou à l'aiguille sans réseau.

Un peu plus tard elle se transforma. C'était une espèce de toile découpée, à fortes nervures qu'on appelait passément, & qui s'employait surtout dans l'ameublement & les costumes sacerdotaux.

Le passément fut à son tour perfectionné. Le fil employé devint de plus en plus fin ; on varia le réseau & la guipure naquit.

La guipure, qui n'était en résultat qu'une passenterie aux fuseaux, régna en souveraine maîtresse de François I<sup>er</sup> à Louis XIII. Les dessins excessivement riches que les amateurs ont pu admirer, & dont nous donnons ici de très-beaux échantillons, étaient exécutés, sur une feuille de parchemin, que l'on découpait ensuite pour la revêtir de fil & de soie tortillée.

La *cartifane*, tel était le nom donné à ces patrons en parchemin, avait l'inconvénient de ne pouvoir supporter l'eau sans se gâter, ce qui rendait la guipure imblanchissable, & par conséquent fort chère.

De nouveaux essais permirent de supprimer la cartifane & de la remplacer par une bourre en fil de lin, ce qui rendit la guipure aussi solide au blanchissage que la toile.

Les guipures en fil d'or & d'argent, qui tenaient plus de la passenterie que de la dentelle, se fabriquaient à



Paris, & surtout à Lyon. C'est ce qui explique le nom de cette ville comme lieu de production des quatre ouvrages que je publie dans ce volume.

C'est au xvii<sup>e</sup> siècle que la passion pour la dentelle alla jusqu'à la folie. Les points s'étaient multipliés. C'était le point de Venise, le point de Gênes, le point de Raguse, le point de Bruxelles, le point de Malines, le point de Valenciennes, le point double, dit aussi point de Paris, ou point de champ, le point d'Aurillac. Il y avait aussi la *guipure*, dont je viens de parler ; la *bisette*, ainsi appelée parce qu'elle était demi-blanche ; la *gueuse*, dentelle à réseau clair, & d'une consommation générale à cause de son bon marché ; la *campane*, dentelle blanche, destinée à élargir les autres dentelles ; la *mignonette*, appelée aussi *blonde de fil* ; enfin, les dentelles d'or & d'argent, spécialement fabriquées à Lyon.

Non-seulement on couvrait ses vêtements de dentelles, mais on en mettait aux draps de lit, aux linceuls, sur les carrosses & les chevaux. Cette consommation avait d'autant plus d'inconvénients, qu'à part le point de Valenciennes, les dentelles les plus riches se fabriquaient à l'étranger. Le meilleur argent de France allait ainsi à Bruxelles ou à Venise, & la noblesse se ruinait aux dépens du pays. Colbert voulut mettre un frein à la fureur de la mode, & ce qu'Ézéchiël avait défendu aux femmes d'Israël, Zaleucus aux Locriennes, Alexandre Sévère aux Romaines, Louis X & Louis XIII aux Françaises, Louis XIV l'interdit dans ses États, le 27 novembre 1660. Ce fut alors une véritable révolution, rien n'égalait la colère des femmes, si ce n'est la satisfaction des maris.

Oh ! trois ou quatre fois béni soit cet édit,  
Par qui des vêtements le luxe est interdit !

l'écrie Sganarelle dans *l'École des maris* (ACTE II. . IX).

Les peines des maris ne seront pas si grandes,  
Et les femmes auront un frein à leurs demandes !  
Oh ! que je fais au roy bon gré de ces descris !  
Et que, pour le repos de ces mêmes maris,  
Je voudrois bien qu'on fît de la coquetterie  
Comme de la guipure & de la broderie.

C'est à propos de cet édit célèbre dans l'histoire des arts  
fomptuaires, qu'un bel esprit du temps dédia à Mlle de  
la Trouffe, cousine de Mme de Sévigné, une pièce de vers  
assez piquante intitulée *la Révolte des passemens*.

Belle & sçavante de la Trouffe,  
Mon humeur aujourd'huy me pousse  
De vous décrire les combats  
Les regrets & les embarras,  
Les retraittes & les tueries  
De mesdames les Broderies,  
Des inutiles ornemens,  
Des Poïncts, Dentelles, Passemens,  
Qui, par une vaine despence,  
Ruinoient aujourd'huy la France.  
Leurs vains efforts & le dépit  
Qu'elles conceurent de l'édit,  
Lequel, l'an mil six cent foixante,  
Rendit chacune mécontente.

A peine l'édit est-il rendu, qu'on ne rencontre plus dans  
les rues que des Broderies en carrosse, qui se plaignent  
les unes aux autres. Les points sont tellement affligés  
qu'ils ne prennent plus la peine de se blanchir ; les plus  
respectables par leur âge cherchent à se détruire, en s'ef-  
forçant de quitter la toile d'où ils doivent bientôt être  
séparés. Des groupes se forment, les Points étrangers  
annoncent leur départ, les Broderies exhalent leurs plaintes ;

P'une d'elles, vieille broderie d'or, qui avait déjà vu plusieurs édits du même genre, & qui, après avoir ornementé une jupe, était devenue successivement tour de lit & parement de houffe, les console ainsi :

Sans faire la petite bouche,  
Il est vray, ce decry me touche,  
Et m'attaque aussy fort les sens,  
Comme à vous autres, jeunes gens :  
Car, dites-moi, je vous en prie,  
Poinct, Dentelles ou Broderie,  
Qu'aurons-nous donc fait à la Court,  
Pour qu'on nous chaste haut & court,  
Nous par qui la noble jeunesse,  
Méprisant toujours la bassesse,  
N'avoit point d'autre passion  
Que la gloire & l'ambition,  
Pour nous seules faisant dependance,  
Vivoit quasi dans l'innocence...  
Mais ces discours sont superflus :  
Mes compagnes, n'y pensons plus,  
Et, sans en deviner la cause,  
Soyons désormais autre chose,  
Et, dans un semblable conflit,  
Faisons-nous toutes tour de lit :  
C'est une agréable corvée ;  
Pour moy, je m'en suis bien trouvée.  
Là, mille & mille serviteurs  
Y viennent conter des douceurs,  
Et j'y ai veu plus d'une duppe,  
Aussi bien que quand j'estois juppe.

Une grande dentelle d'Angleterre lui répona :

J'habitois la maison du roy  
J'ai veu toutes ces momeries,  
Que l'on nomme galanteries  
Au royaume des beaux esprits.  
J'ai veu ceux qui gagnent le prix :  
Ces grands débiteurs de fleurettes,  
Souvent caboches très-mal faites,

Débitent d'un air furprenant  
Des menfonges à tout venant.  
Vous autres, belles Broderies,  
Vous avez de ces menteries  
Entendu, je penfe ma foy,  
Peut-efre dix fois plus que moy ;  
Mais encor que cela déplaife,  
Je les entendois à mon aife ;  
Car peut-on, fans ces déplaifirs,  
Satisfaire mieux ses défirs  
Que de pañer toute fa vie  
Dans des lieux qui feroient envie  
Aux efprits les plus délicats,  
Demeurant tantoft fur les bras,  
Tantoft fur la gorge charmante  
De Philis ou bien d'Amaranthe?

Comme péroraifon, elle fe décida à entrer au couvent & chercha à entraîner les compagnes dans le même exil volontaire. Les dentelles de Flandres, auxquelles cette réforme allait peu, préféraient fe cacher à tous les yeux, quitte à devenir bordure de chemife. On eut beau leur dire que fi le ministre, qui veut entièrement purger l'État de toutes ces superfluités, les y trouvait, on ne répondait pas de ce qui pouvait arriver, elles perfiftèrent dans leur premier deffein.

« Pour les Broderies, elles en voulurent jouir chacune à leur teñte. La léfine en fit réfoudre quantité de devenir ameublements ; d'autres, plus pieufes, prirent deffein de s'employer aux chafubles & aux devants d'autel des églifes. Mais celles qui avoient vieilli parmi les divertiffements, ne pouvant pas faire fi toft de néceffité vertu, réfolurent de s'employer aux habits de mafcarades, efpérant qu'en cet équipage elles pourroient encore eñtre de tous les plaifirs de la Cour, & fe trouver quelquefois

aux bals, aux balets, aux comédies & à tous les divertif-  
femens du carnaval.

« La Dentelle noire d'Angleterre se loua à bon marché à un giboyeur pour lui servir de filets à prendre des bécafes dans les bois ; à quoy elle se trouvoit assez propre, dans l'habit où la mode l'avoit mise depuis peu.

« Tous les Points résolurent de s'en retourner en leur païs, excepté le Point d'Aurillac, qui fit plus de difficulté que les autres, craignant qu'aussy tost qu'on le verroit de retour, on ne l'employa à passer les fromages d'Auvergne, dont la senteur lui estoit insupportable, après avoir goûté la civette, le musc & l'eau de fleurs d'orange, dont il estoit arrosé tous les matins dans Paris. »

Mais, les Points avoient compté sans la gueuse, dentelle unie, qui devait à sa simplicité le nom significatif qu'elle portait. La gueuse, enfant des faubourgs, s'il en fut, représentait la résistance & proclamait l'appel aux armes. Son discours entraîna les masses, & les Dentelles se réunirent le lendemain, pour se concerter, au Vase d'Or, rue Saint-Denis.

Les conjurés commencèrent par parler tous à la fois ; mais l'un d'entre eux, doué d'une voix plus forte, ayant prononcé ces paroles :

Révoltons-nous, noble assemblée.

on n'entendit plus qu'un long & frénétique applaudif-  
fement.

Le bruit causé par une admiration si accentuée attira l'attention des Épées & des Pistolets qui, depuis la défense du port d'armes, songeaient aussi à se révolter. Offrir ses services aux Dentelles & les voir acceptés fut l'affaire d'un instant. Heureuses d'un tel renfort, les Dentelles ne

doutaient plus de rien, tant ces propositions leur éblouif-  
faient les yeux. Les Épées promirent de faire merveille, ce  
qui remit le cœur au ventre de bien des Points & de bien  
des Broderies. Combien vit-on après cela de Dentelles  
qui se faisoient toujours blanches de leurs espées ! Pour  
l'exciter les unes les autres, elles se racontoient les oc-  
casions périlleuses où elles l'estoient rencontrées. Telle  
Dentelle de Flandre disoit avoir fait deux campagnes  
sous monsieur le Prince en qualité de Cravate ; une autre  
se vantoit d'avoir appris le mestier sous M. de Turenne ;  
une autre racontoit comment elle avoit esté blessée au  
siège de Dunkerque, & que, s'il n'y paraissoit plus, c'et-  
toit qu'elle l'estoit fait penser sur le mestier. Il se trouvoit  
mesme une grande Garniture toute entière de Point de  
Raguse qui disoit avoir appris le mestier sous M. de  
Candale, lorsqu'il commandoit en Catalogne. Enfin on  
entendoit raconter partout un nombre infini de belles ac-  
tions. Il n'y en avoit presque pas une qui ne se fust ren-  
contrée à quelque siège, à la journée d'une bataille, & qui  
n'eust du moins fait deux ou trois campagnes ; & telle  
Broderie qui n'avoit jamais esté plus loin que du faux-  
bourg Saint-Antoine au Louvre, racontoit mille beaux  
exploits qu'elle avoit faits, tantost sous un tel capitaine,  
& tantost sous un autre chef.

Ainsi souvent les ridicules,  
Rencontrant des esprits credules,  
Se vantent de mille beaux faits,  
Et, pour que chacun les honore,  
Leurs testes, dignes d'hellebore,  
Racontent des combats qu'ils ne virent jamais.

« Ce n'est pas une chose rare dans le monde que ces  
fortes d'extravagances. Combien voyons-nous tous les

jours de ces braves jusqu'au dégainer ! Combien de ces gens qui se font tenir à quatre, pourveu qu'il y ait quelqu'un pour les séparer, & qui ne parlent que de mettre sur le carreau, de casser les jambes & d'abattre un bras, pourveu qu'ils aient perdu l'ennemi de veüe ! Nos Passemens en firent bien de même lorsqu'ils virent le renfort des Espées & des Pistolets ; jamais on ne vit de plus grands rodomonds. »

Pour être sûr de ces alliés, il faut les compromettre ; aussi, avant de se séparer, les parties signèrent-elles un traité d'alliance.

Aujourd'hui, solennellement  
Nous jurons, foy de Passement,  
Foi de Points & de Broderie,  
De Guipure, d'Orfèverrie,  
De Gueufes de toute façon,  
Que nous voulons mettre à rançon  
La Cour du Roy, nostre bon sire,  
Et que, ce qui fera le pire,  
Nous voulons bannir hautement  
Le Conseil, & le Parlement,  
Pour, d'une honteuse manière,  
Avoir voulu faire litière  
Tant des plus nobles ornemens  
Que de nous autres Passemens.

Lorsqu'il s'agit de choisir un poste avantageux pour les troupes, les uns voulaient sortir de Paris, parce que, tant qu'on l'habiterait avec ses ennemis, c'était impossible de se garantir de leurs embûches ; les autres voulaient y rester, sachant, disaient-ils, par expérience, que de quitter Paris était perdre la partie. On était fort embarrassé du parti que l'on prendrait, lorsqu'une Dentelle vint avertir que, moyennant une forte somme, on pouvait se rendre maître de la foire Saint-Germain. Tout

le monde fut unanime à accepter la proposition. Le jour venu, on se rangea en bataille & les Points s'emparèrent de la place par quatre côtés différents. Quand ils furent tous arrivés dans la foire Saint-Germain, ce fut un désordre & une confusion épouvantable : chacun voulait avoir le premier rang, & comme l'ordre & les dignités n'avaient pas encore été décidés, n'ayant jamais été mis sur le tapis, ils se feraient tous égorgés, si leur commandant n'était venu mettre le holà. Les points étaient à peine remis de cette émotion, qu'une de leurs sentinelles avancées les avertit qu'on venait pour les attaquer avec de nombreuses pièces d'artillerie. L'épouvante les prit aussitôt, & ils s'enfuirent avant d'être attaqués.

Telle est la révolte des passéments. La longueur de la pièce que je viens d'analyser témoigne de l'engouement que l'on avait alors pour les dentelles & les broderies.

Quant à l'édit de 1660, il eut le sort de toutes les lois somptuaires, qui tombent en désuétude le lendemain du jour où elles sont publiées.

Colbert, qui était non seulement un grand ministre, mais aussi un grand patriote, vit bien que tous les édits du monde ne serviraient à rien & que le mieux était de profiter du mal qu'il ne pouvait empêcher. C'est alors qu'il eut cette grande idée de créer en France des fabriques de dentelles capables de rivaliser avec Venise & Bruxelles, ce qui fit dire à Boileau :

Ils frustreront nos voisins de ces tribus serviles  
Que payait à leur art le luxe de nos villes.

Une dame d'Alençon, nommée Gilbert, qui savait faire le point de Venise, fut chargée par le surintendant d'éta-



blir une fabrique dans sa ville natale, où trente ouvrières vénitiennes vinrent s'installer.

Les premières dentelles furent offertes par Colbert à Louis XIV, qui les trouva admirables, les porta, & donna ordre à toute la cour d'en porter de semblables.

Le point d'Alençon qui s'est appelé point de France jusqu'en 1790, était fabriqué par dix-huit mains différentes : la piqueuse, la traceuse, la reseuse, la remplisseuse, la fondeuse, la modeuse, la bordeuse, l'ébouleuse, la regaleuse, l'assembleuse, la toucheuse, la brideuse, la boucleuse, la gazeuse, la mignoneuse, la picoteuse & l'affineuse. Bien que fabriqué alors par des ouvrières vénitiennes, ce point ne ressemblait pas du tout à celui qu'il voulait imiter. Il en est de même du reste de la valenciennes qui, faite en dehors de la ville, avec le même fil & les mêmes ouvrières, ne peut être prise pour de la valenciennes exécutée dans la ville même.

La dentelle d'Alençon, la seule qui ne se fabrique pas aux fuseaux ni au métier, est entièrement faite à la main sur un simple parchemin avec une aiguille très-fine, & par petits morceaux de vingt-cinq centimètres de longueur, qui se raccordent au moyen d'une couture invisible. Le soin que nécessitait sa confection la rendait excessivement chère, aussi voit-on à cette époque des parures en point d'Alençon coûter 30,000 livres.

La valenciennes, dont la fabrication remonte au xv<sup>e</sup> siècle, n'avait pas moins de valeur, car il fallait plus d'un an à une ouvrière travaillant quinze heures par jour pour achever une paire de manchettes valant 400 livres.

Aujourd'hui on ne trouverait personne pour en fabriquer d'aussi belles & peu d'amateurs pour en acheter d'aussi chères.

Il en est des broderies comme des dentelles ; il y a une certaine égalité dans le luxe, qui est plus nuisible qu'avantageuse au développement du beau ; mais comme le beau est éternel, je ne doute pas qu'il ne se manifeste un jour à notre admiration.

En attendant, servons-nous de ce que les siècles antérieurs nous ont légué & cherchons dans la contemplation des chefs-d'œuvre du passé à faire naître les merveilles que nous réserve l'avenir.

H. C.



NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE. — En bibliographie, toutes les branches de nos connaissances humaines ont une généalogie : il y a en tout, et toujours, un ouvrage qui a été le premier sur telle ou telle matière. Ce que l'on connaît des livres publiés jadis sur la dentelle, permet de dresser la liste chronologique des recueils de patrons fortis des presses française, italienne, anglaise & allemande.

1. Livre nouveau & subtil touchant l'art & science tant de broderie, fronsfures, tapisseries come aultres mestiers qu'on fait à l'aiguille, etc., par Pierre Quinty. Cologne, 1527. In-8°, 22 feuillets, 42 planches.

2. Esemplario di lavori : dove le tenere fanciulle et altre donne nobile potranno facilmente imparare, il modo & ordine di lavorare, cusire raccamare, etc., con li fuoi compasse e misure. Vinezia, 1529. In-4°, 28 feuillets.

3. A newe treatys as concernynge the excellency of the nedle worcke, spanishe, stitche and weavyng in the frame. Andwarp. (1514 à 1542?) 24 feuillets, 46 planches.

4. Opera nuova che insegna a le donne a cuscire, a raccamare, etc., di G. A. Taglienti, e i fratelli da Sabbio. 1530. In-8°. 22 feuillets, 36 planches.

5. La fleur de la science de pourtraicture & patrons de broderie. façon arabique & ytalique. 1530. In-fol. 59 planches.

6. Ain new formbüchlin bin ich gñandt allen Künstleün noch unbekandt, etc., durch Johan Schartzemberger. Augspurg. 1534. In-8° obl. 20 feuillets, 38 planches.

7. Le livre de morefques, très-utile & nécessaire à tous orfevres, tailleurs, graveurs, painctres, tapissiers, brodeurs, lingieres & femmes qui besongnent de l'aiguille. Paris. Gormont. 1546.

Ici viennent se placer nos quatre ouvrages publiés à Lyon dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle.

Ces quatre plaquettes appartiennent à la Bibliothèque Mazarine. Aucune ne sont datées, mais il est facile de suppléer au silence des libraires qui les ont éditées.

La 1<sup>re</sup> plaquette intitulée : « *La fleur des patrons de lingerie*, » a été publiée par Claude Nourry, dit le Prince, imprimeur lyonnais, qui exerça de 1501 à 1533.

La 2<sup>e</sup> plaquette intitulée « *Livre nouveau, dict patrons de lingerie*, » a été éditée par Pierre de Sainte-Lucie, successeur de Claude Nourry. Il a dû être publié entre 1530 et 1533, car le titre porte deux écussons qui renferment les principales pièces de la marque de Claude Nourry, c'est-à-dire un premier écusson au cœur couronné & un second écusson au lion passant avec trois fleurs de lys en chef. Pierre de Sainte-Lucie n'avait pas encore l'une des trois marques qu'il prit plus tard, et que M. Silvestre a publiées dans son Recueil de marques typographiques en 1867.

La 3<sup>e</sup> plaquette, dont le titre est en vers :

Patrons de diverses manières, etc.

se vendait à Lyon, par Pierre de Sainte-Lucie, en la maison du défunt Prince. La maison « *du défunt Prince* » n'est autre que la maison de Claude Nourry, qui mourut en 1533. Or, Pierre de Sainte-Lucie n'a pas encore pris le surnom de *le Prince*, obri et sous lequel était connu son prédécesseur, & qu'il ne tarda pas à prendre lui-même pour garder la clientèle habituée à ce nom. C'est donc peu de temps après la mort de Claude Nourry que ce livre a dû être publié.

La 4<sup>e</sup> plaquette ayant pour titre « *S'ensuyvent les patrons de Messire Antoine Belin* » ne porte ni nom d'imprimeur, ni date, ni indication de lieu d'impression, mais la marque gravée sur le titre prouve qu'elle sort comme les autres de l'imprimerie de Pierre de Sainte-Lucie, qui exerça de 1530 à 1555.

C'est donc à la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle qu'appartiennent les patrons que nous publions aujourd'hui.

Les amateurs qui parcourront ce volume ne seront pas étonnés de voir plusieurs dessins semblables. Les libraires du xvi<sup>e</sup> siècle n'étaient pas aussi consciencieux qu'aujourd'hui. Ils ne se gênaient pas pour grossir leurs volumes de planches déjà reproduites à la faveur des nouvelles qu'ils éditaient. C'était toujours autant de gagné sur les frais de composition et de gravure.

Je ne veux pas terminer cette note bibliographique, sans indiquer à ceux qui voudraient approfondir ce sujet si intéressant, l'*Histoire de la dentelle* de M<sup>e</sup> Bury-Pallier, traduit par M<sup>me</sup> la comtesse G<sup>on</sup> de Clermont-Tonnerre (Paris, 1869. 1 vol. in-8°), & un article du marquis d'Adda inséré dans la Gazette des beaux-arts en octobre 1863 & intitulé : L'art & l'industrie aux xvi<sup>e</sup> & xvii<sup>e</sup> siècles. Essai bibliographique sur les anciens modèles de lingerie, de dentelles & de tapisseries, gravés & publiés au xvi<sup>e</sup> & xvii<sup>e</sup> siècles, en Italie.

---



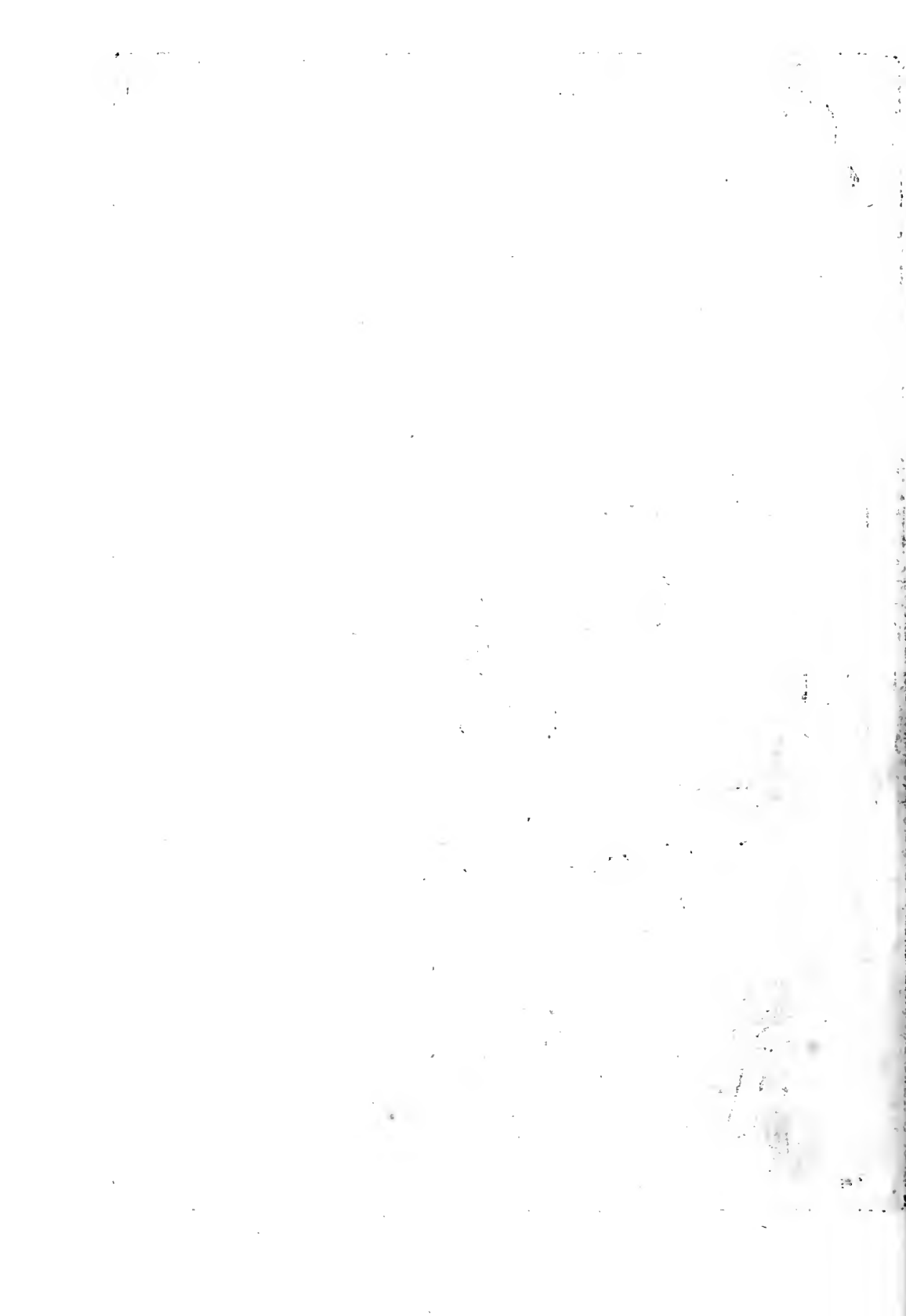


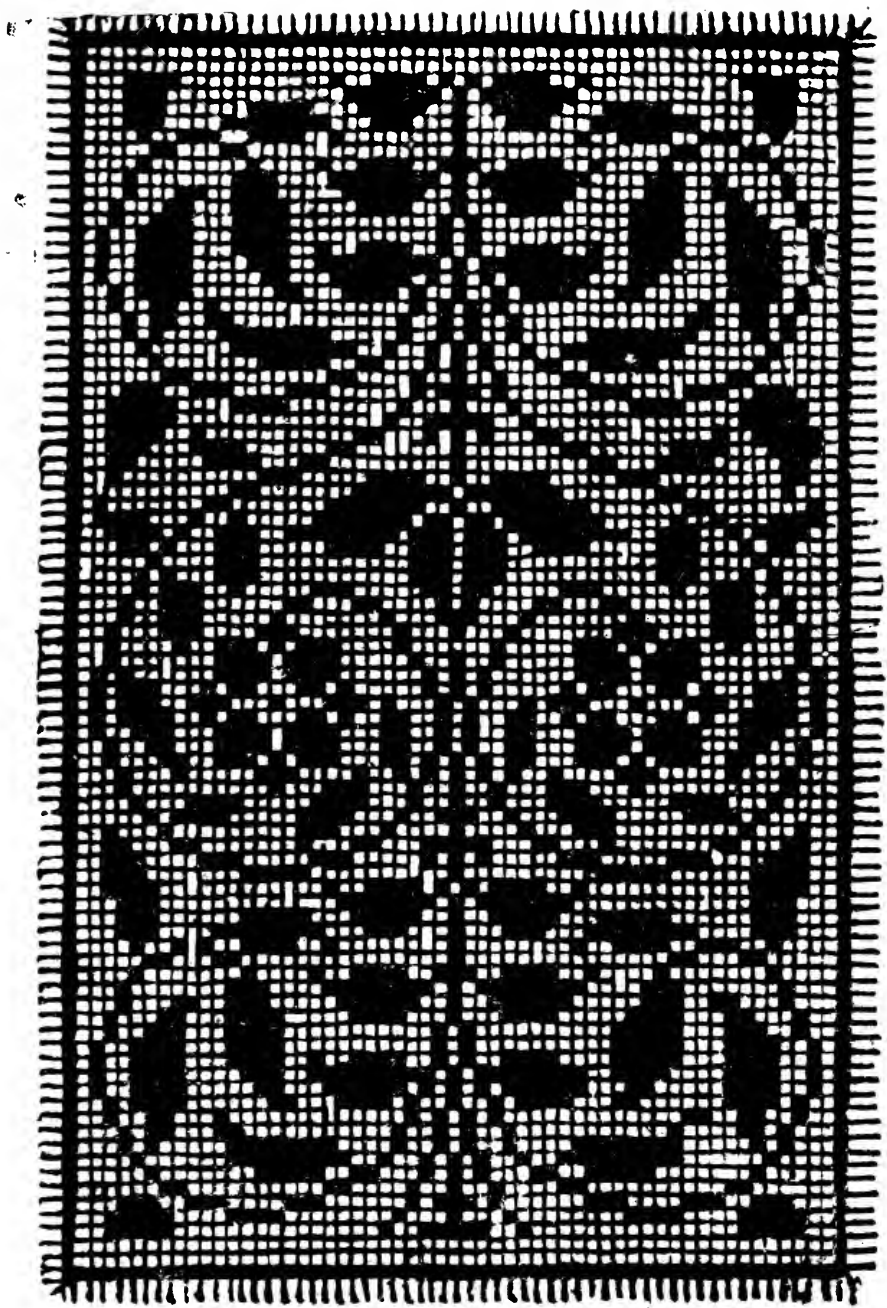
# La fleur des

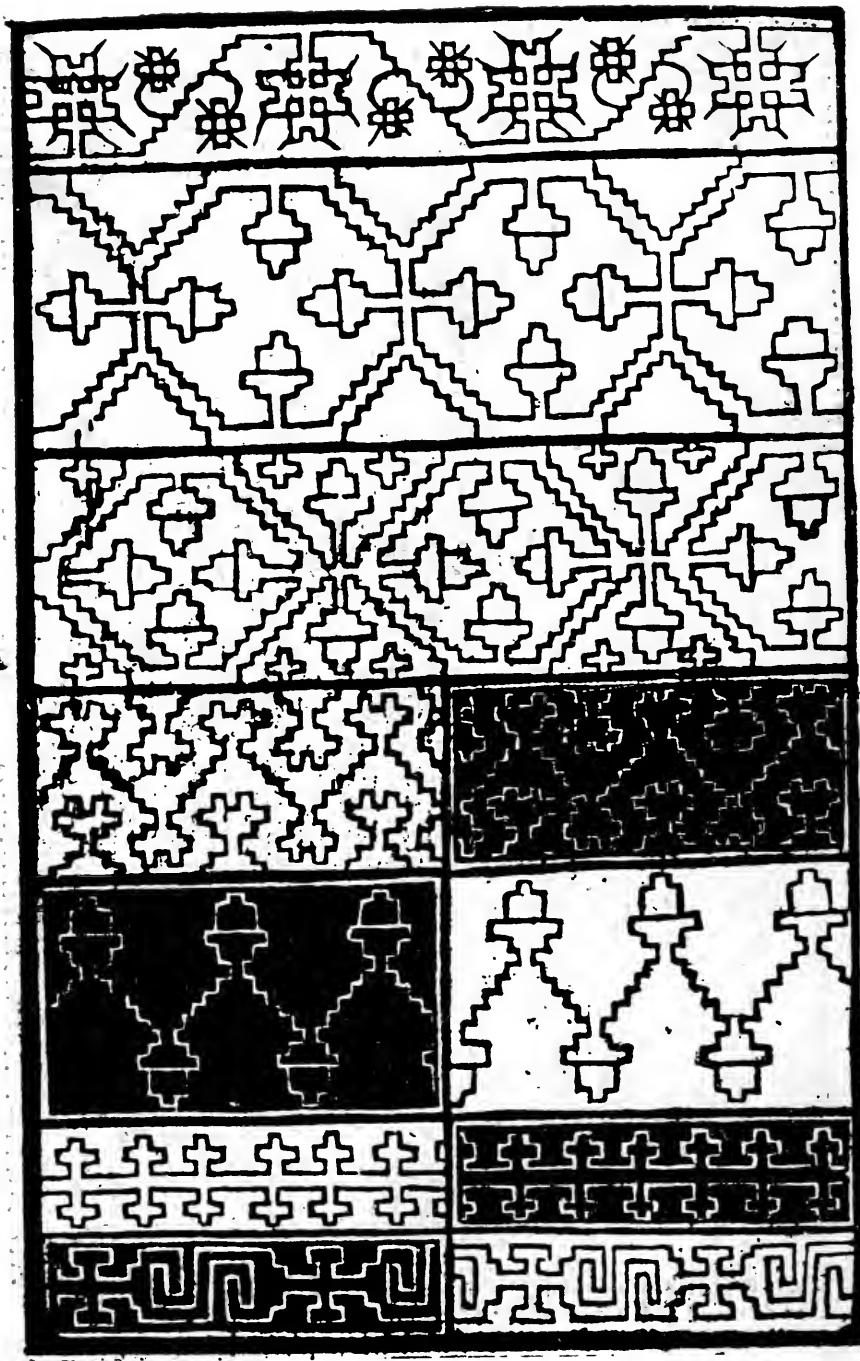
patrons de singerie/ a deux en/  
droitz/ a point croise/ a point cou  
che/ et a point picque/ en fil dor/  
fil d'argët/ a fil de soye/ ou aultre  
en quelque ouuraige que ce soit/  
en comprenant latt de broderie  
et tissuterie.

On les vend a Lpō en  
la maisō de Claude  
nourry/ dict Le  
Prince.



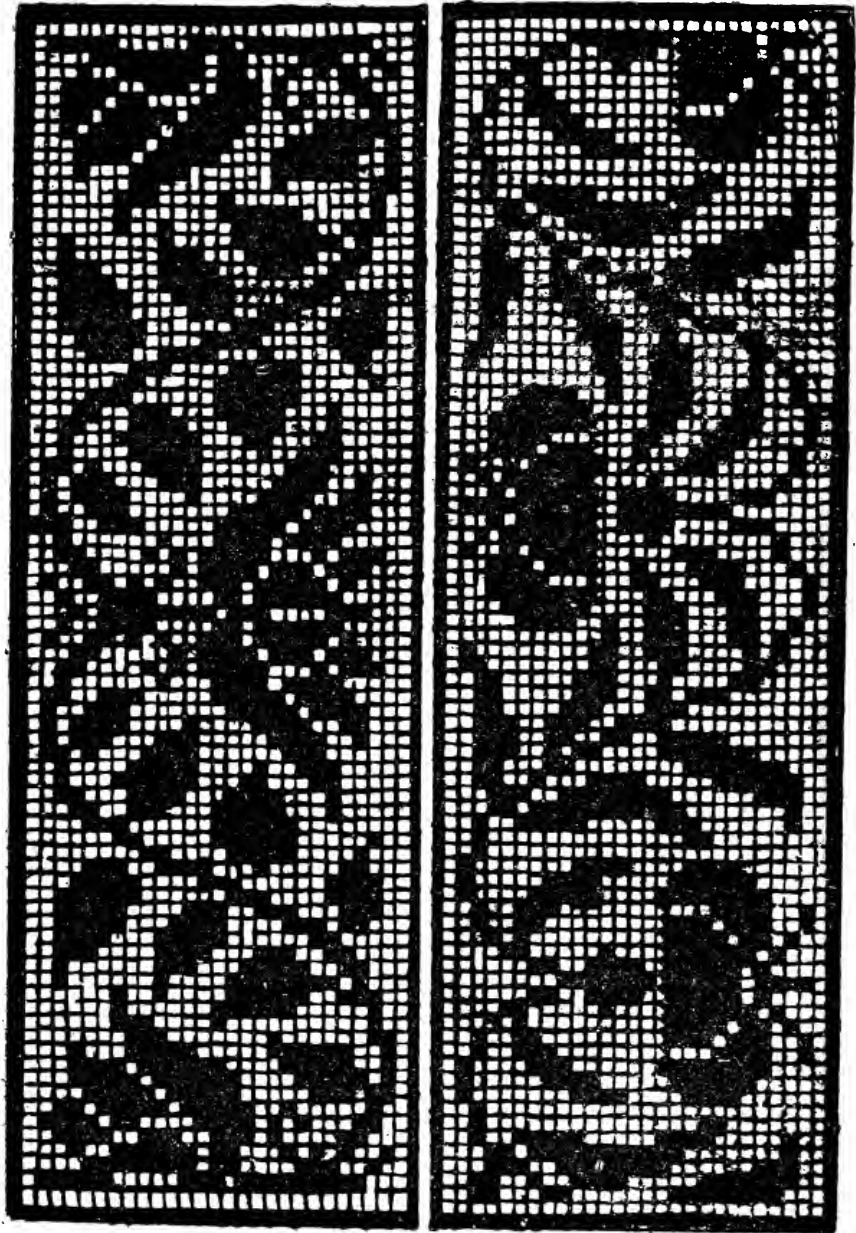


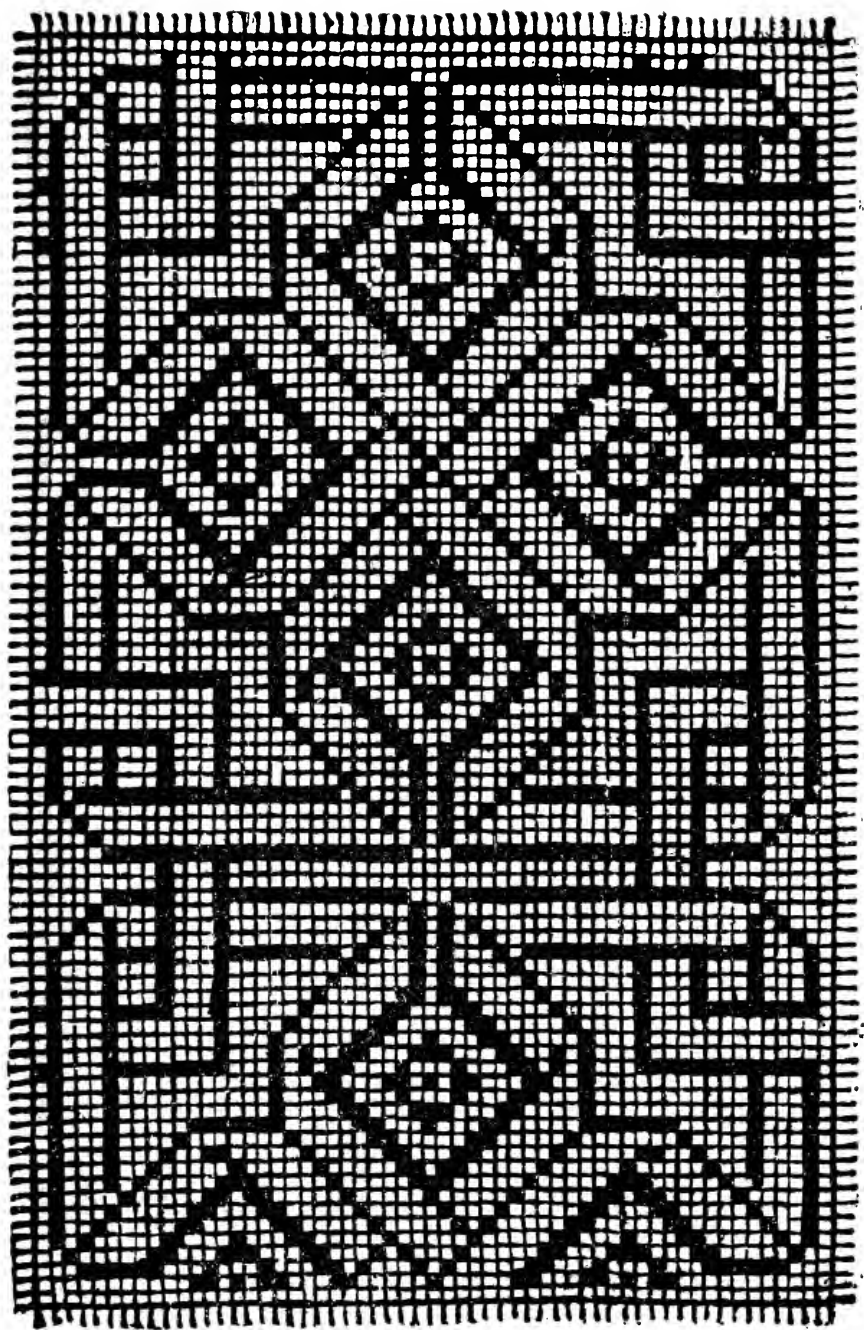


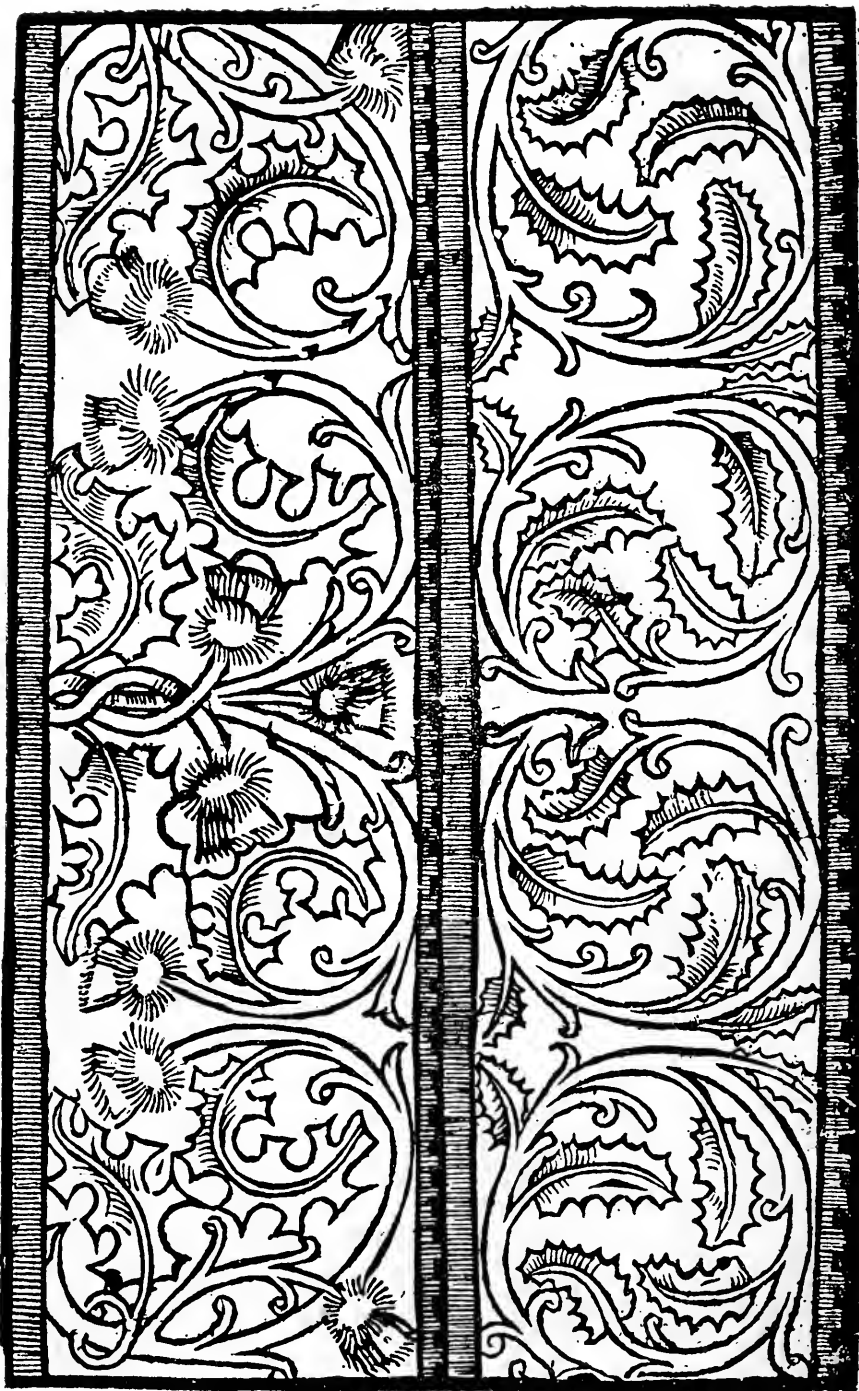






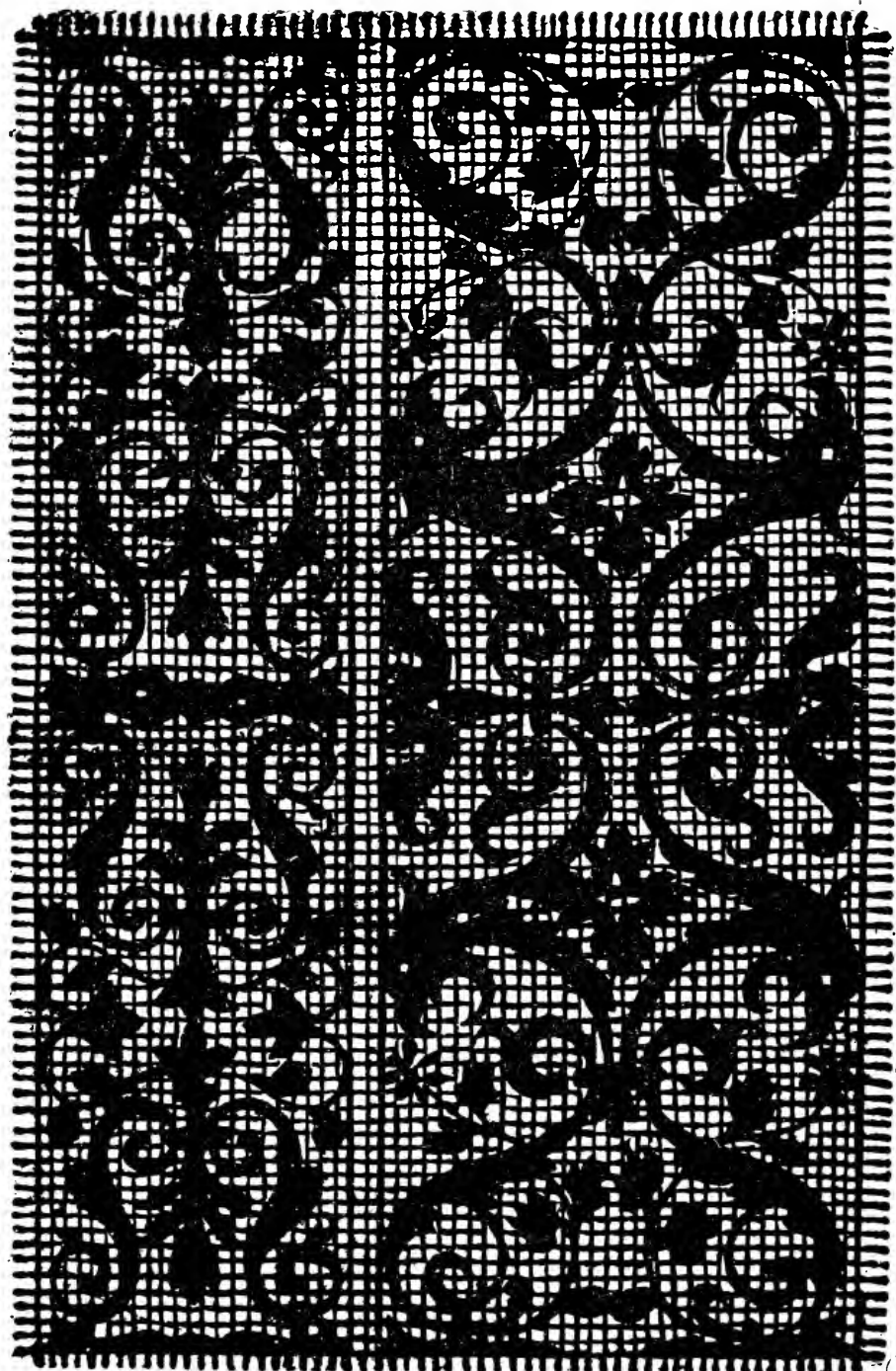


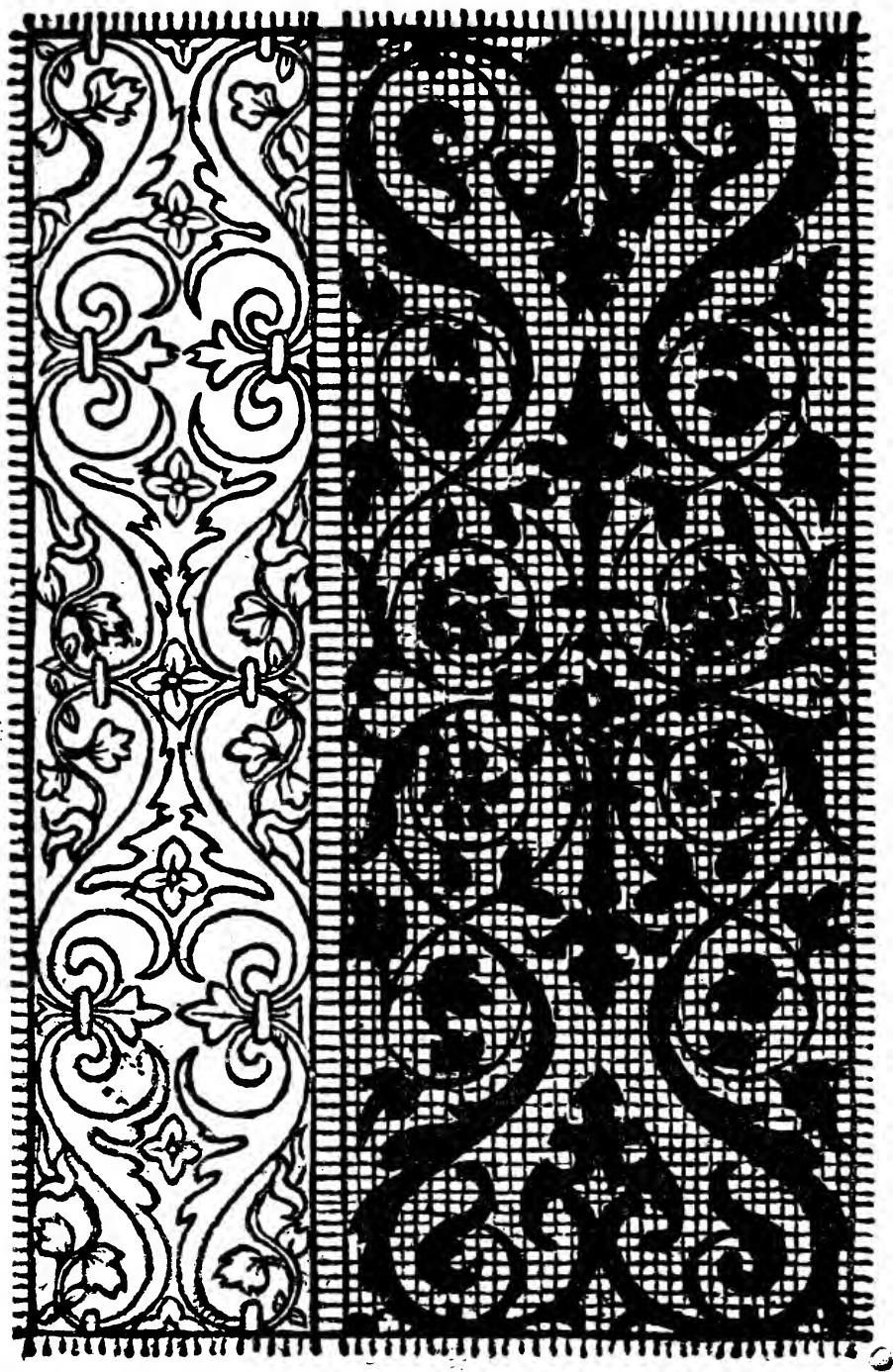


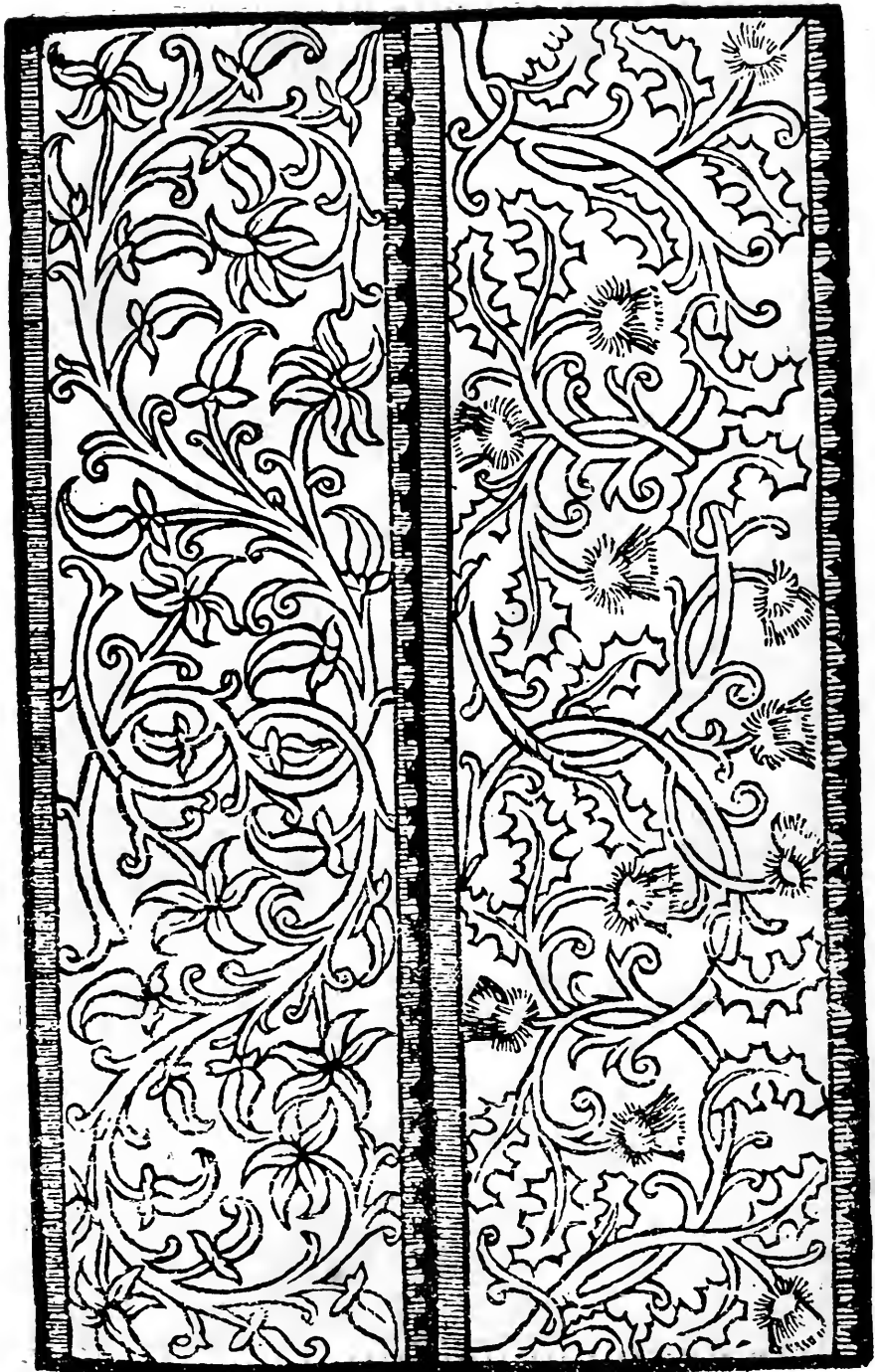




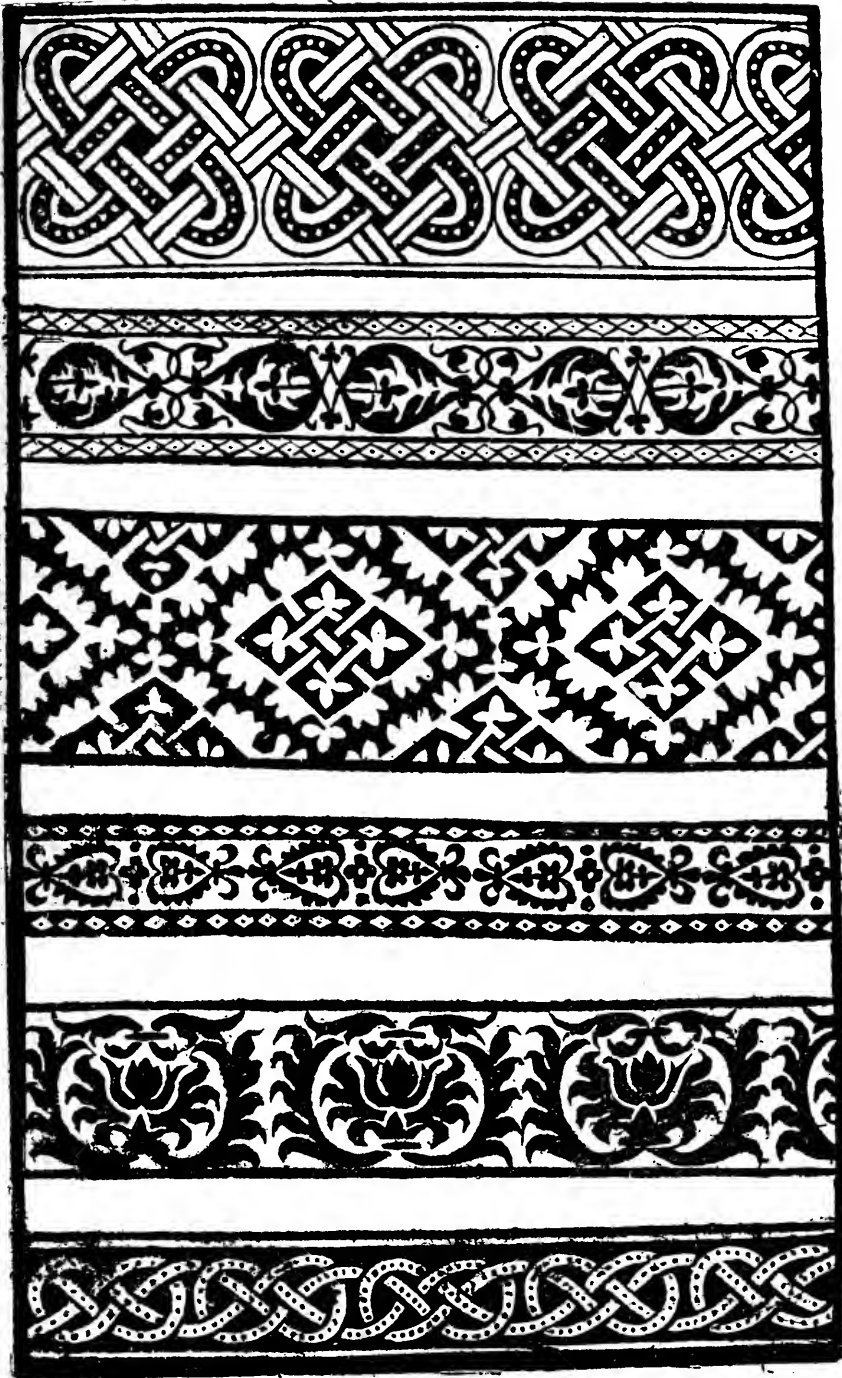


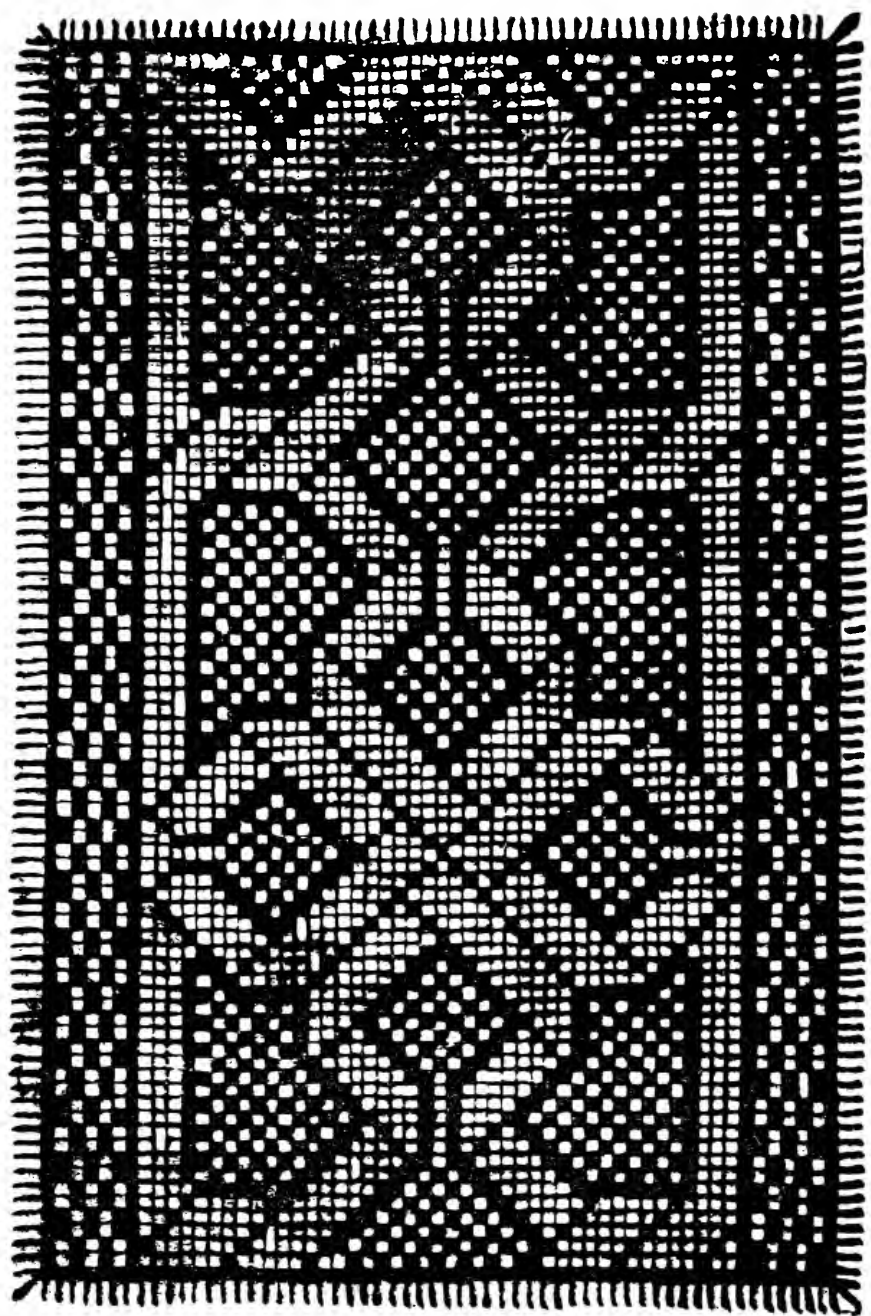


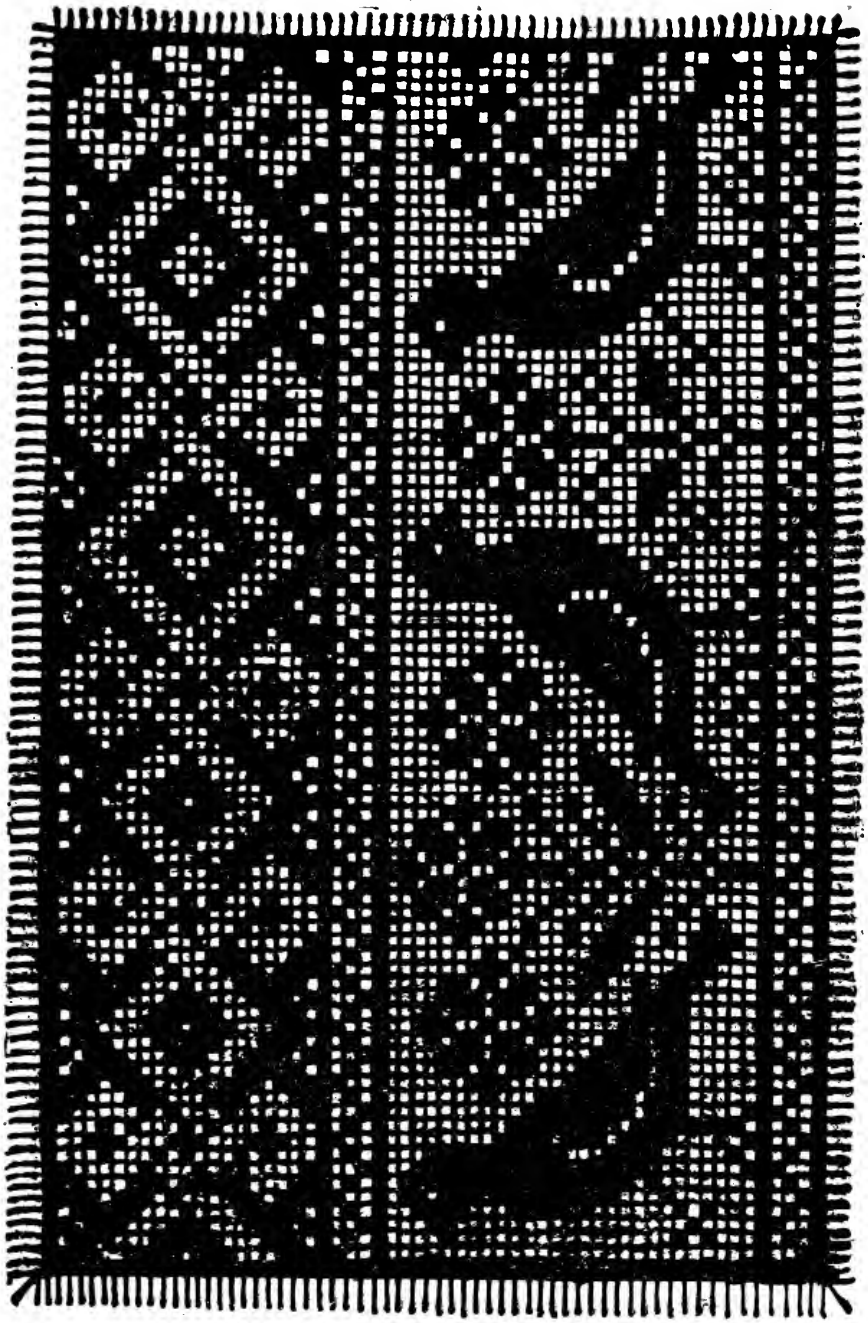




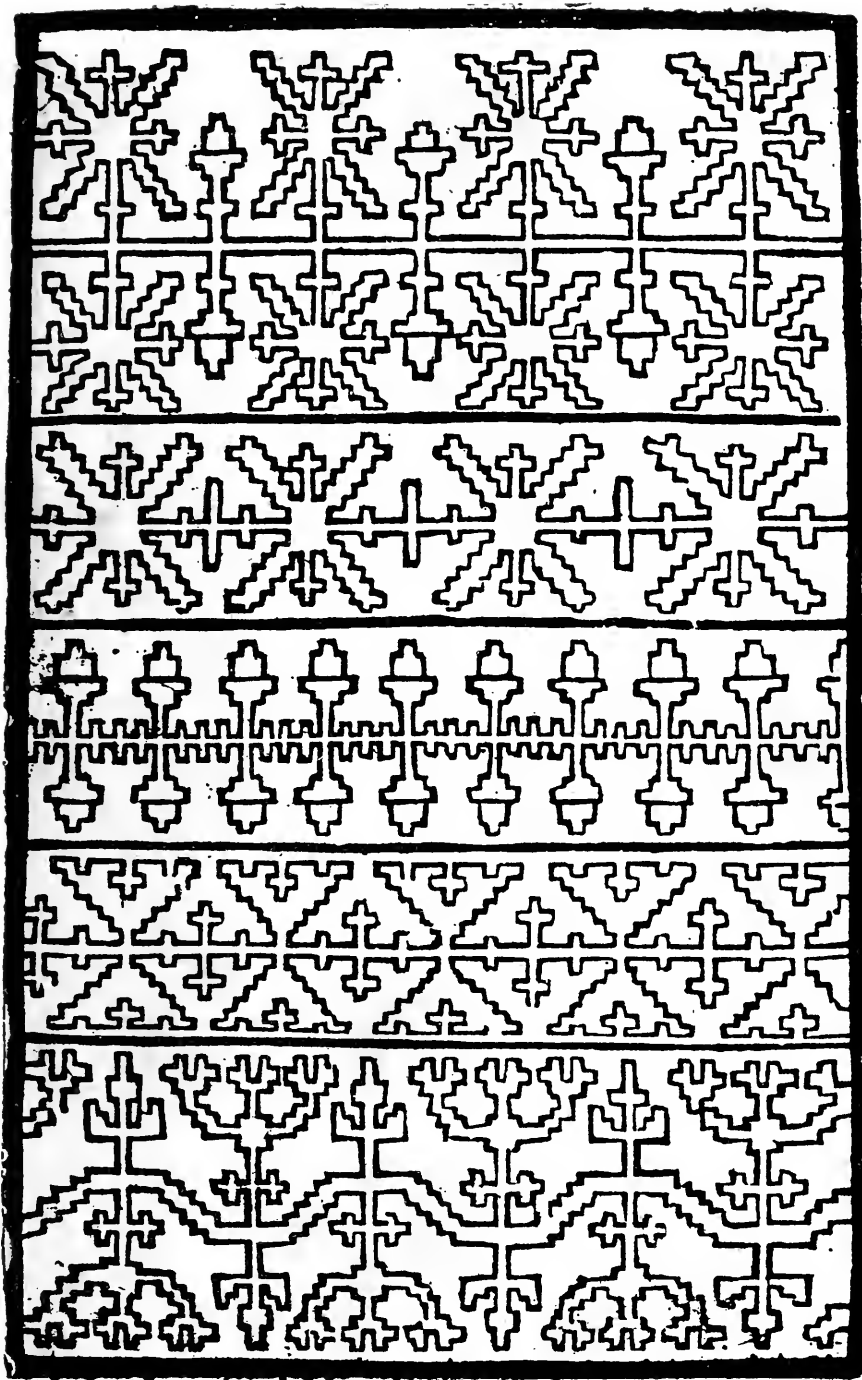


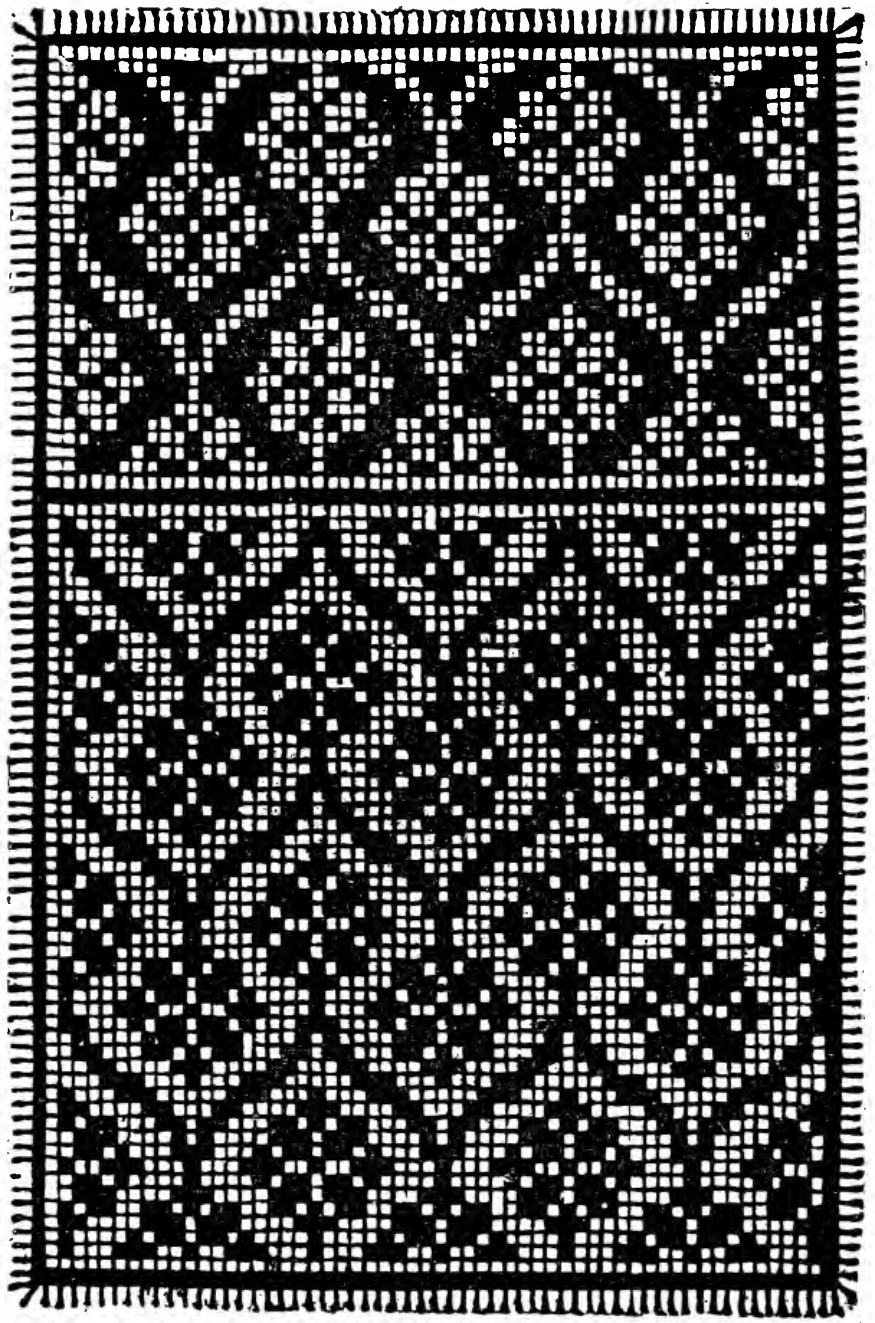




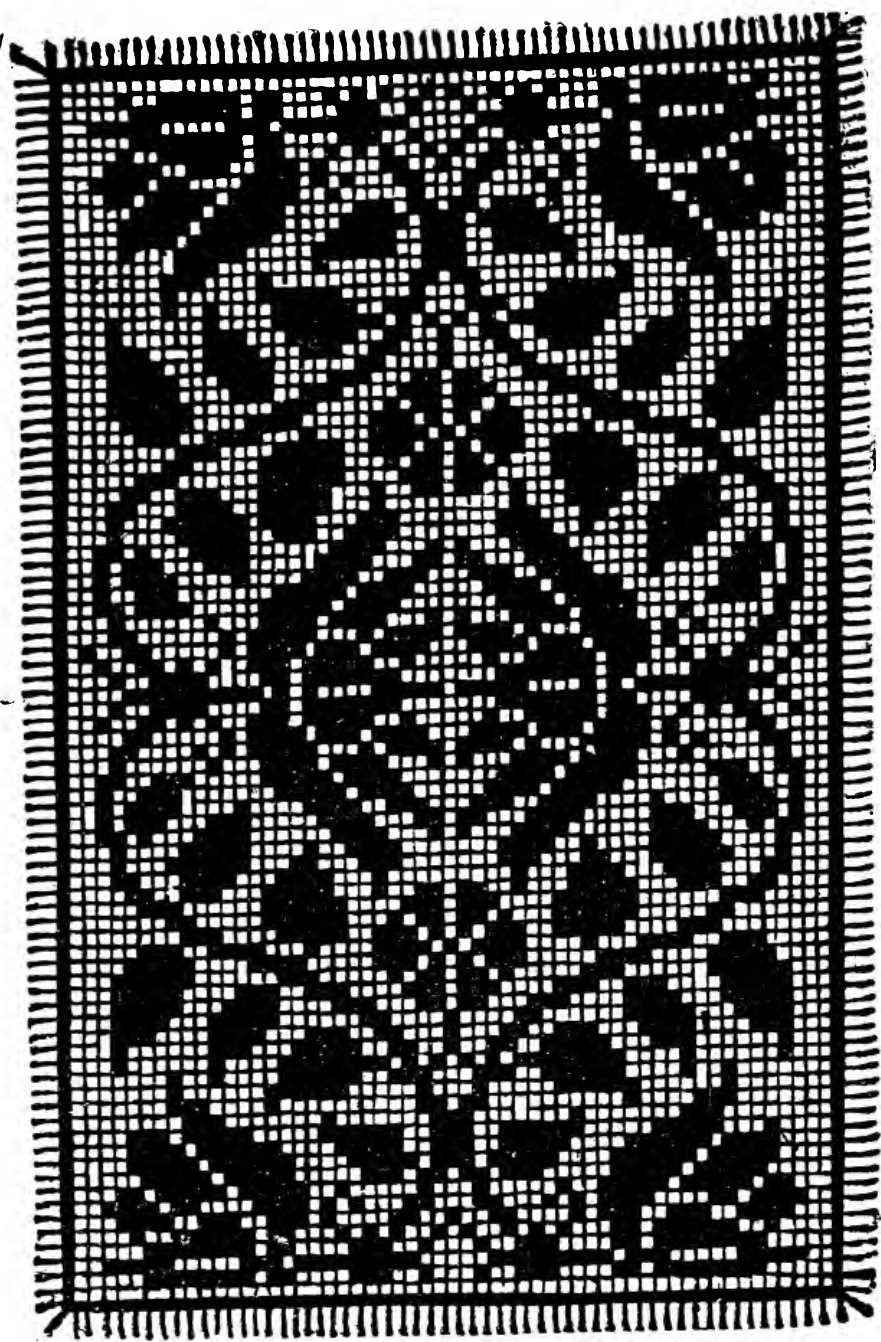


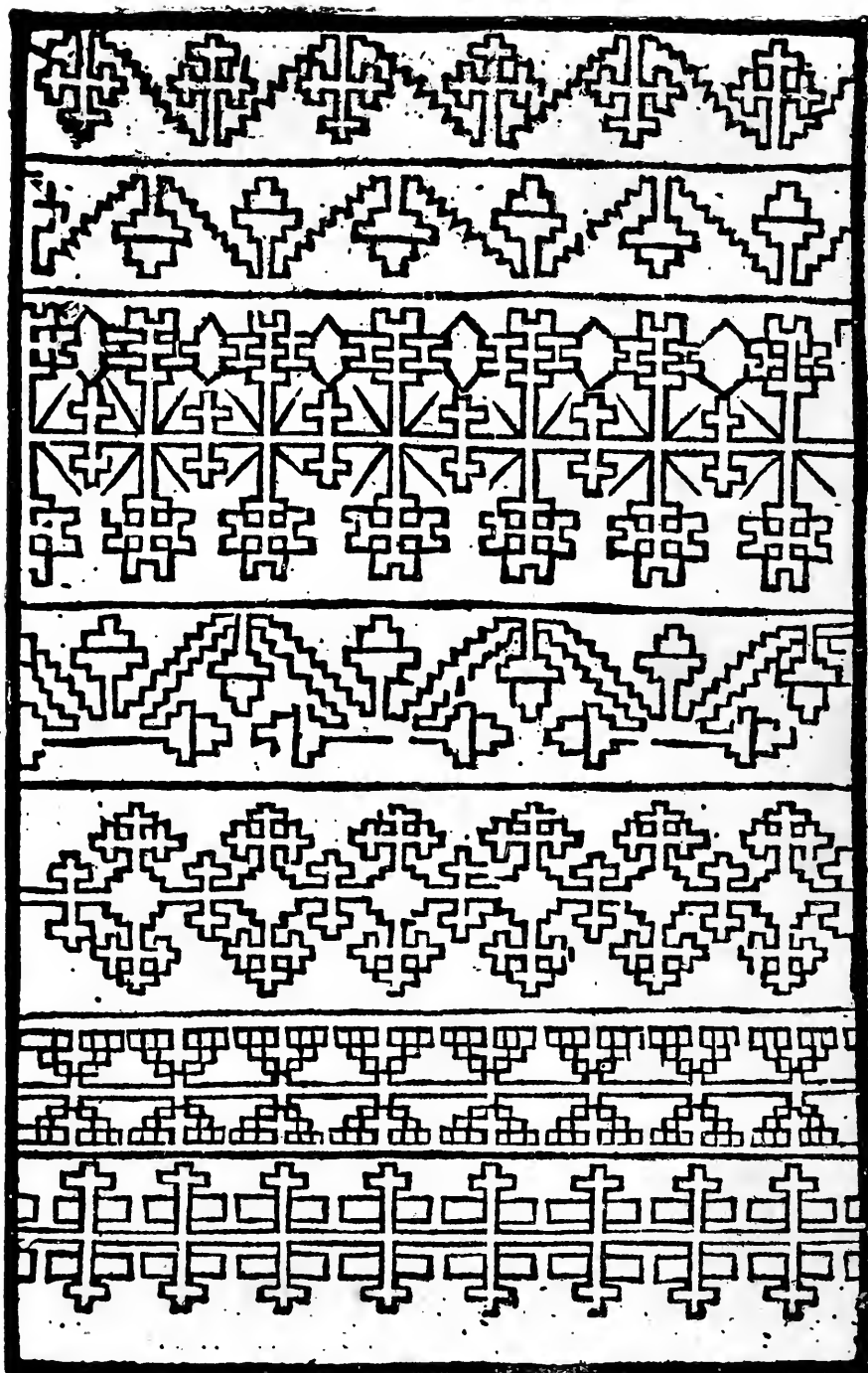




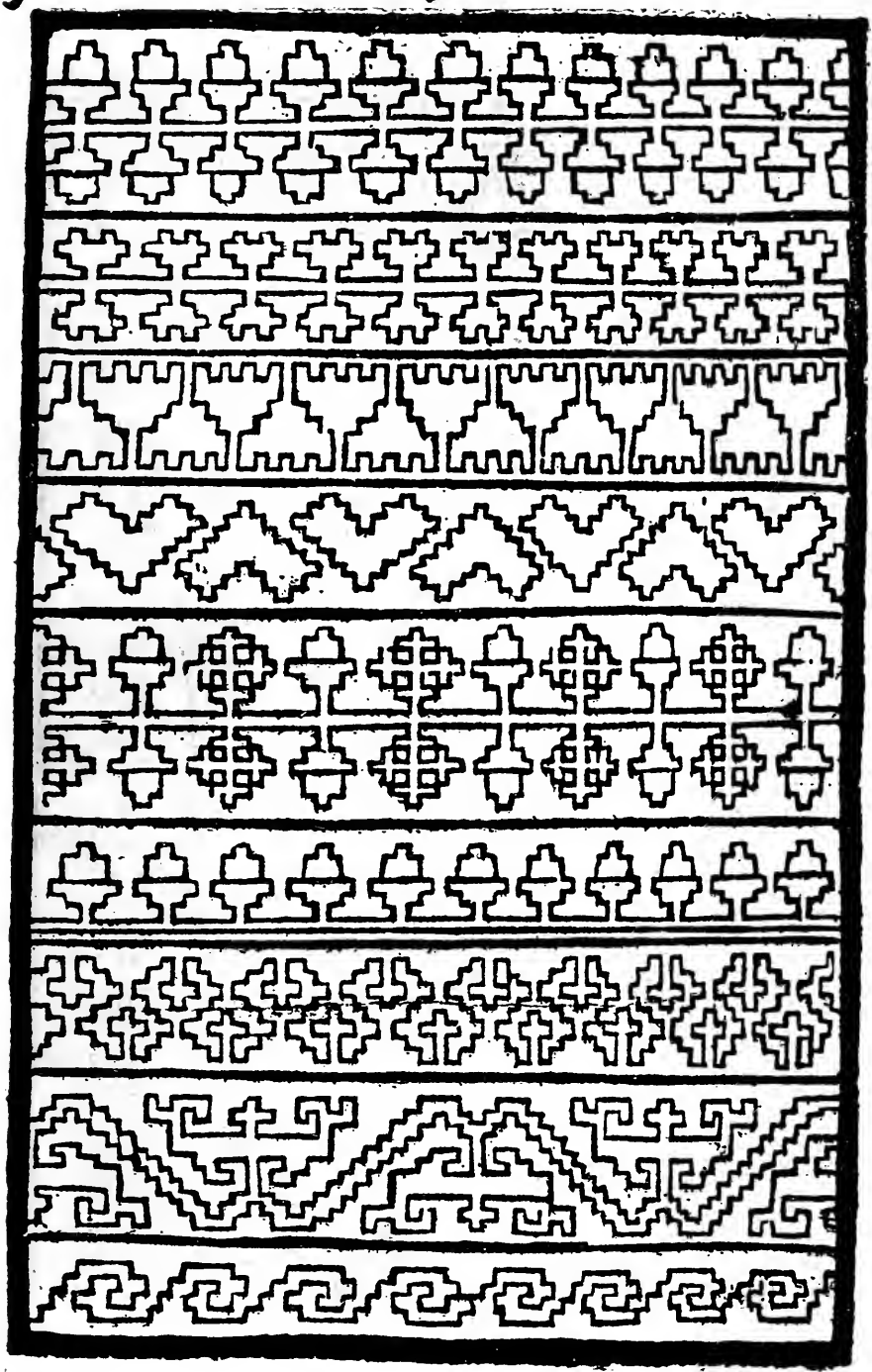


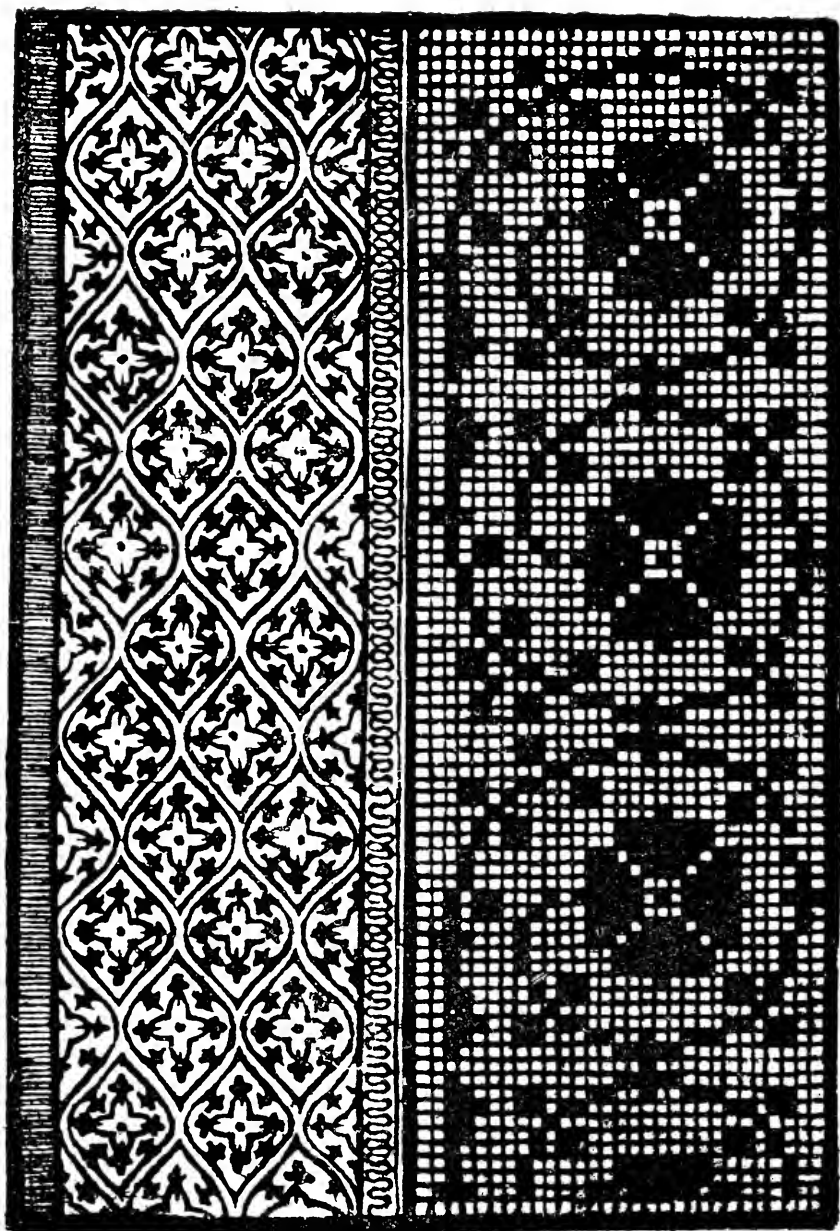


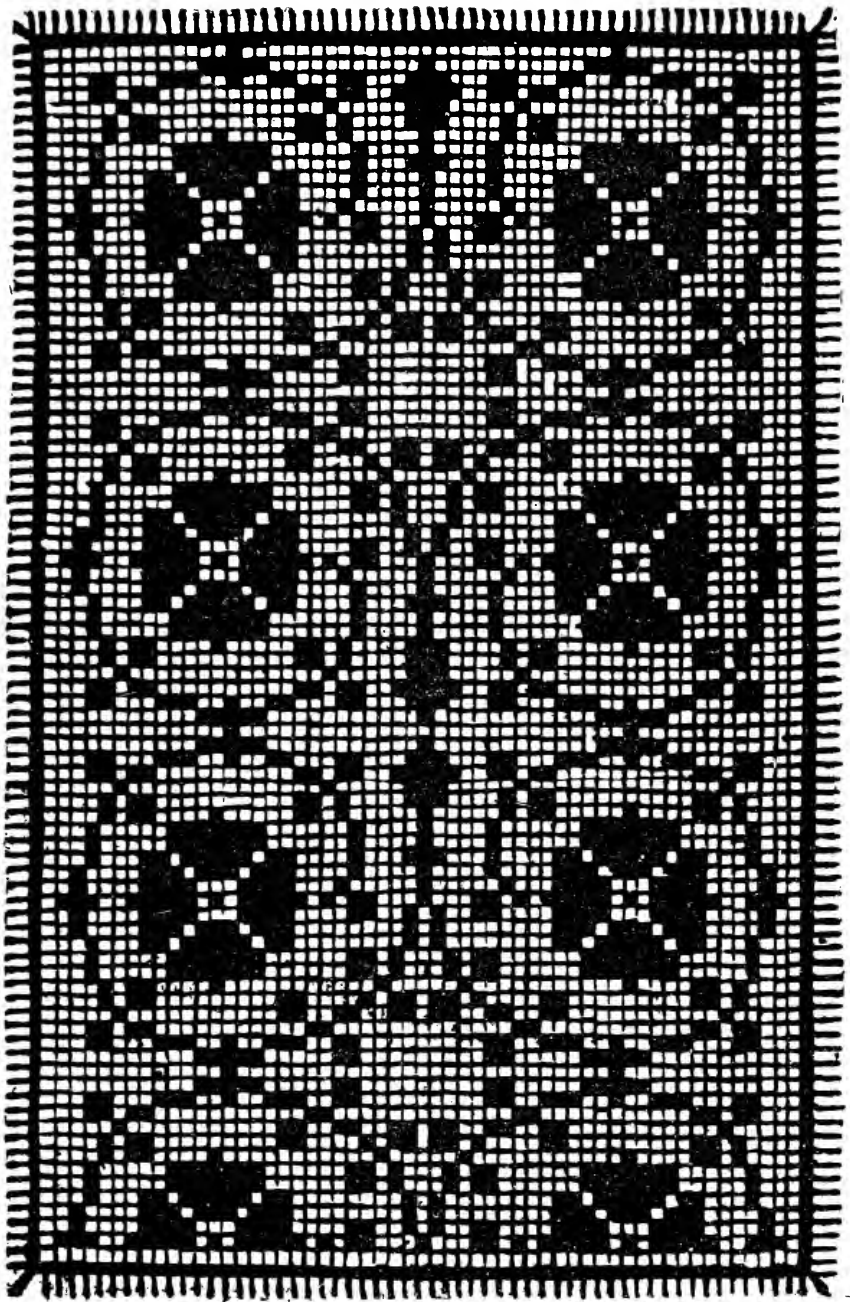















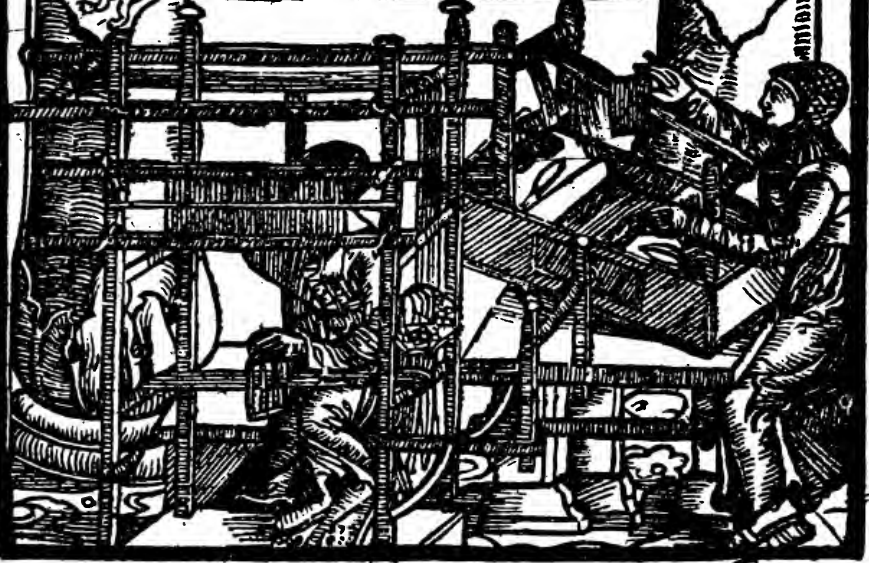
II

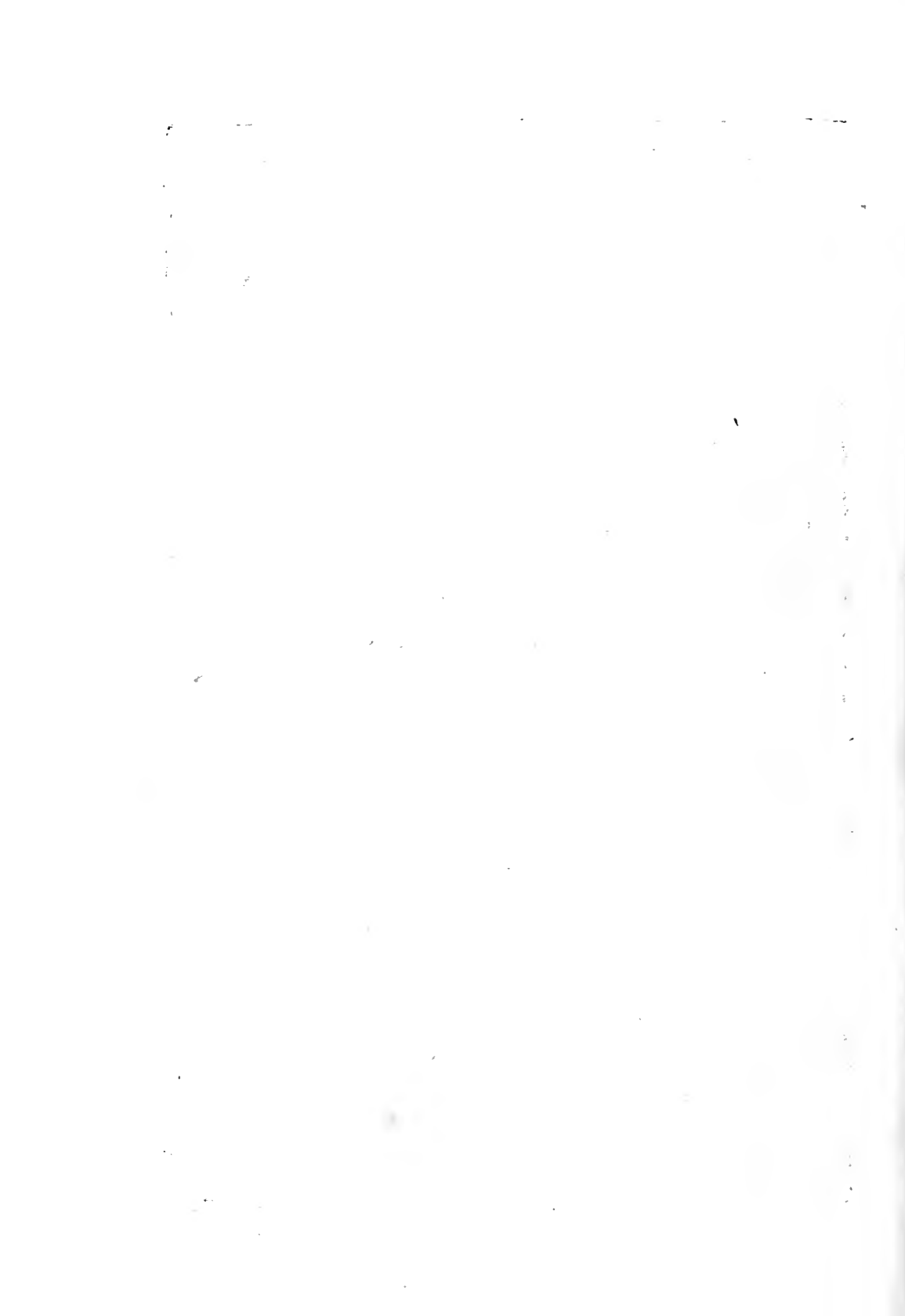




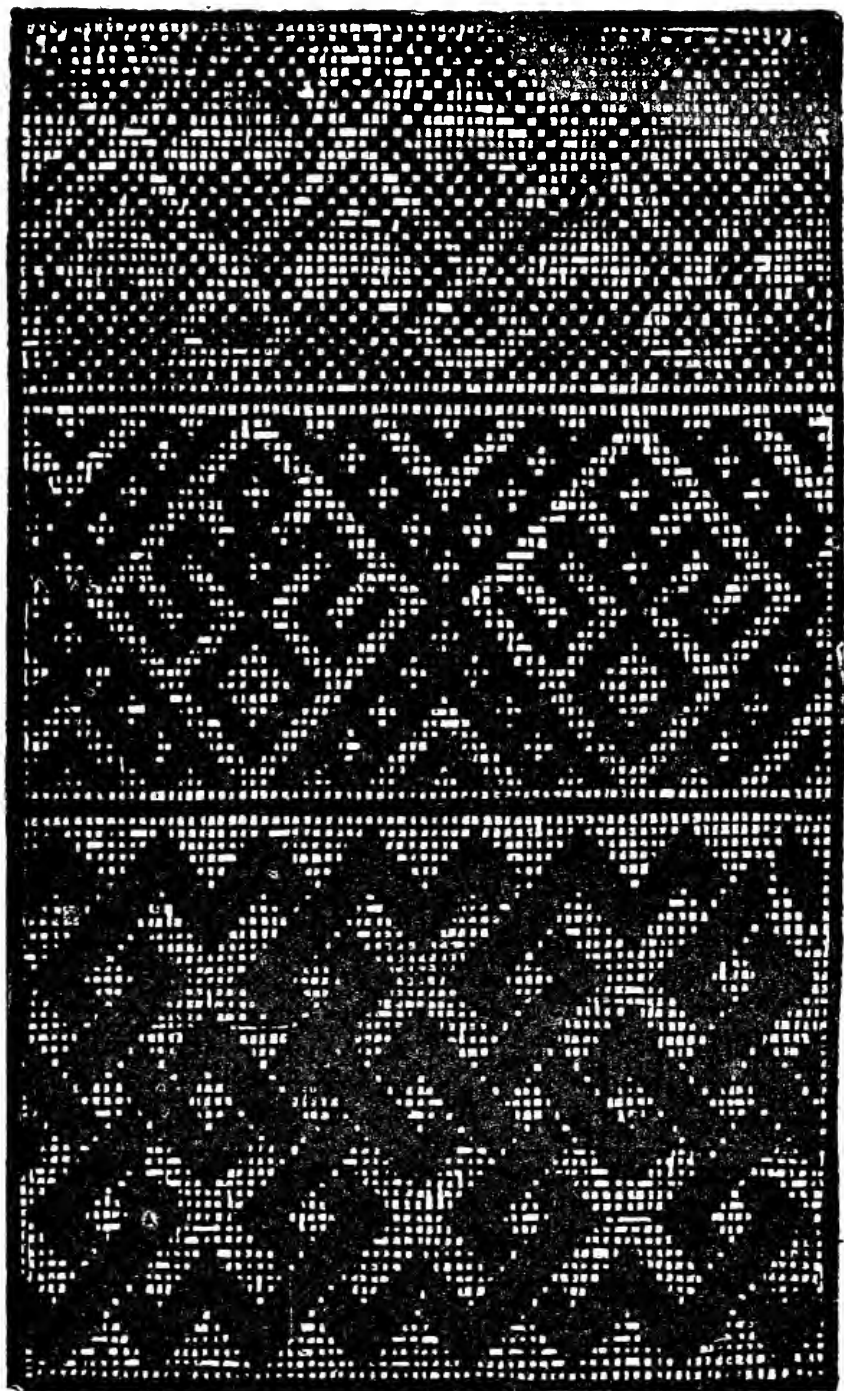
**F**ure nouveau/dict  
patrōs de lingerie:  
cestassauoir a deuy  
endroitz/a point croise/poit  
couche a point picque/en fil  
dor/dargēt/de soye/ou aul-  
tre/en quelque ouurage que  
ce soit: en cōprenant lart de  
broberte et tissuterte.

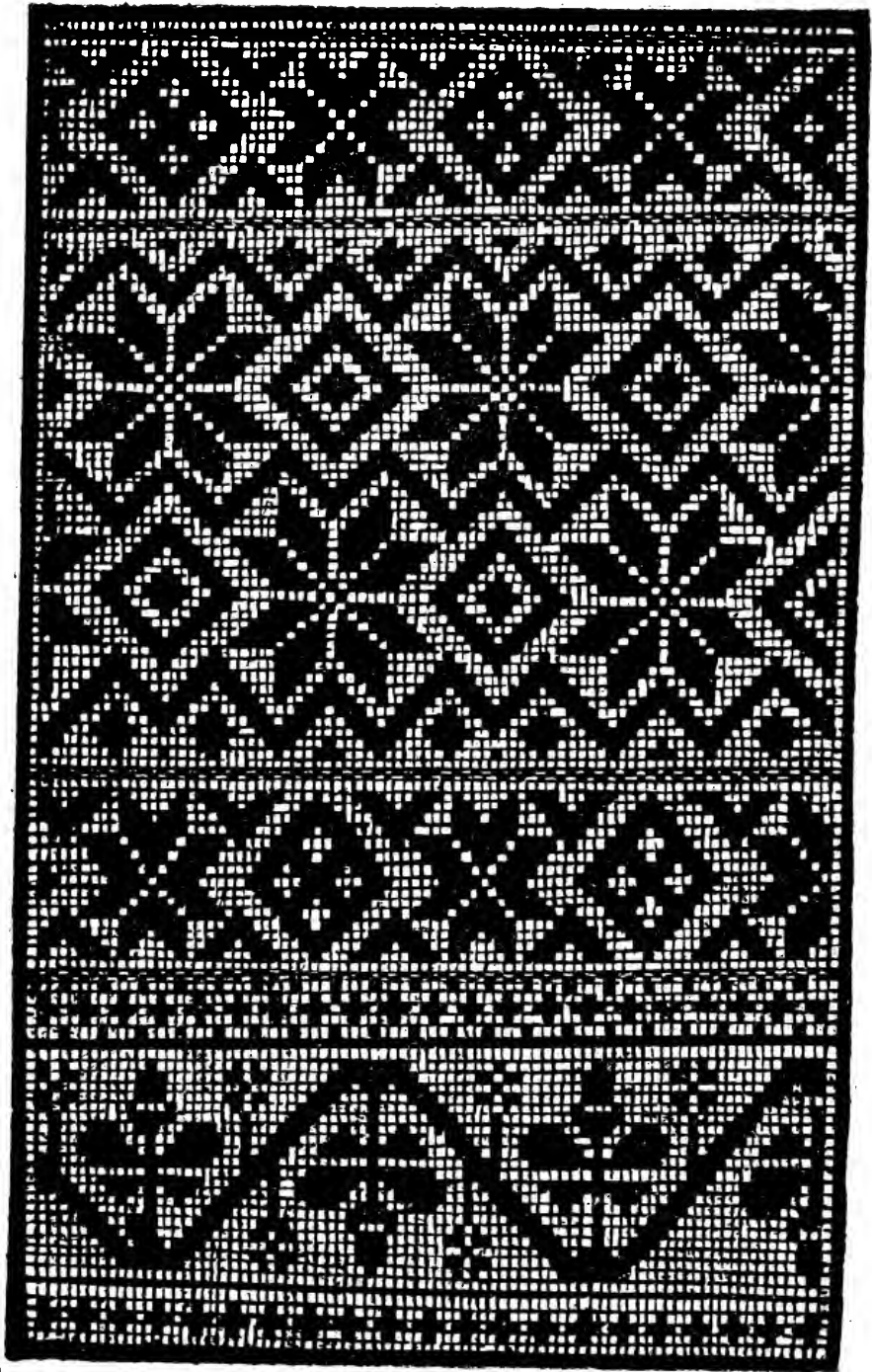
**En** les vend a Lyō/ chez  
Pierre de saicte Lucie/pres  
nostre dame de Confort.







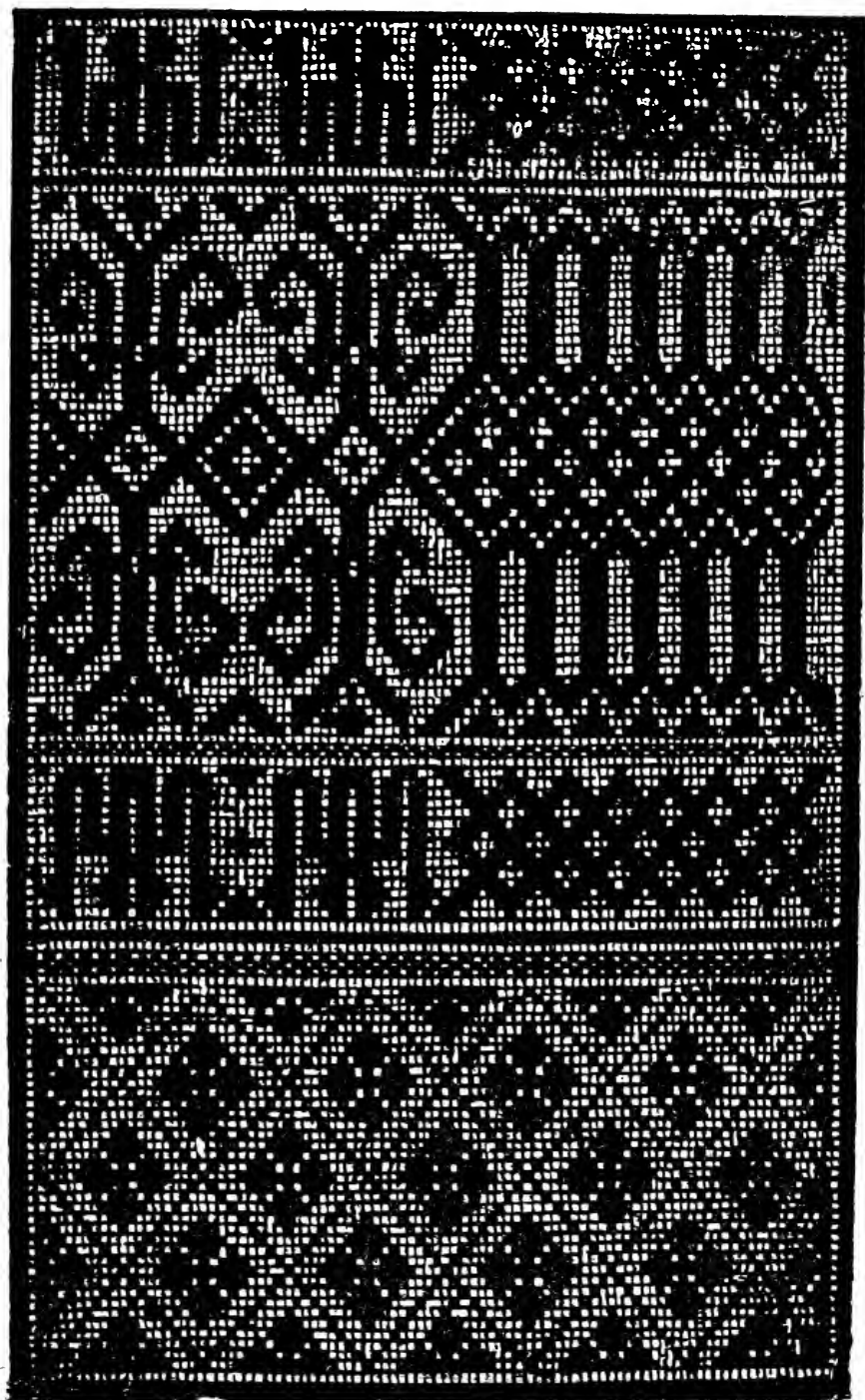


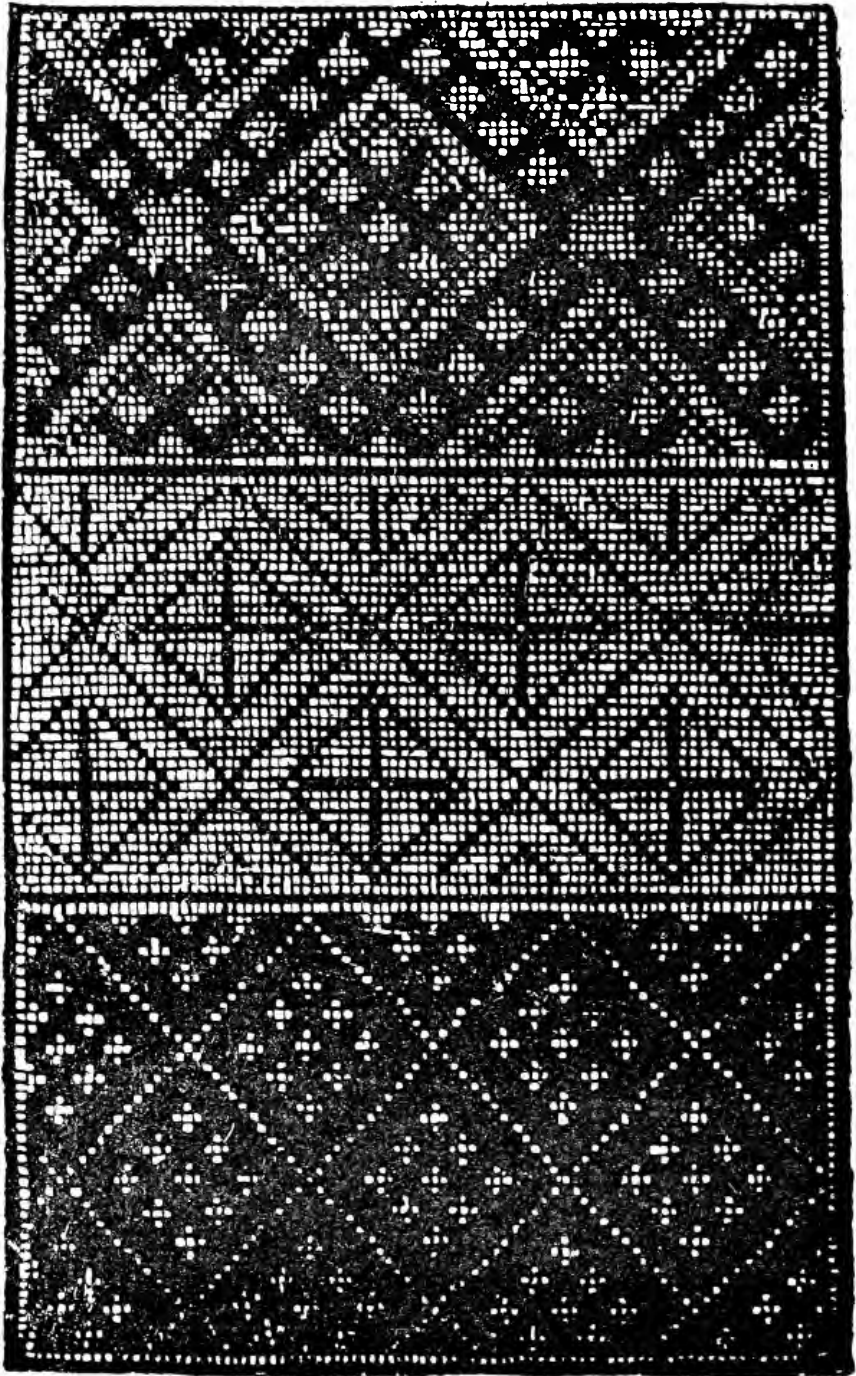


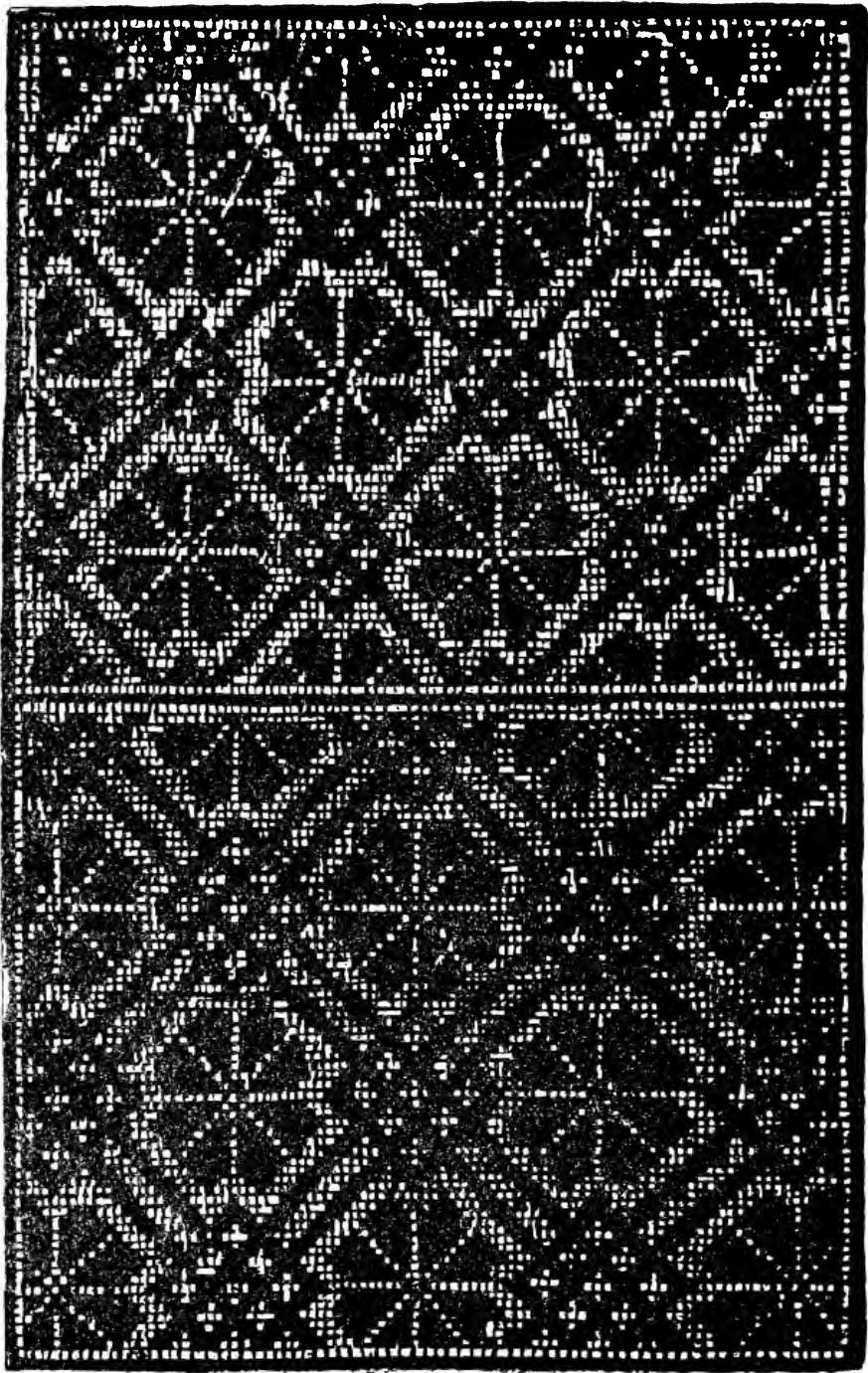
3

PLATE 100

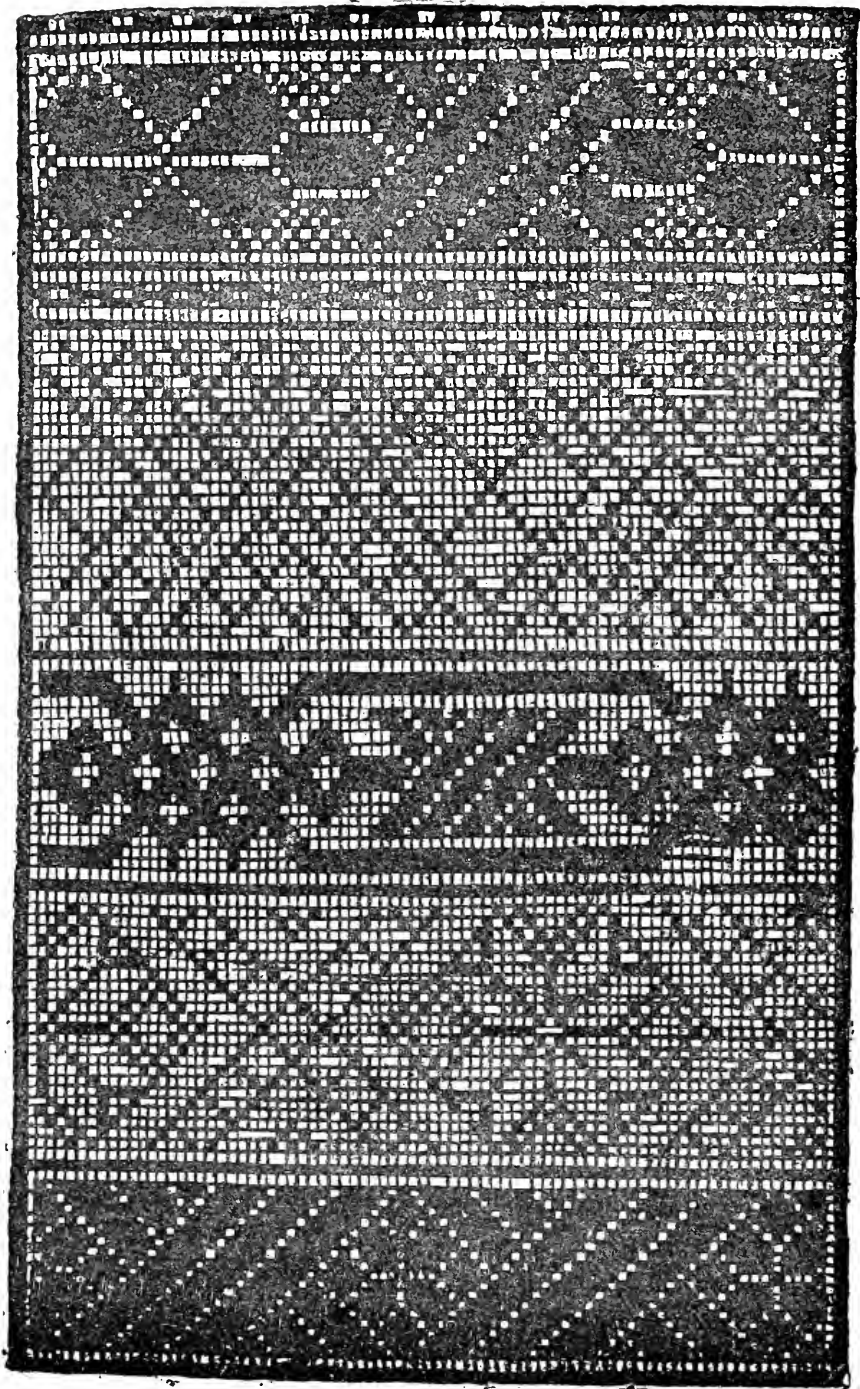
100

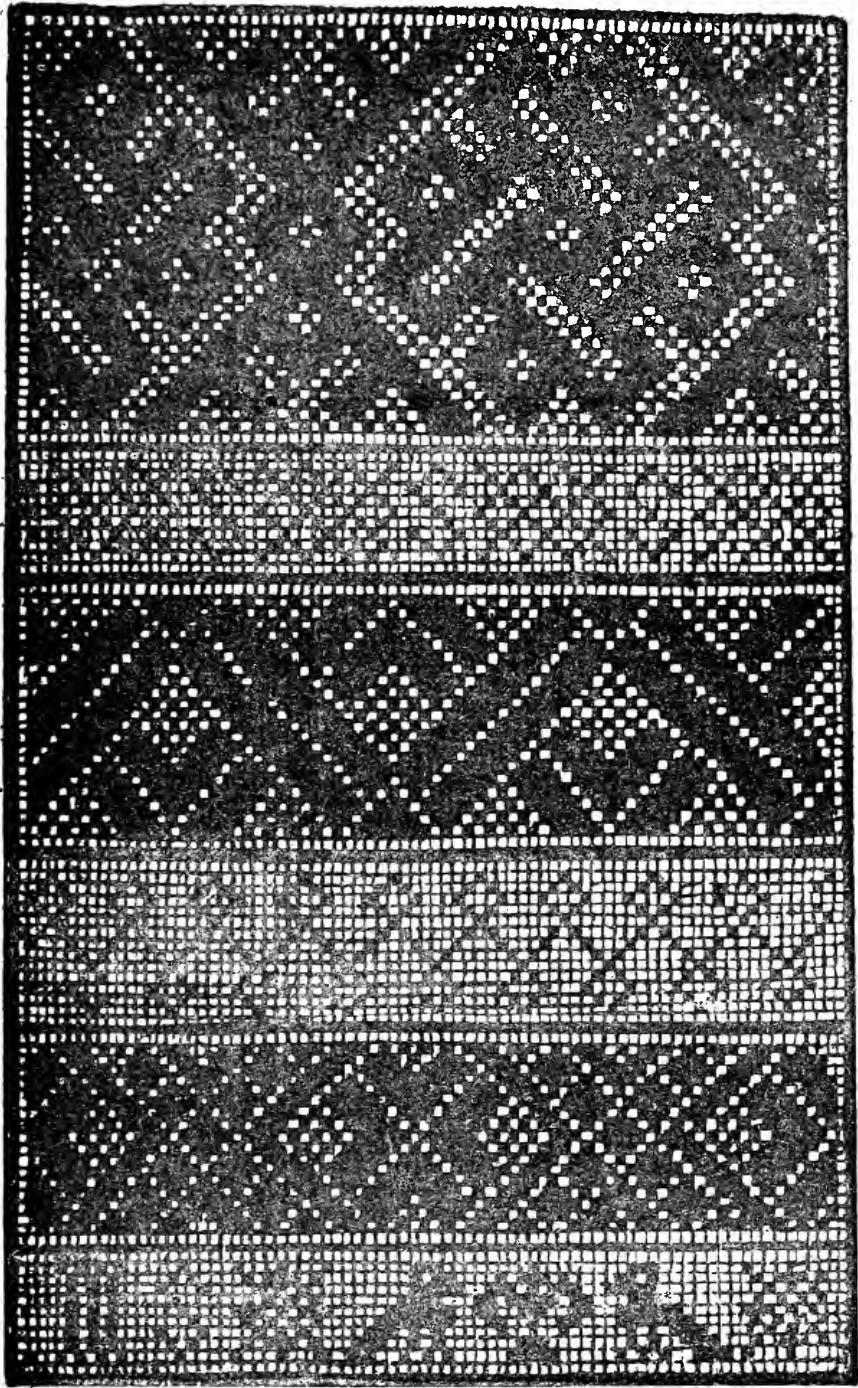


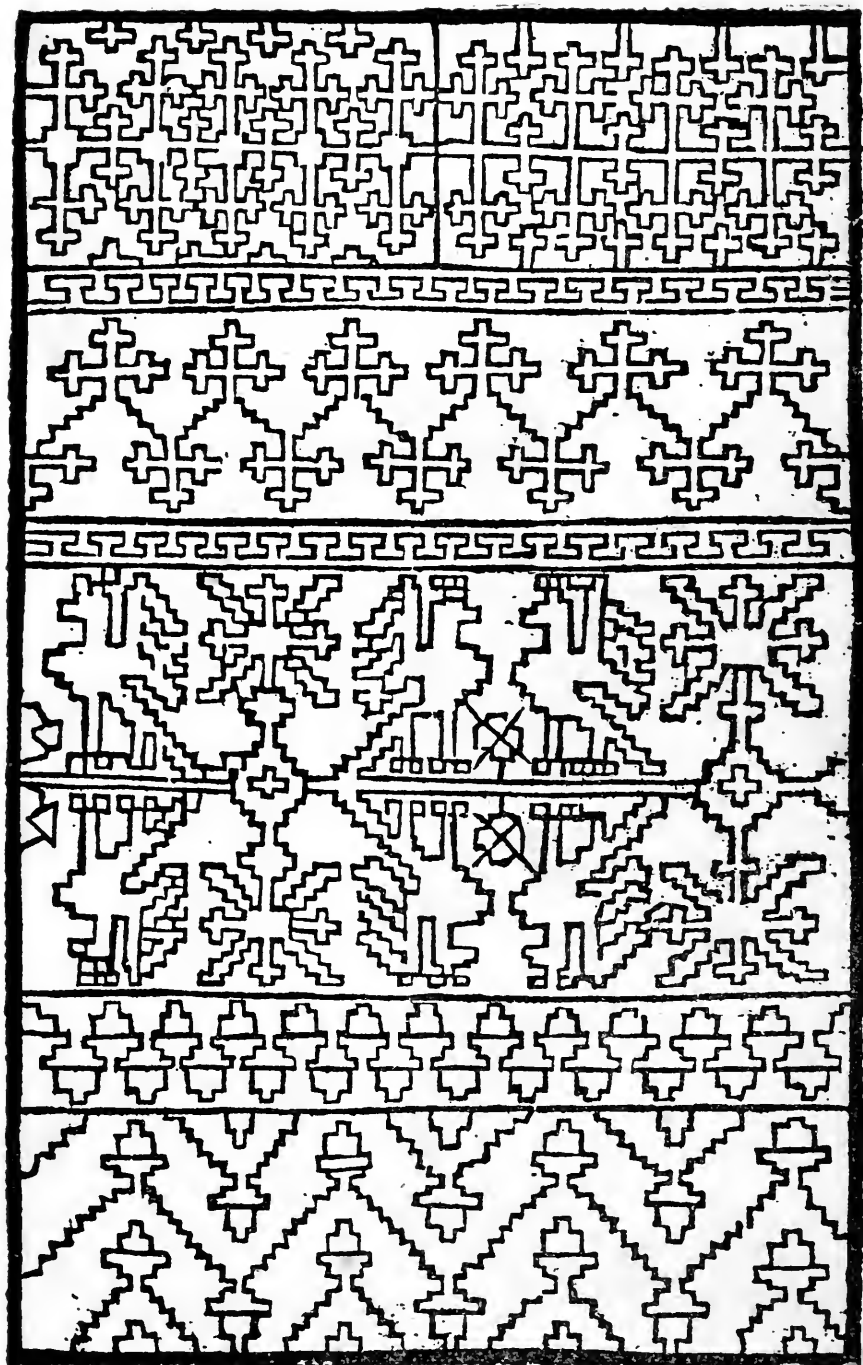




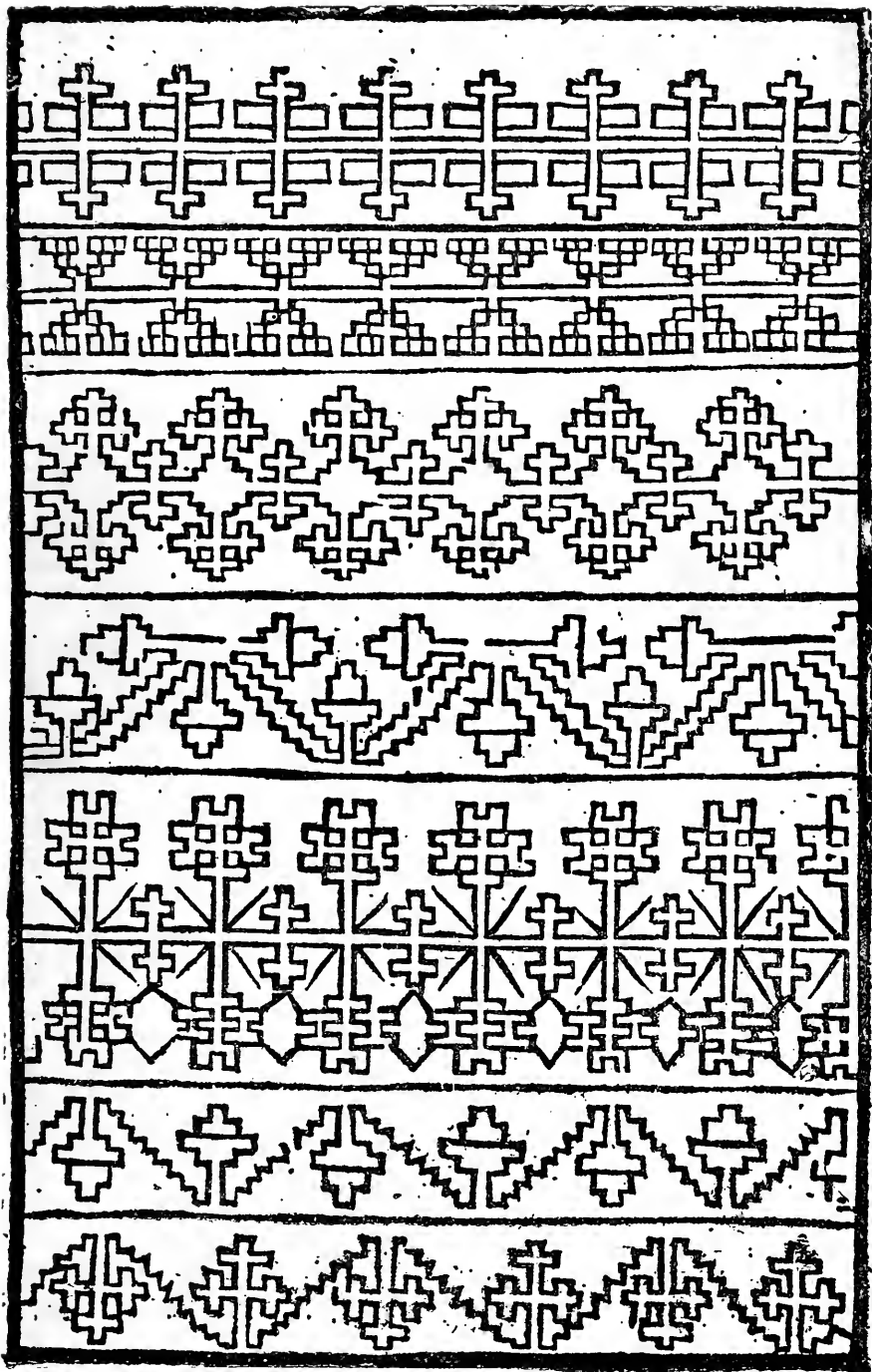


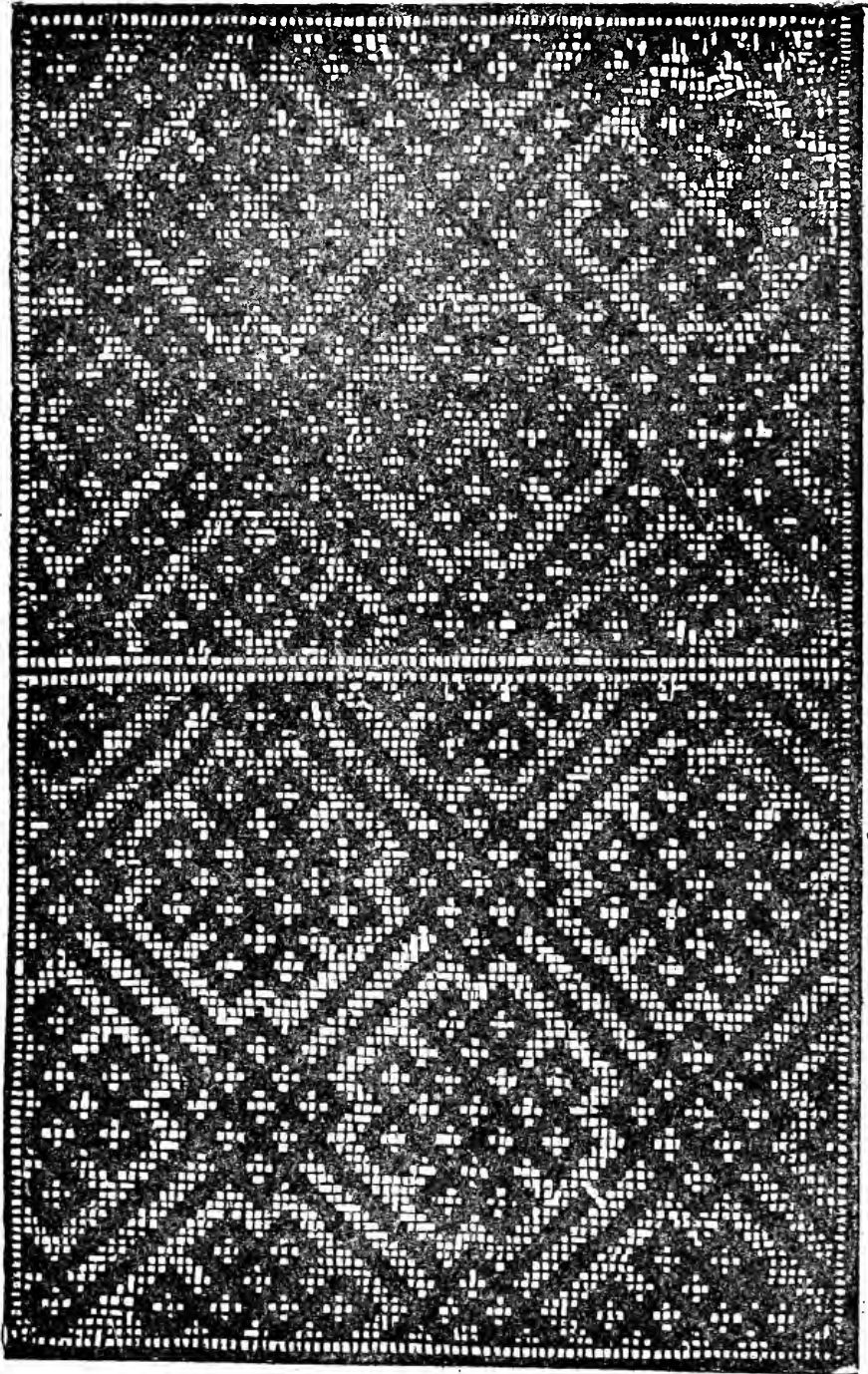


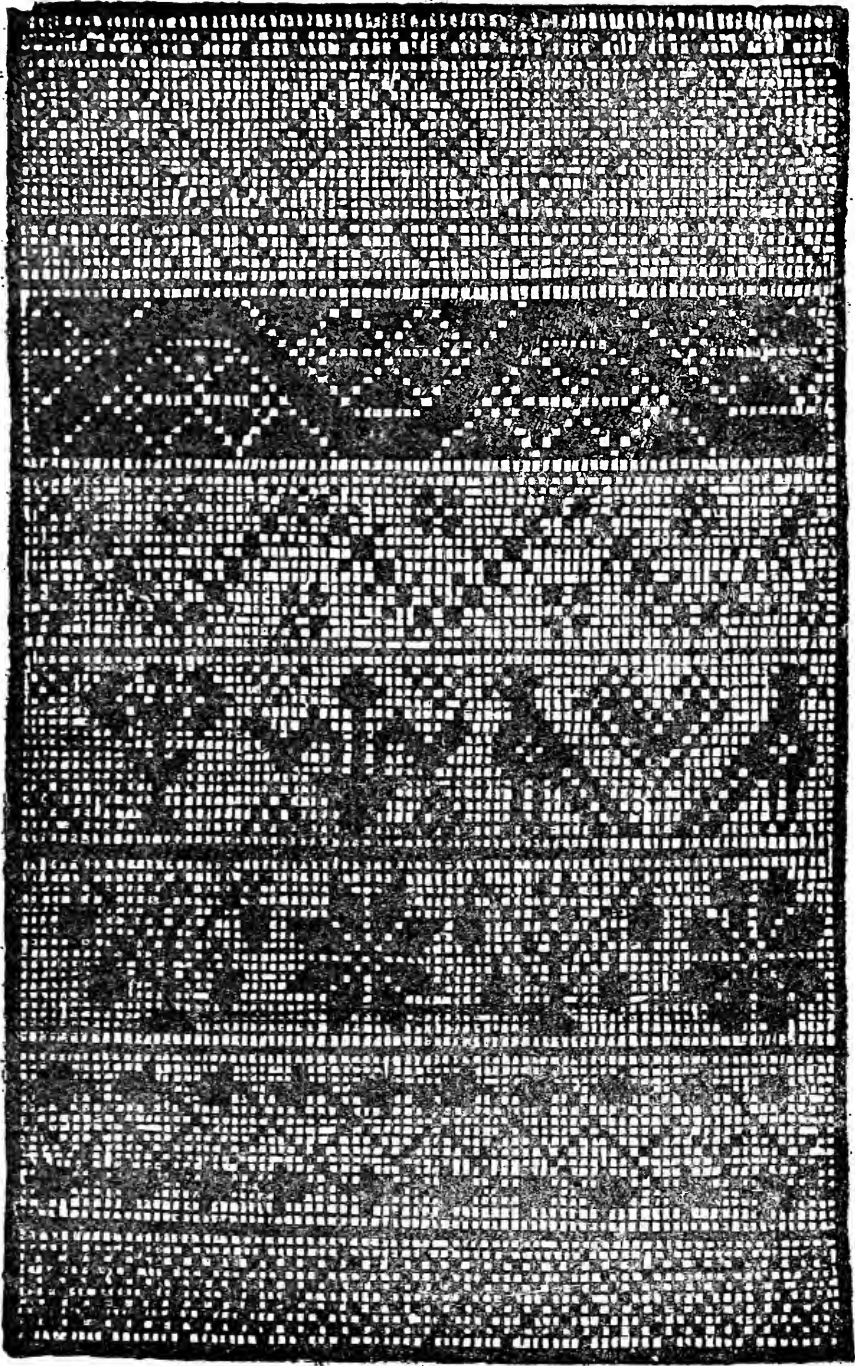


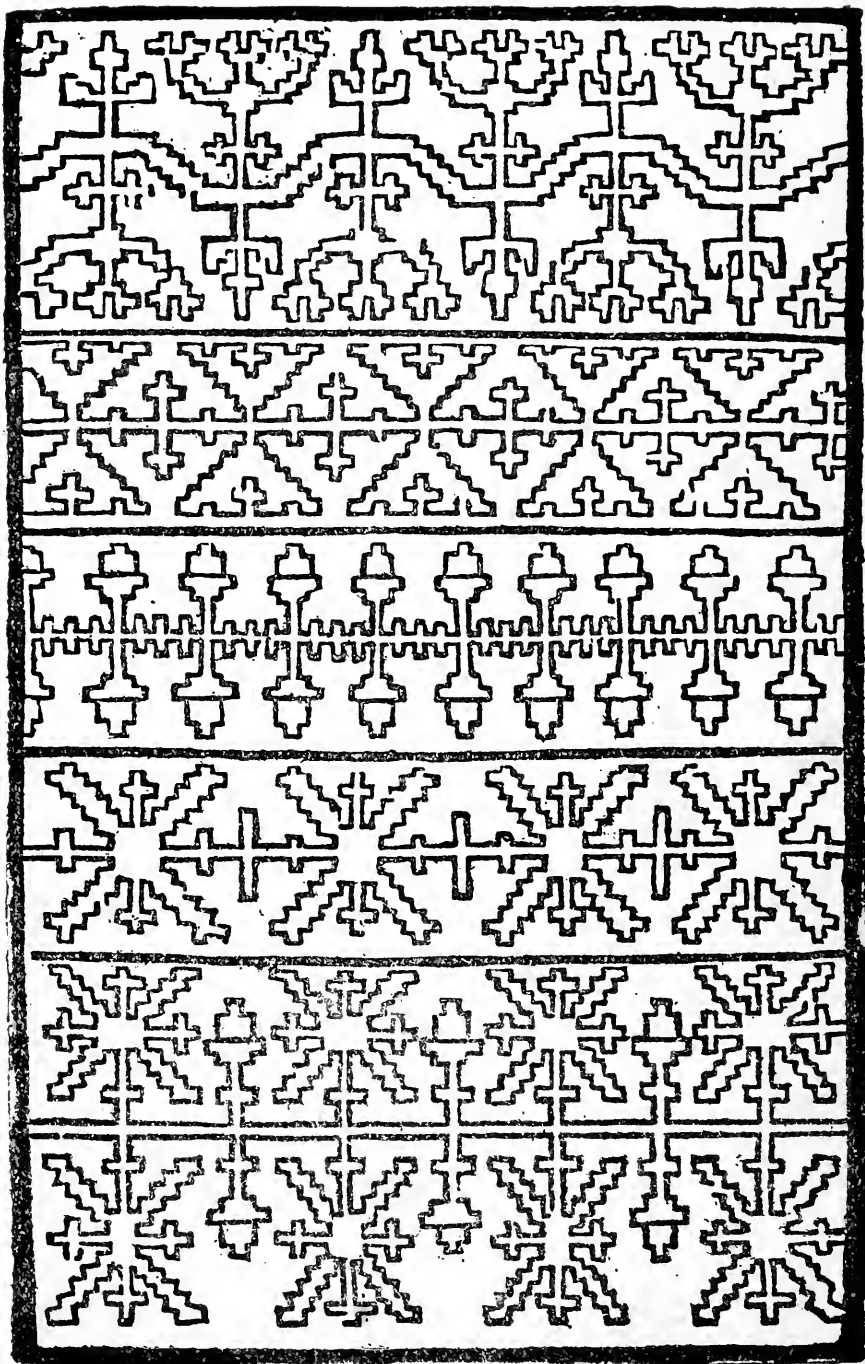


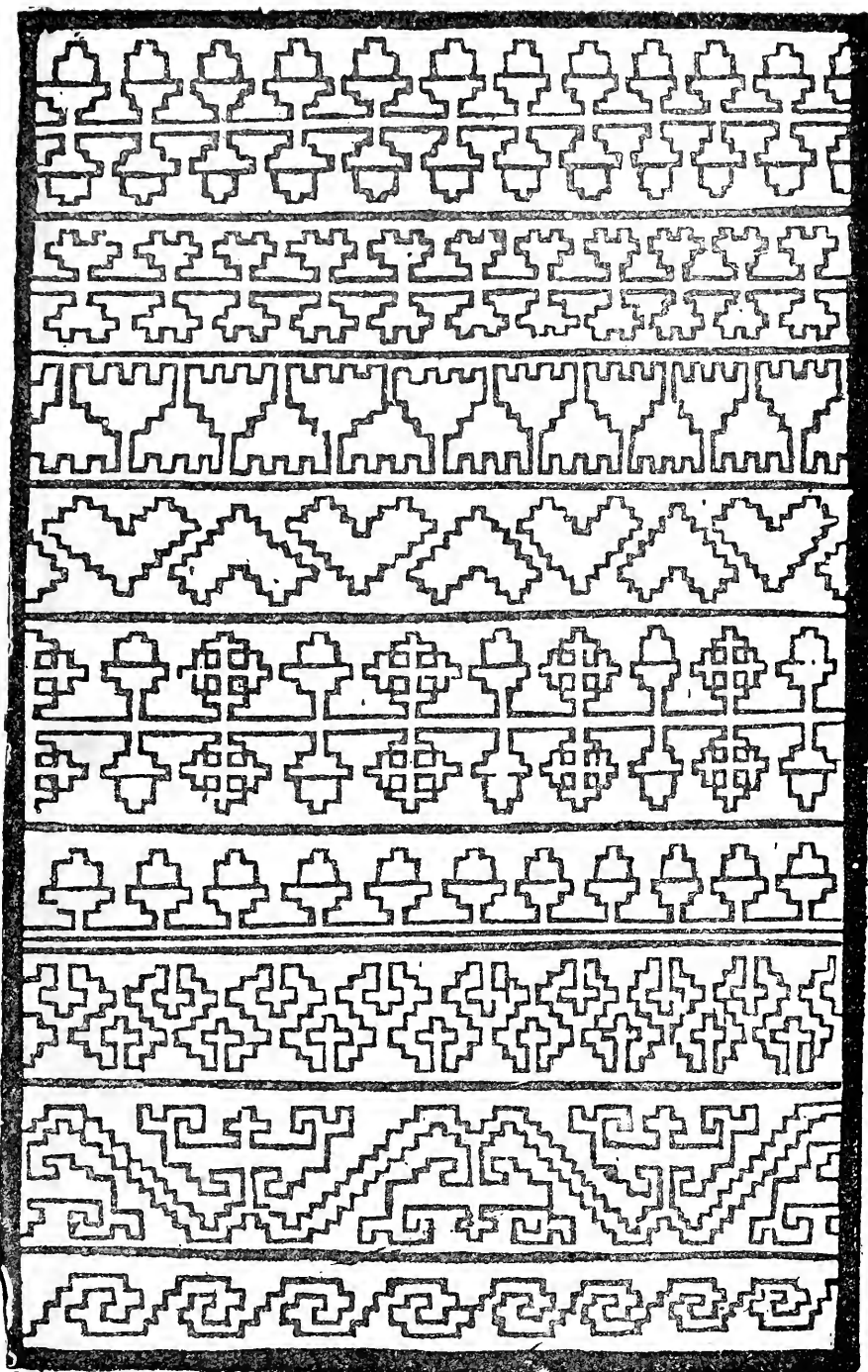




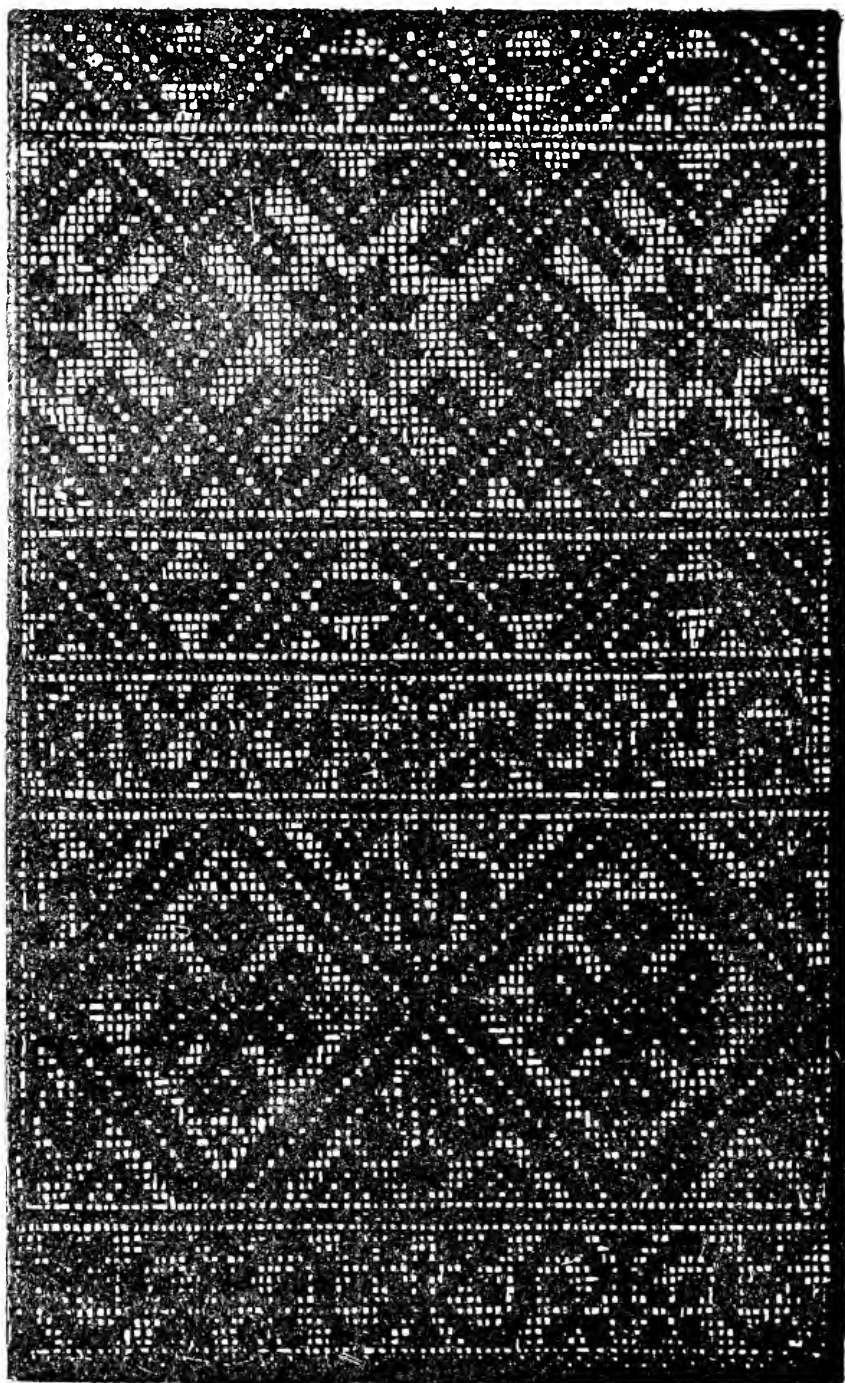


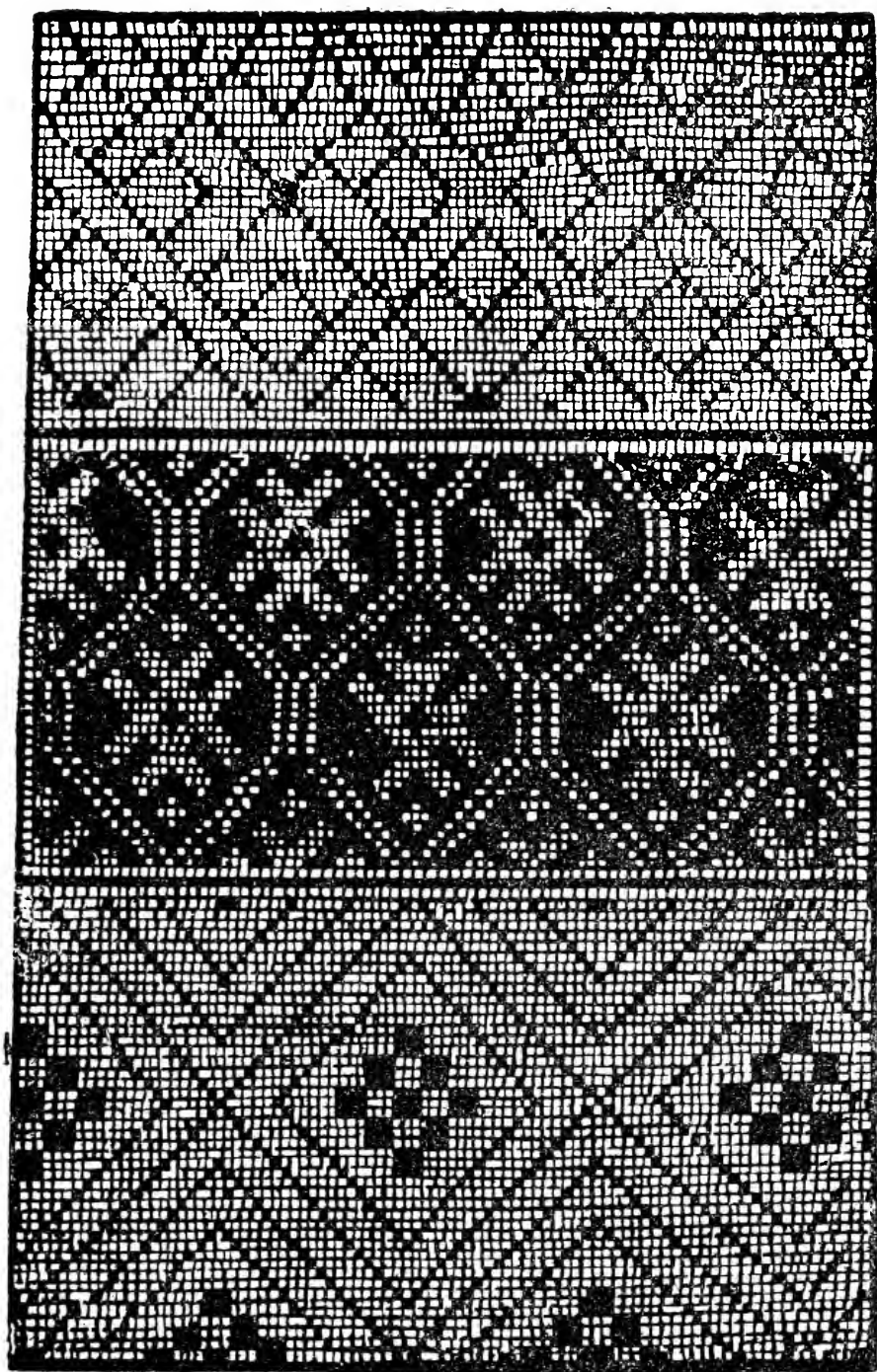


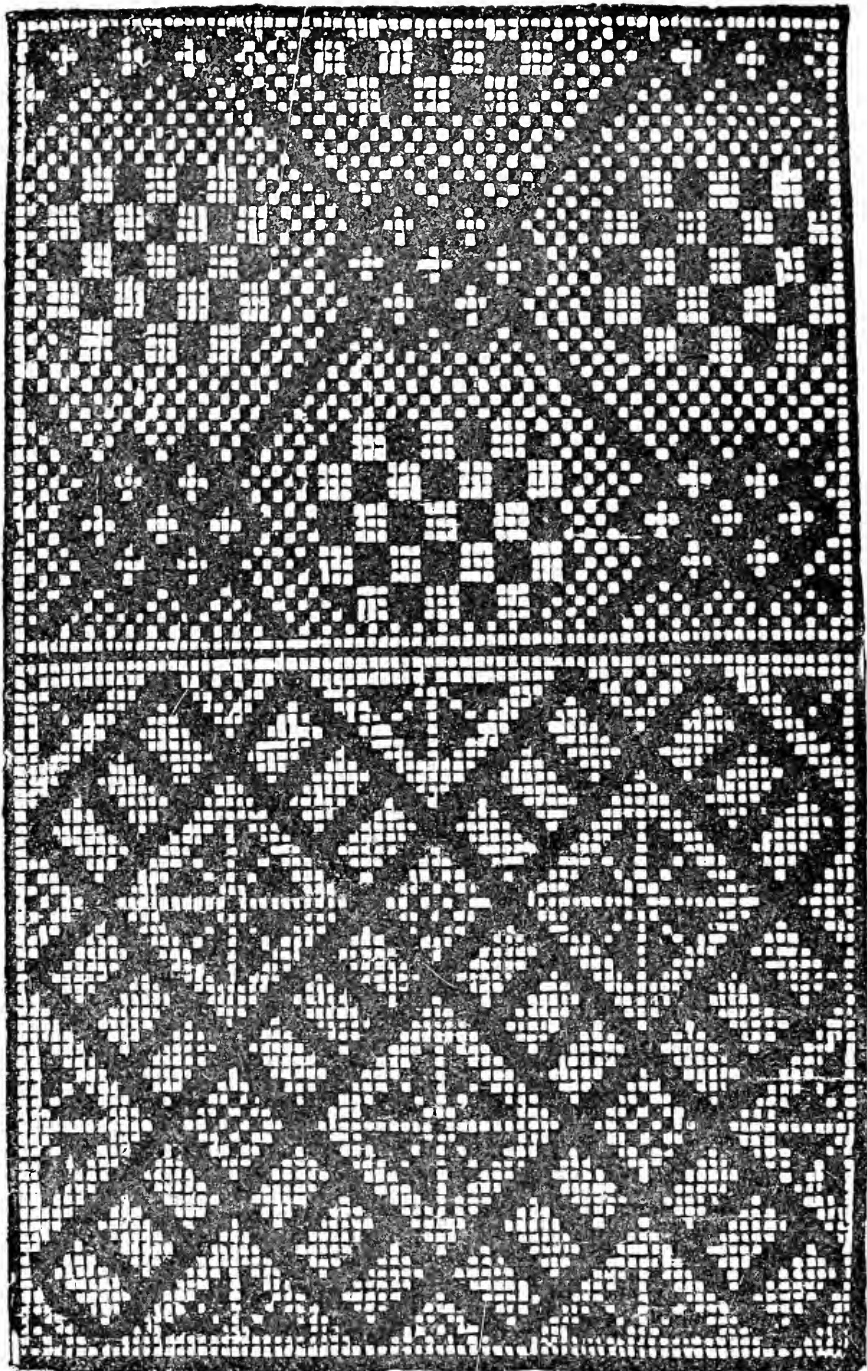




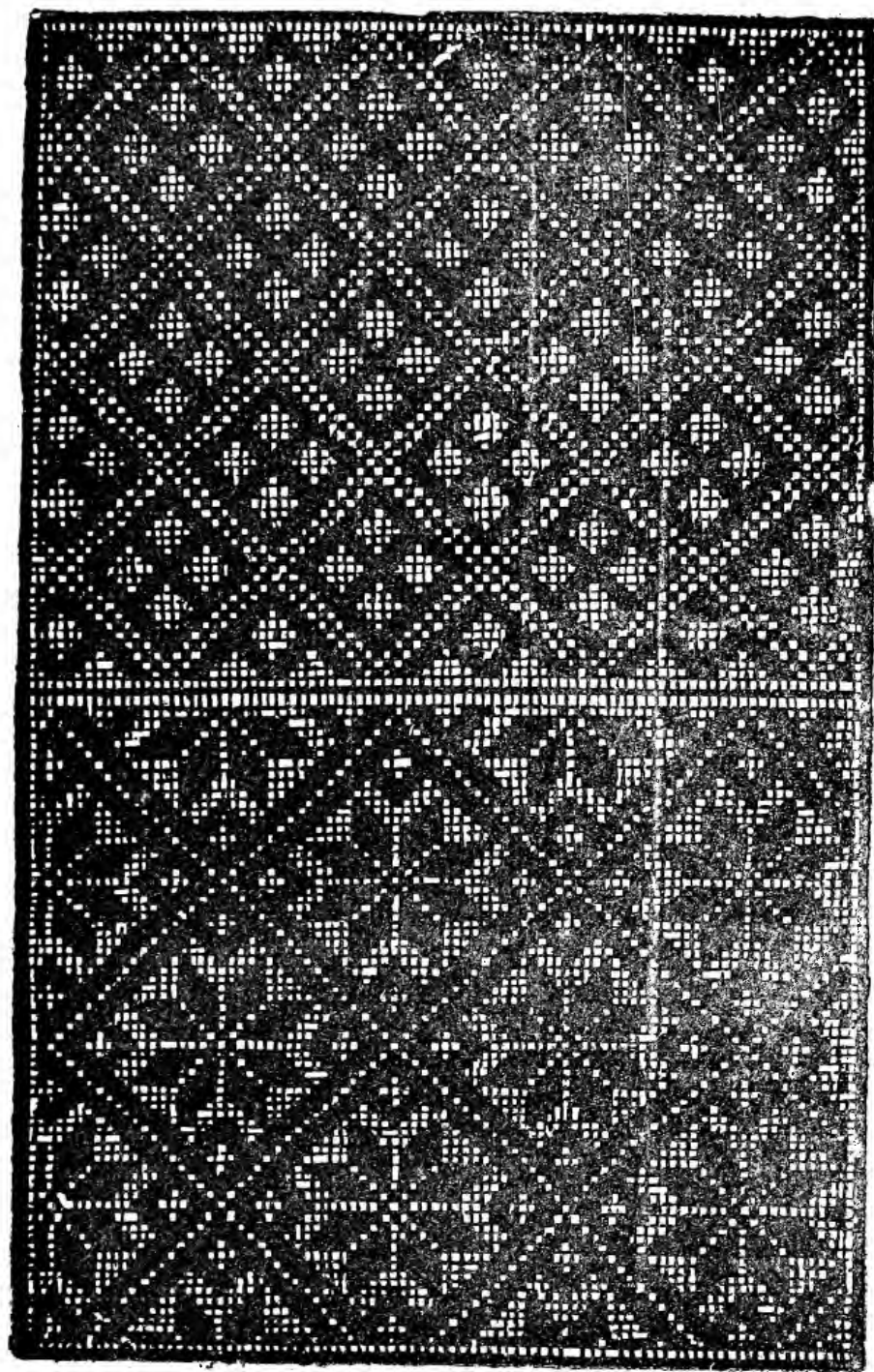


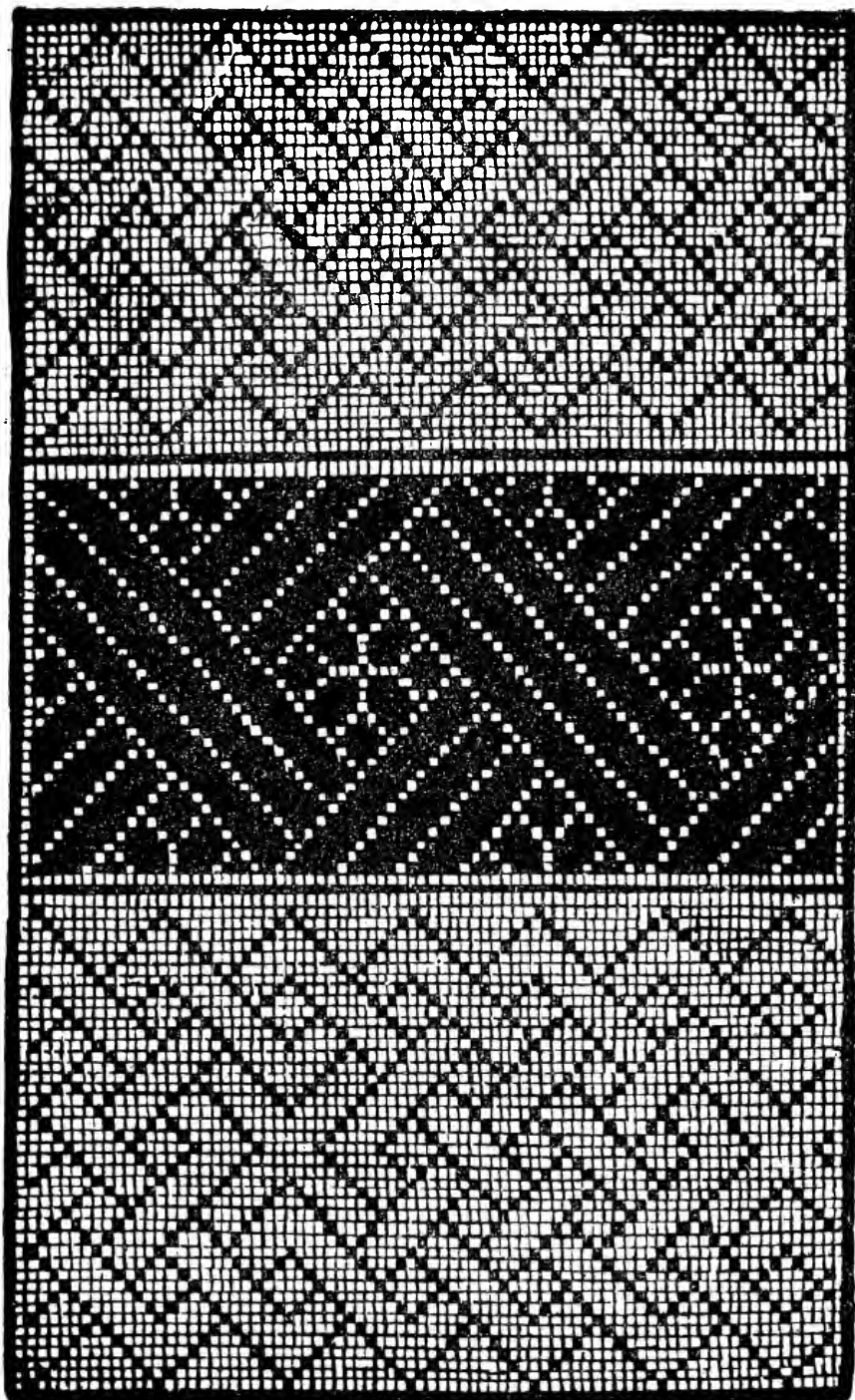


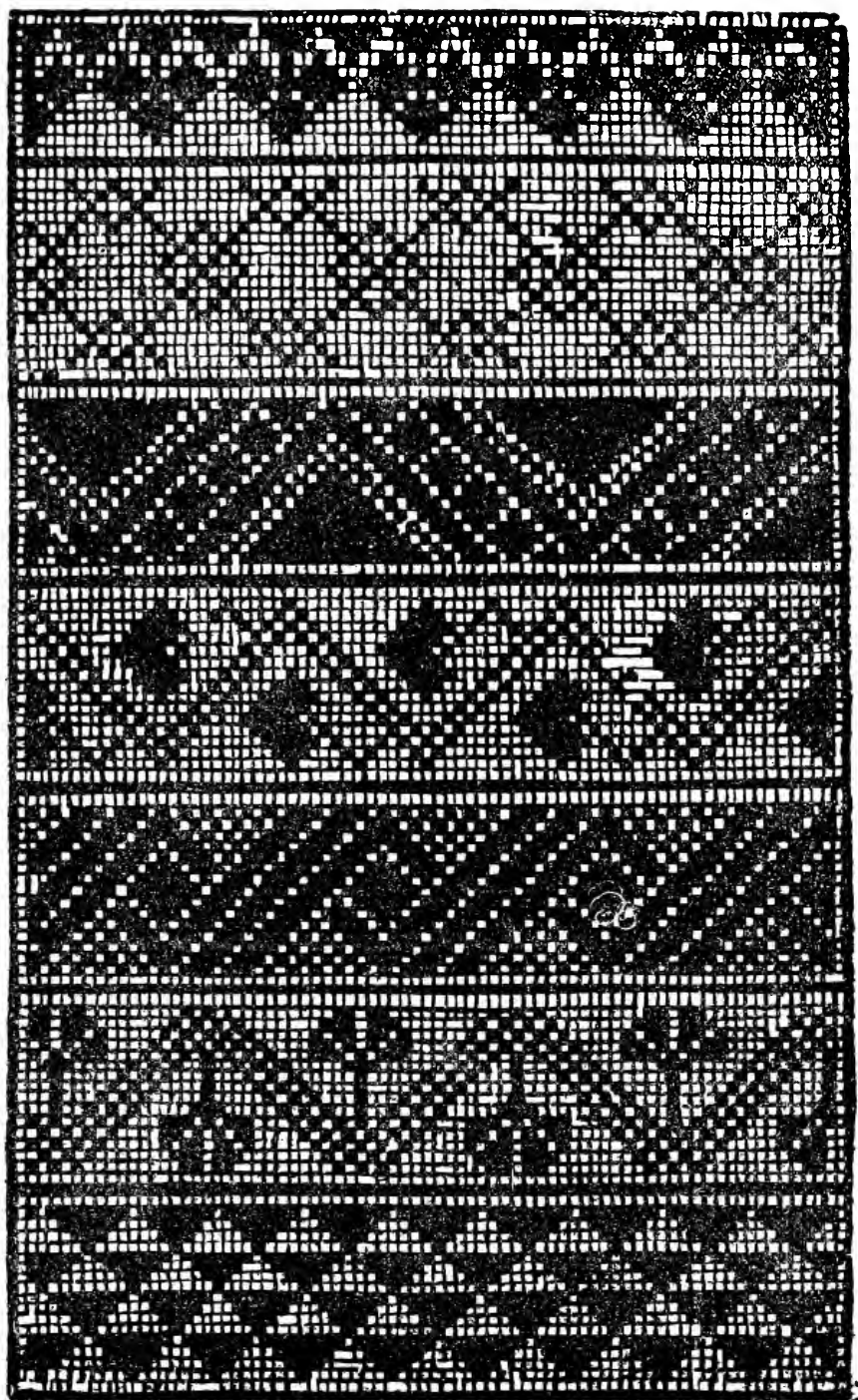


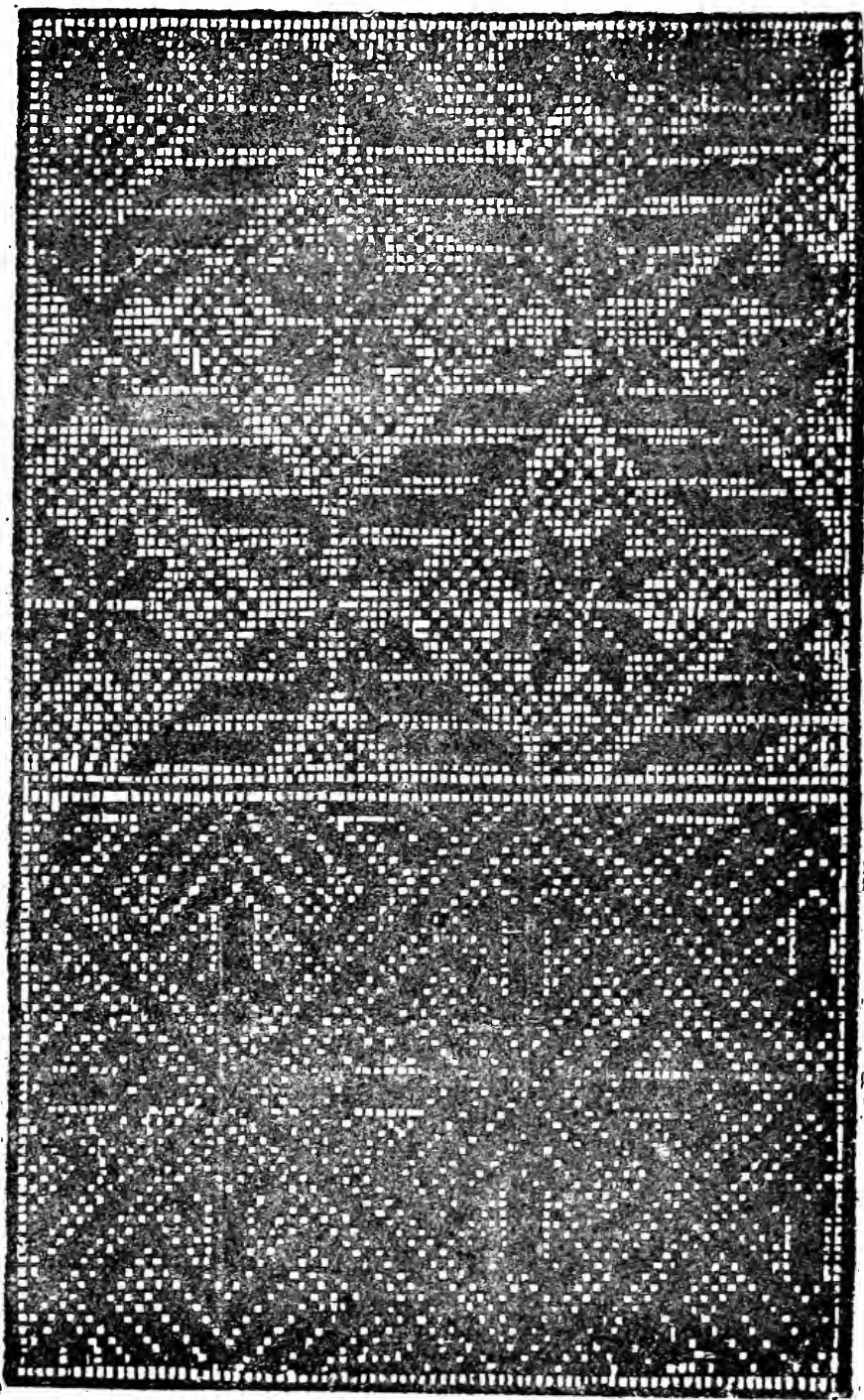




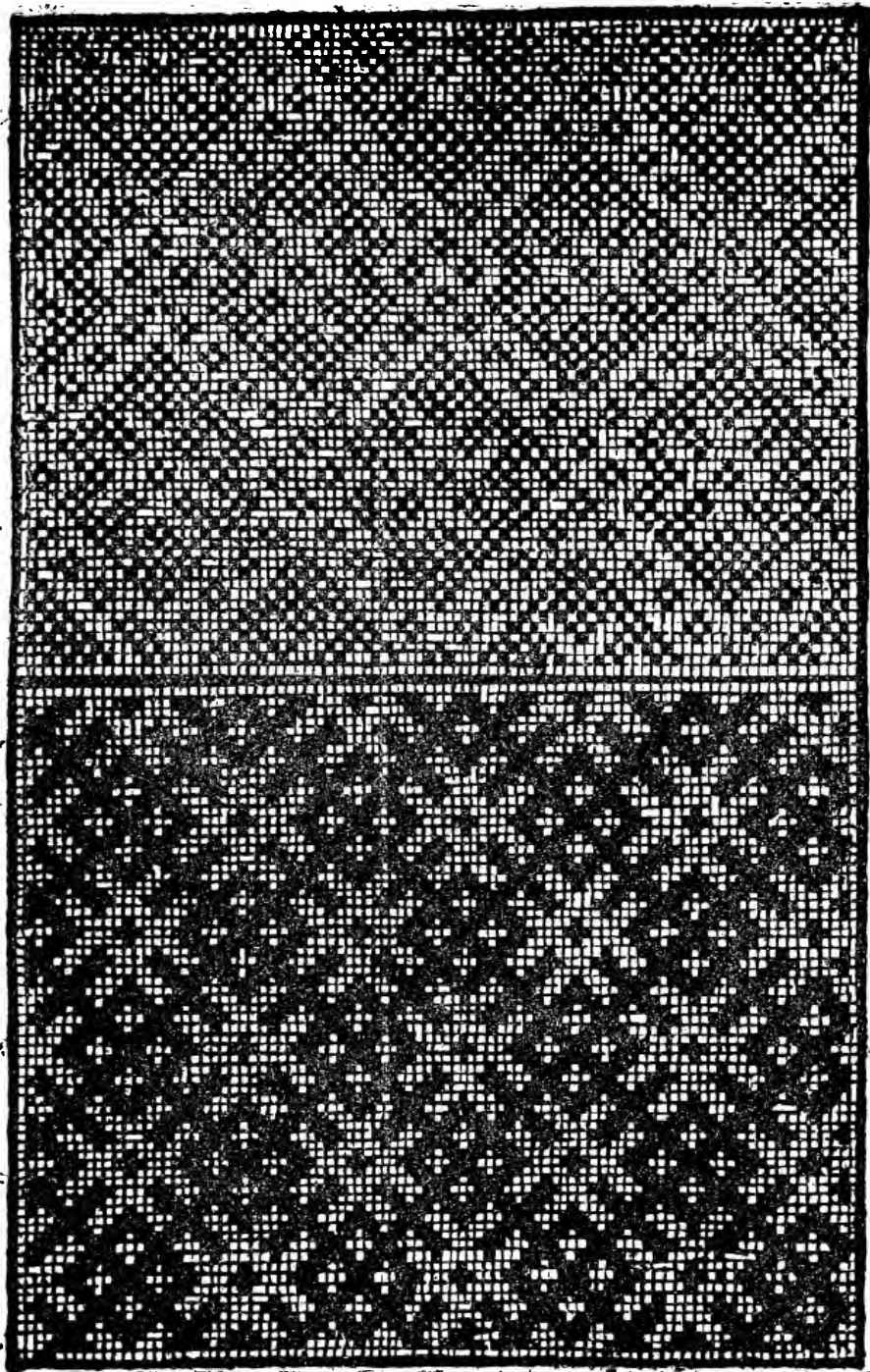


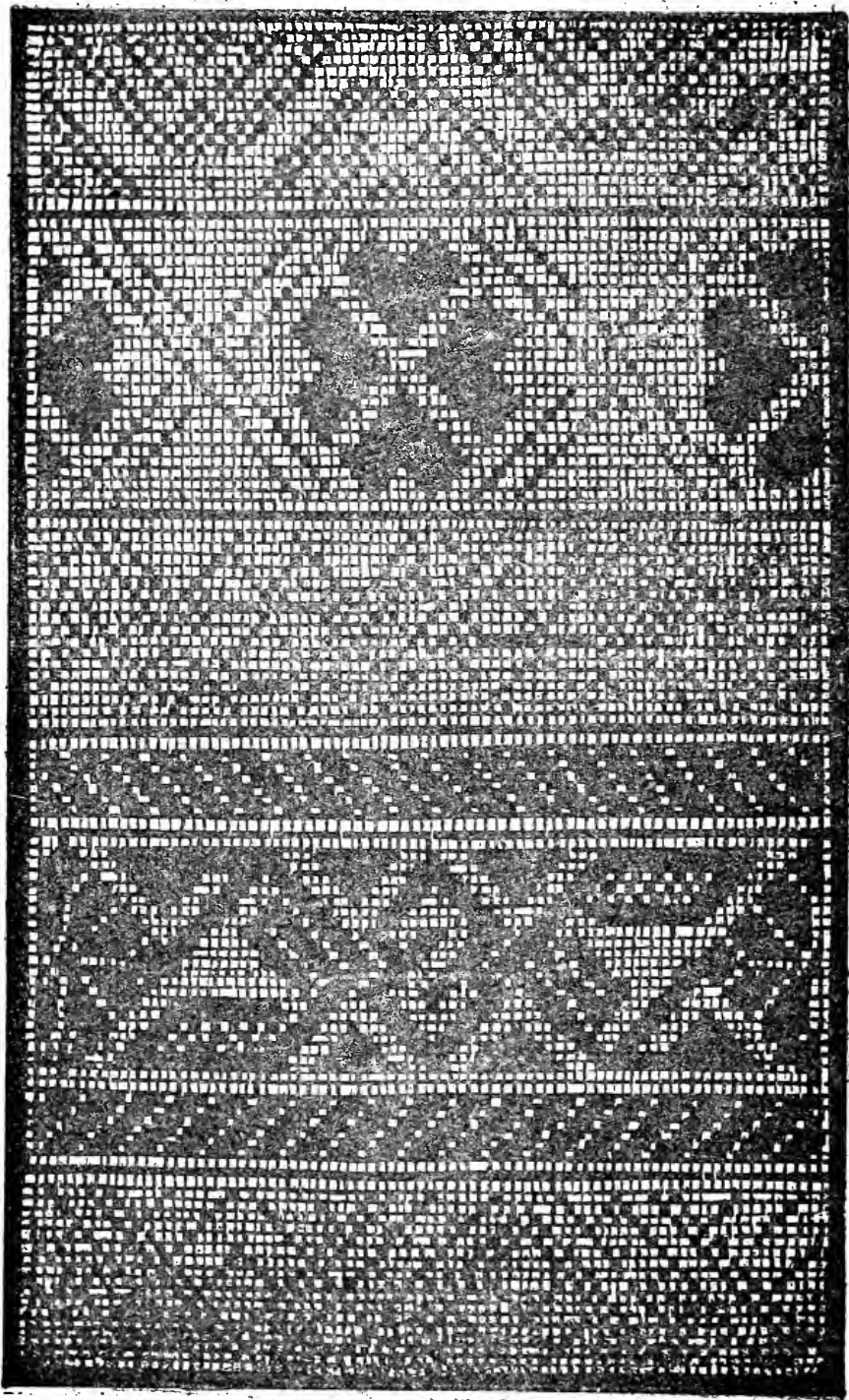


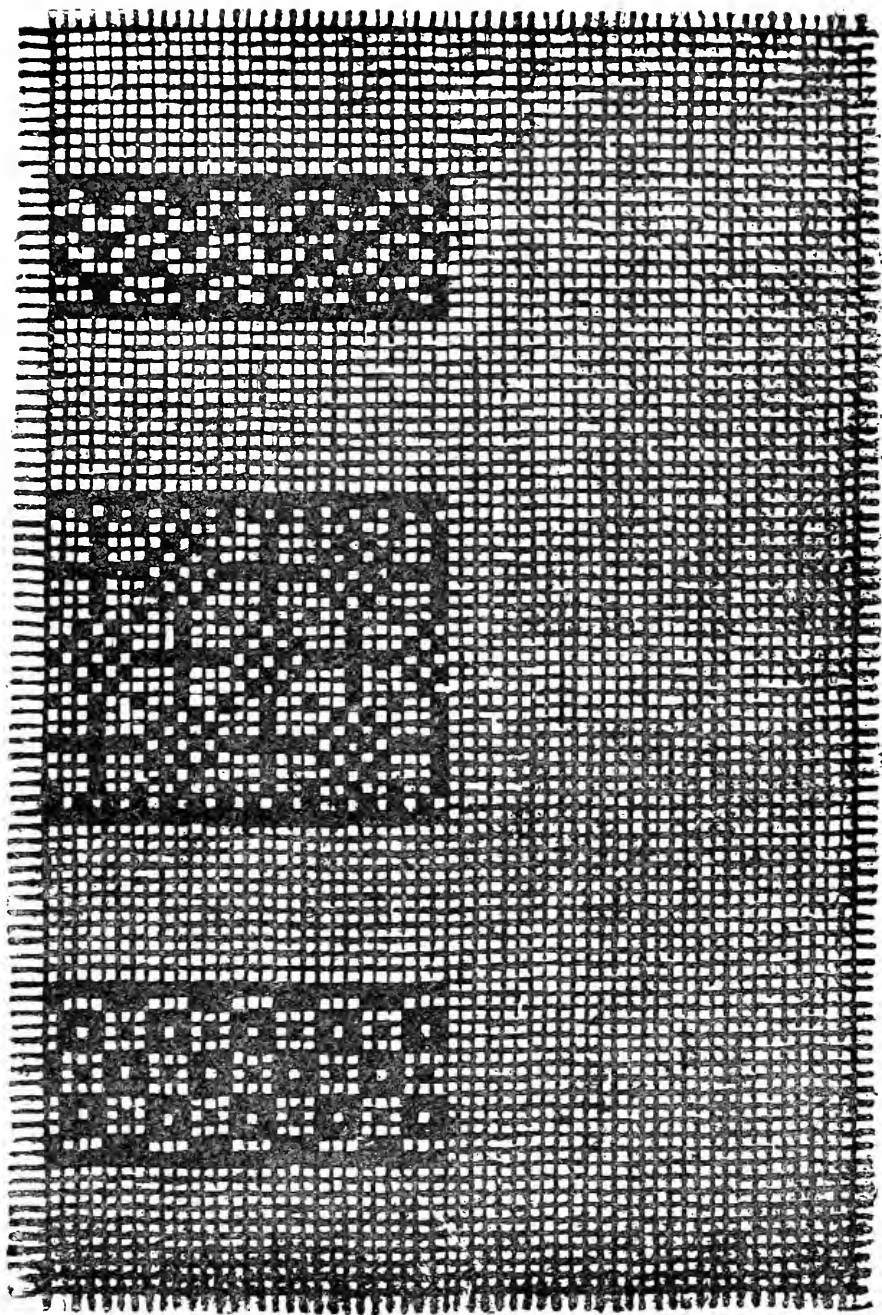


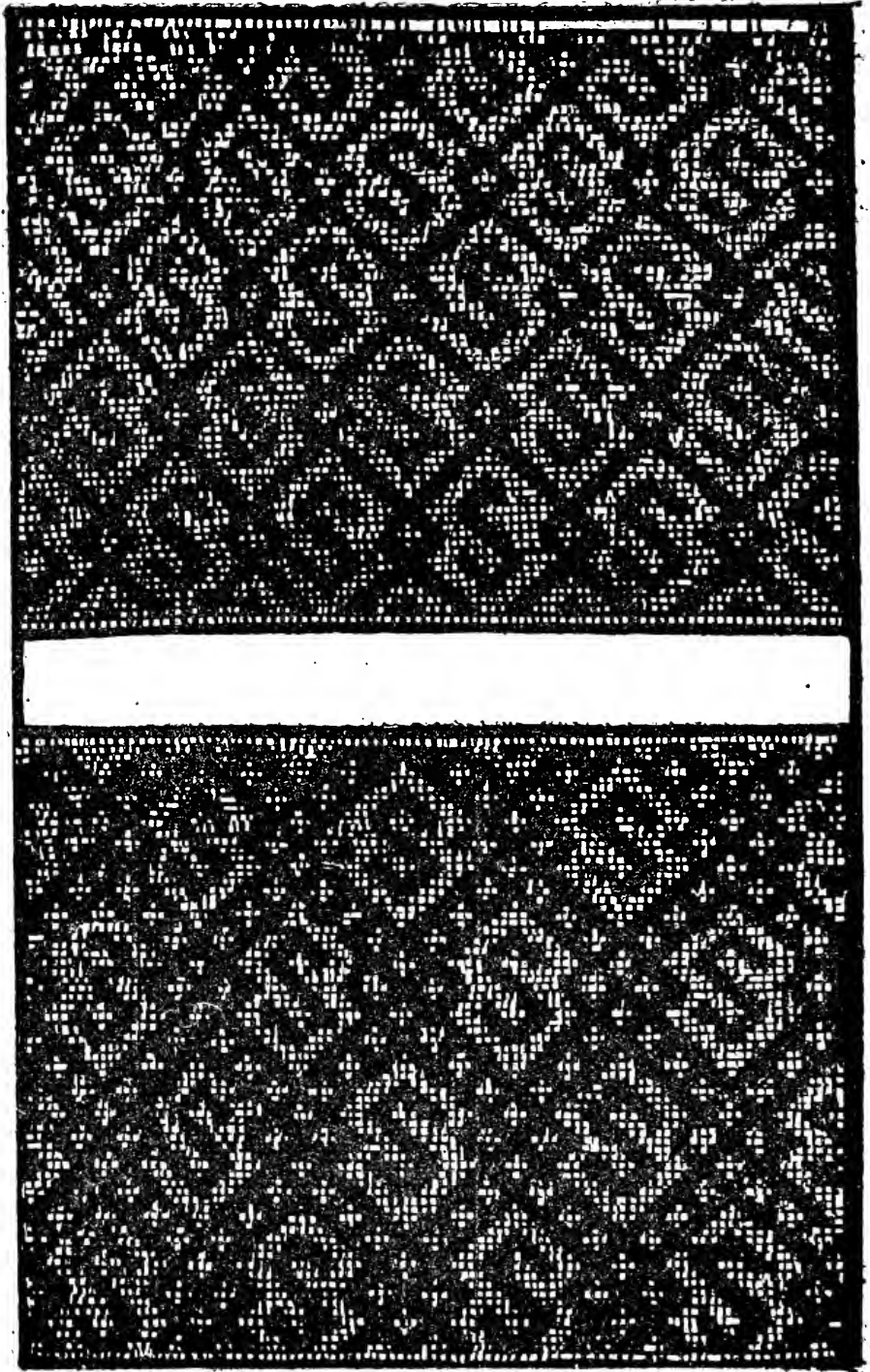




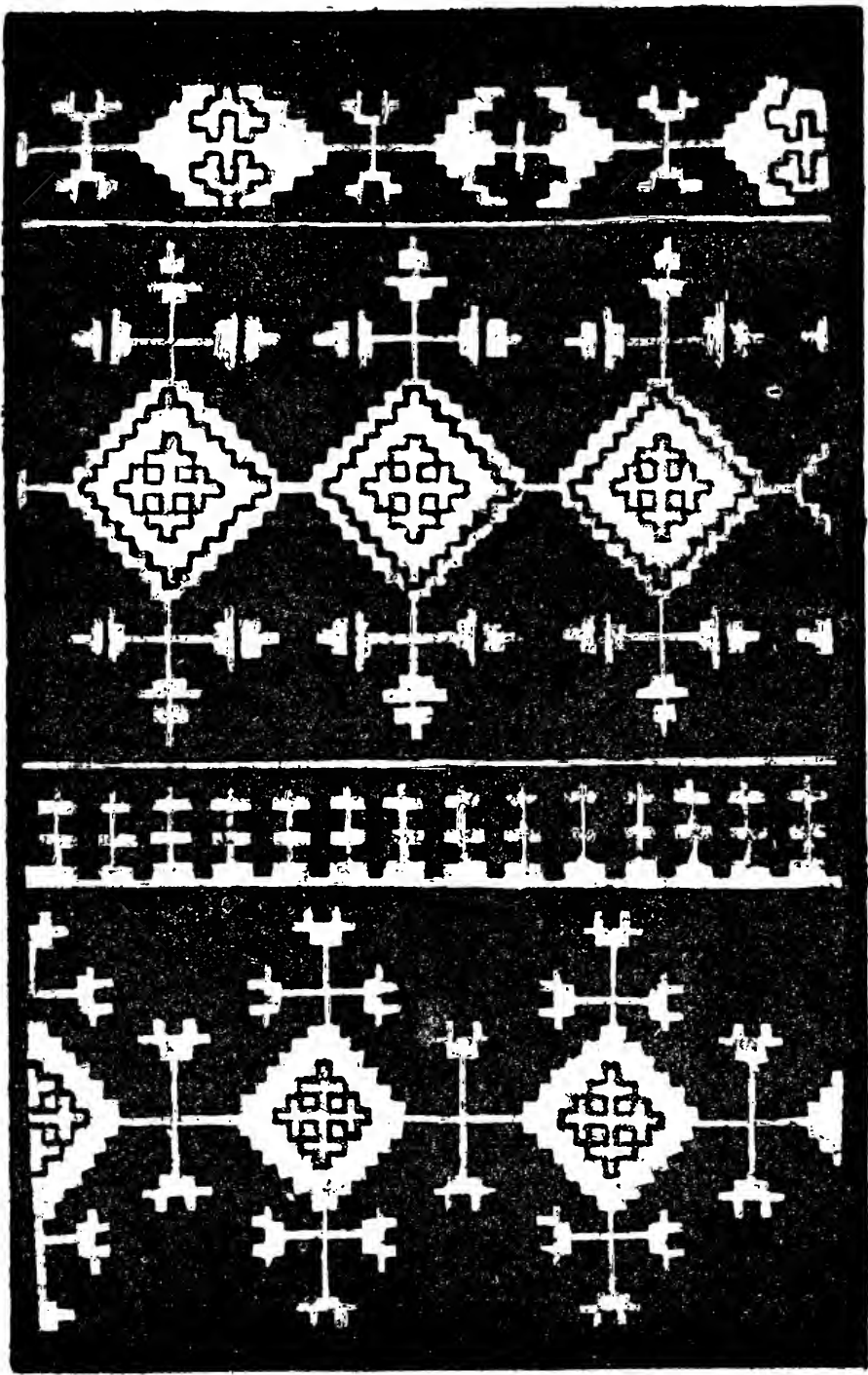


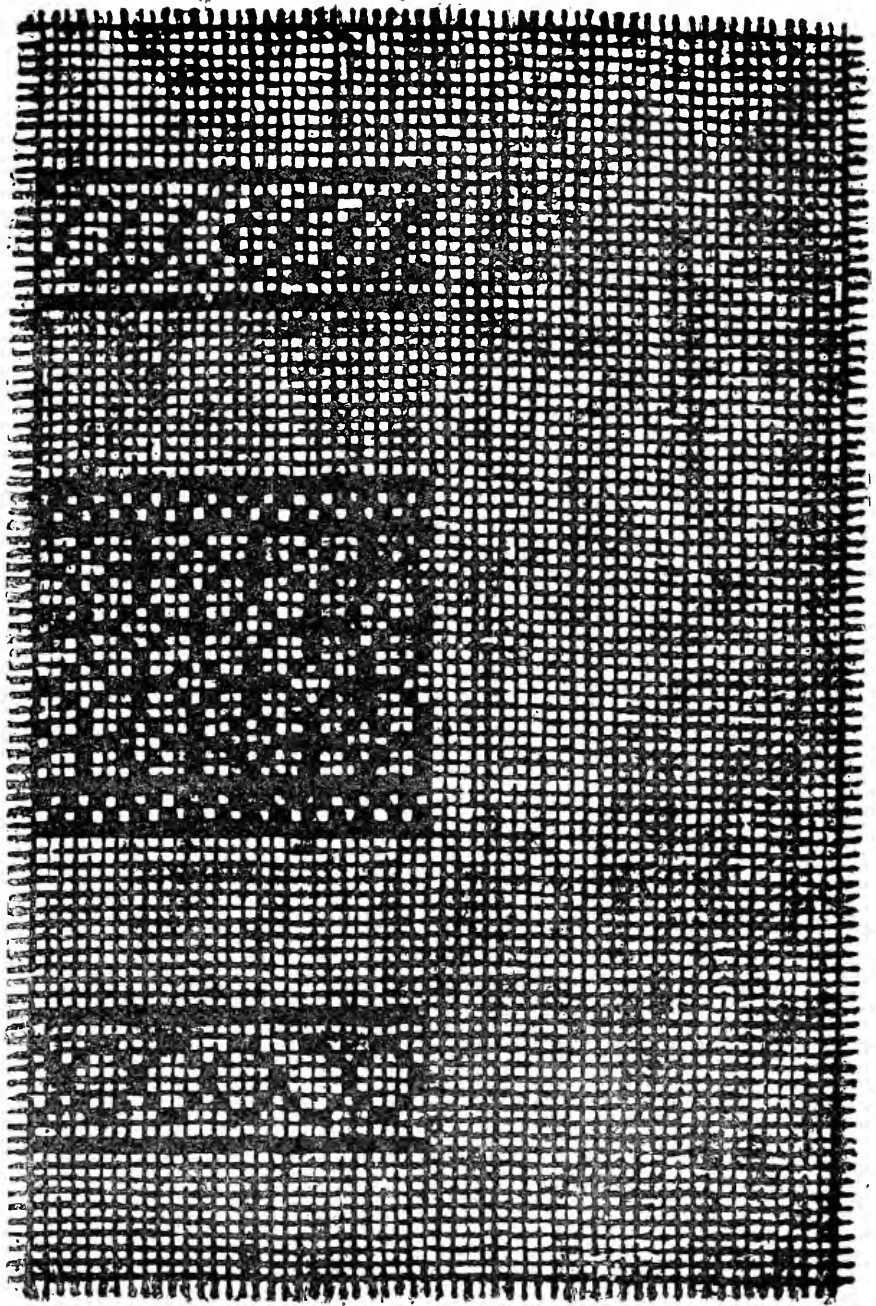


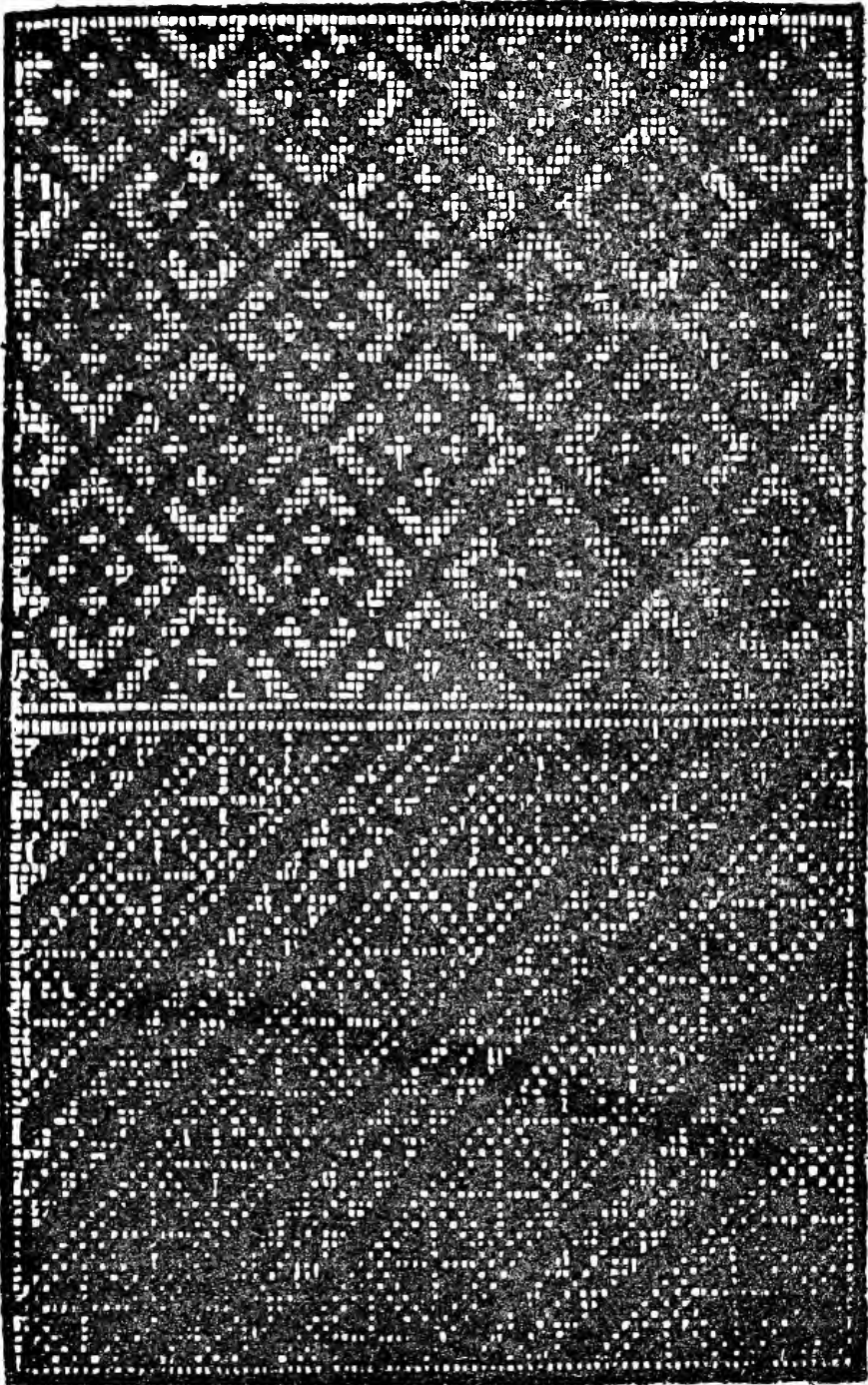


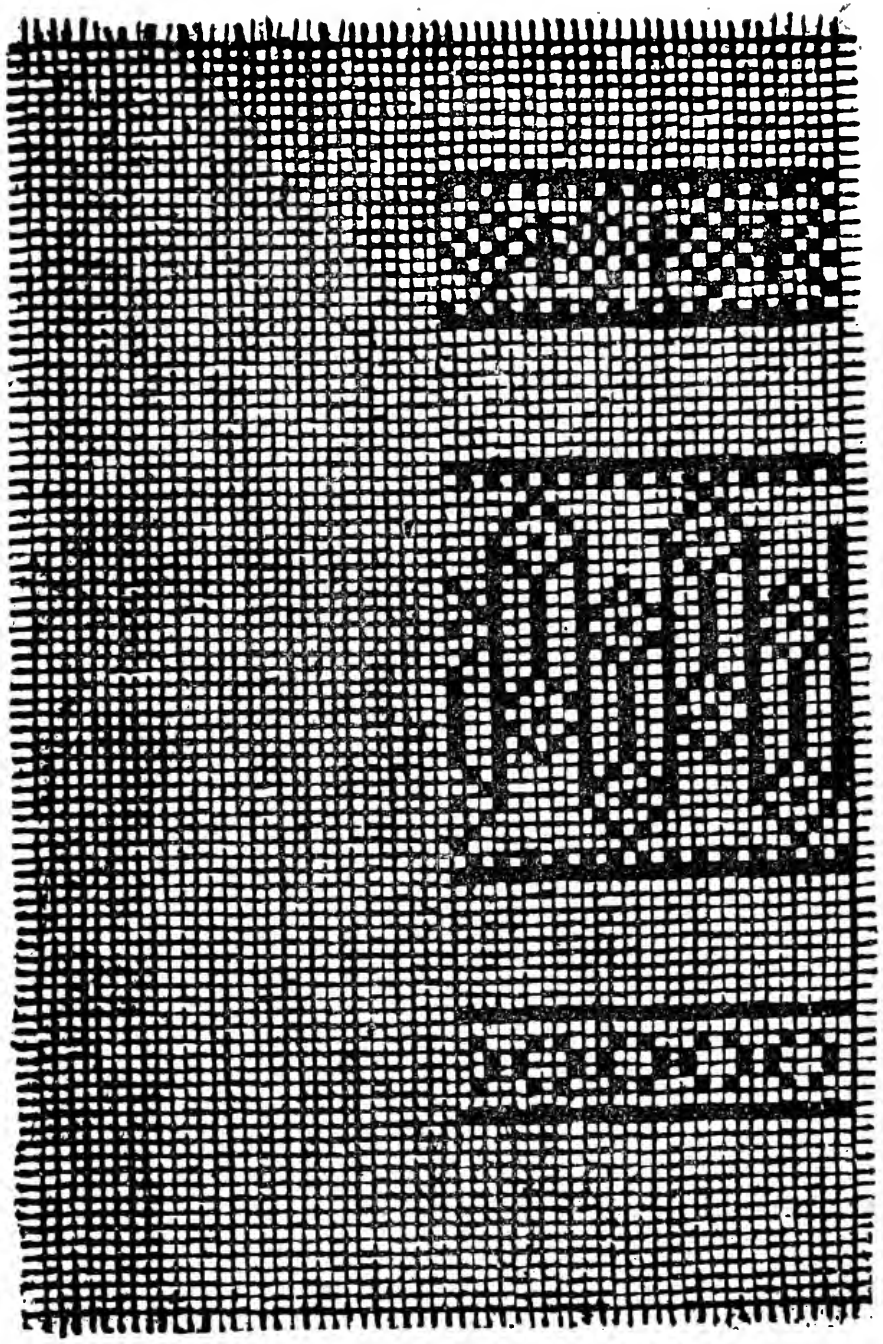




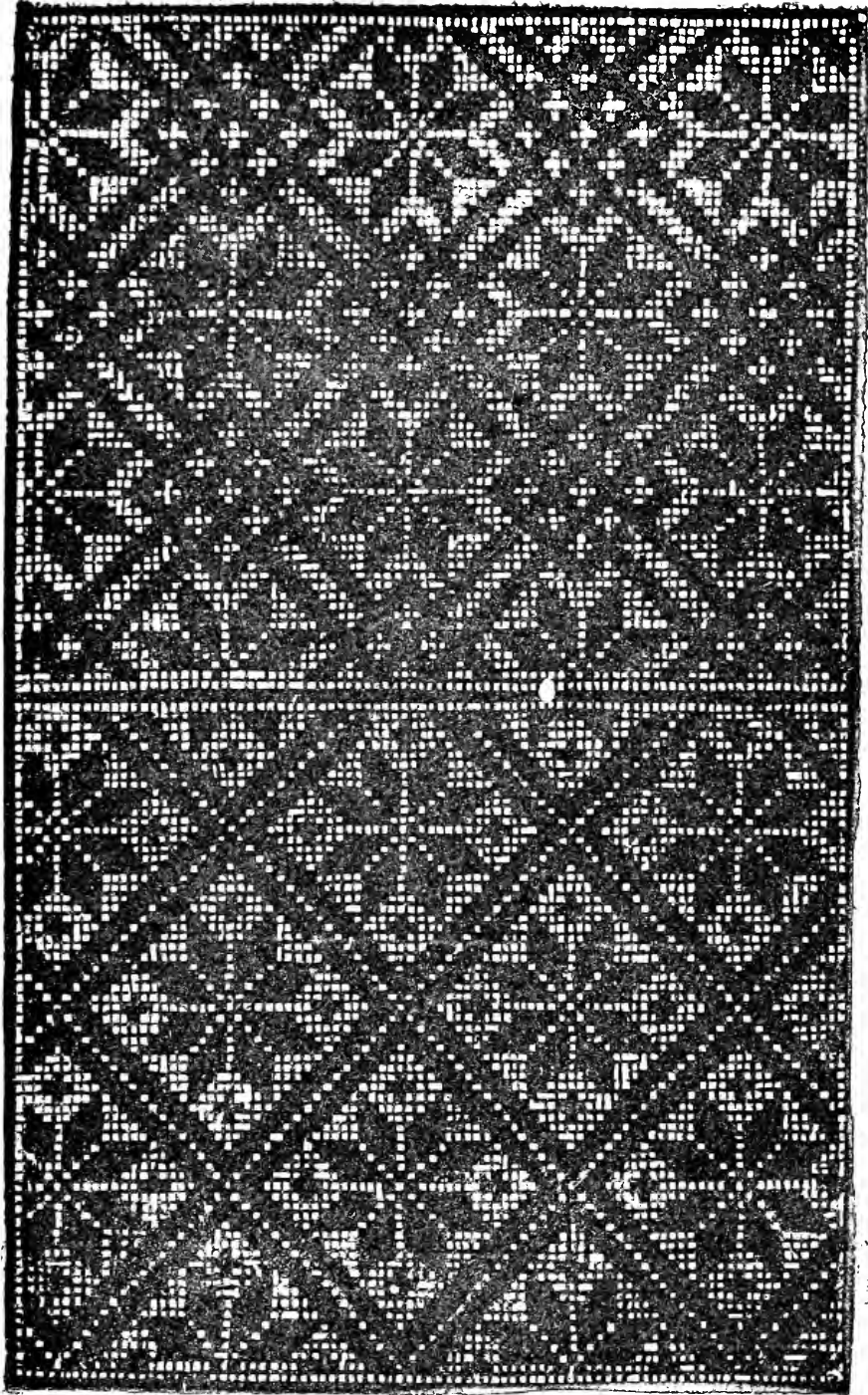


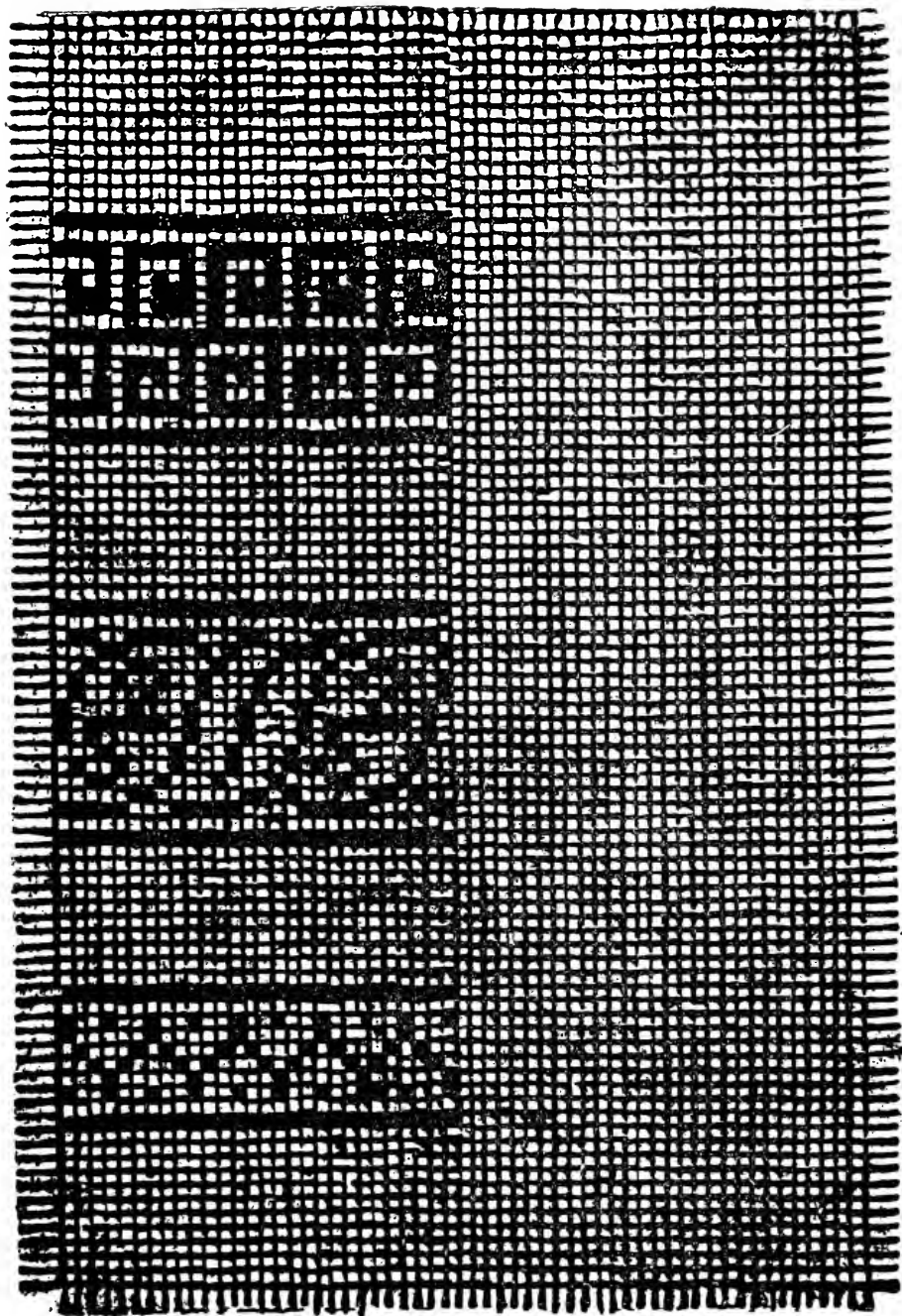


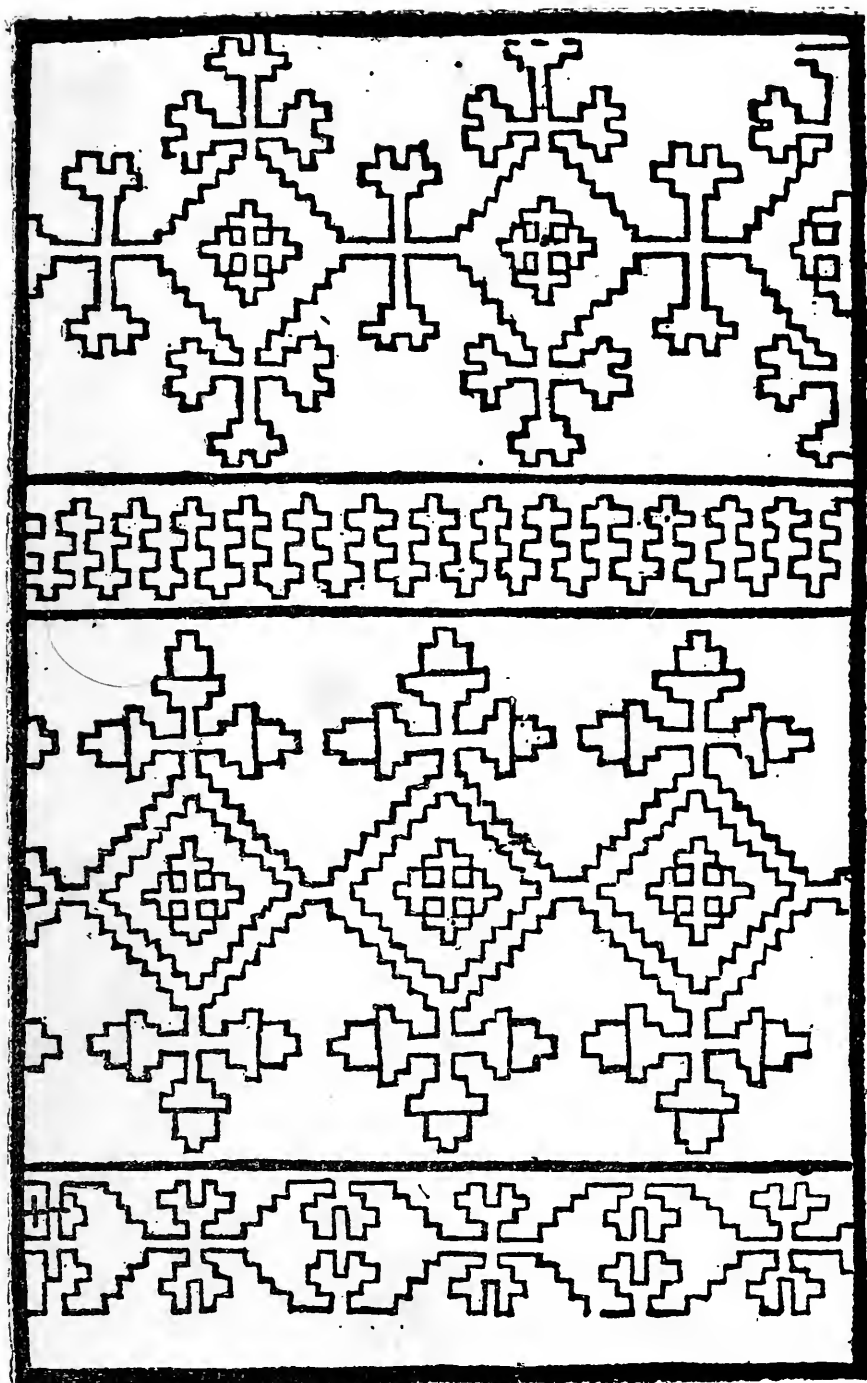


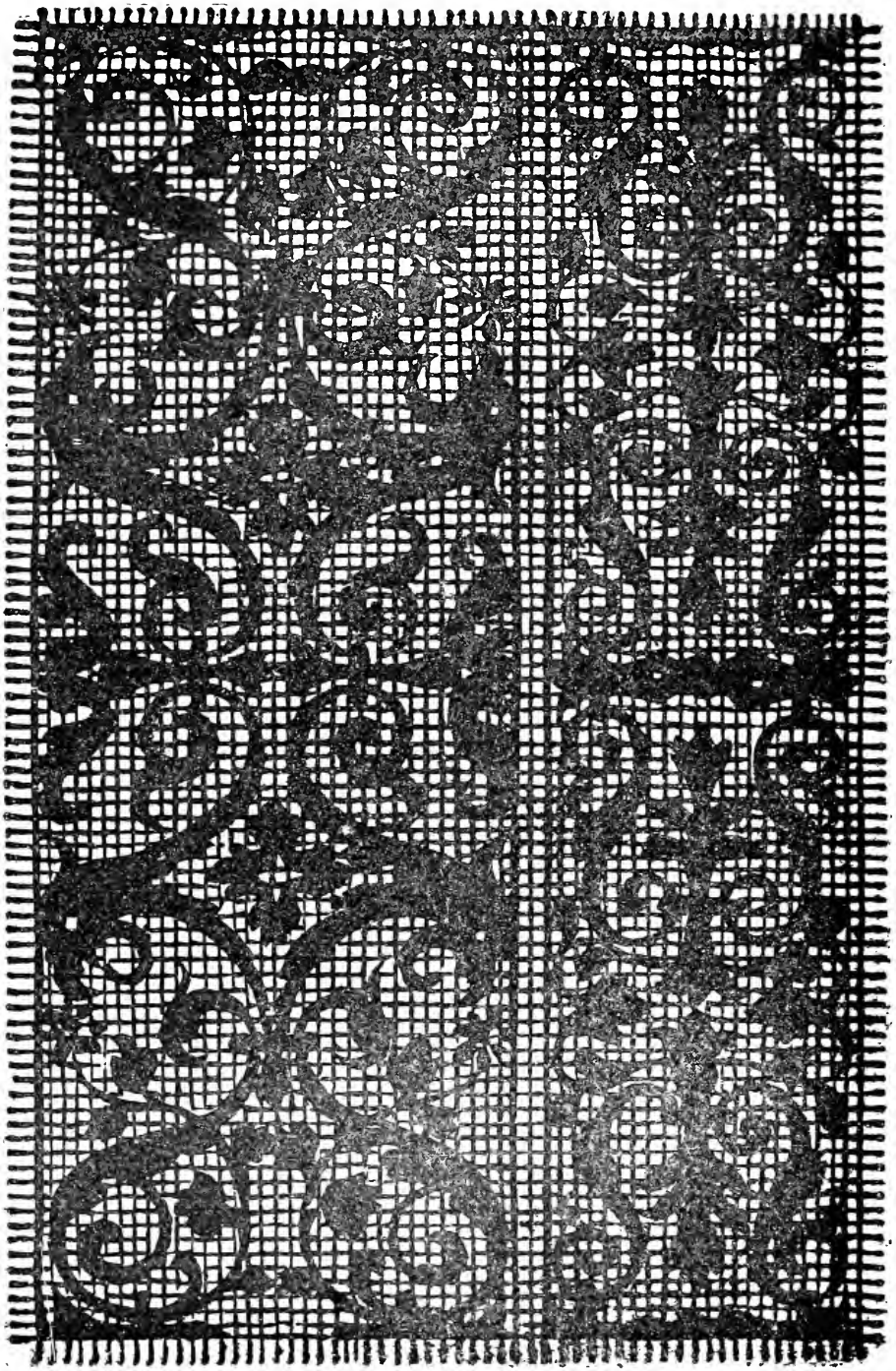






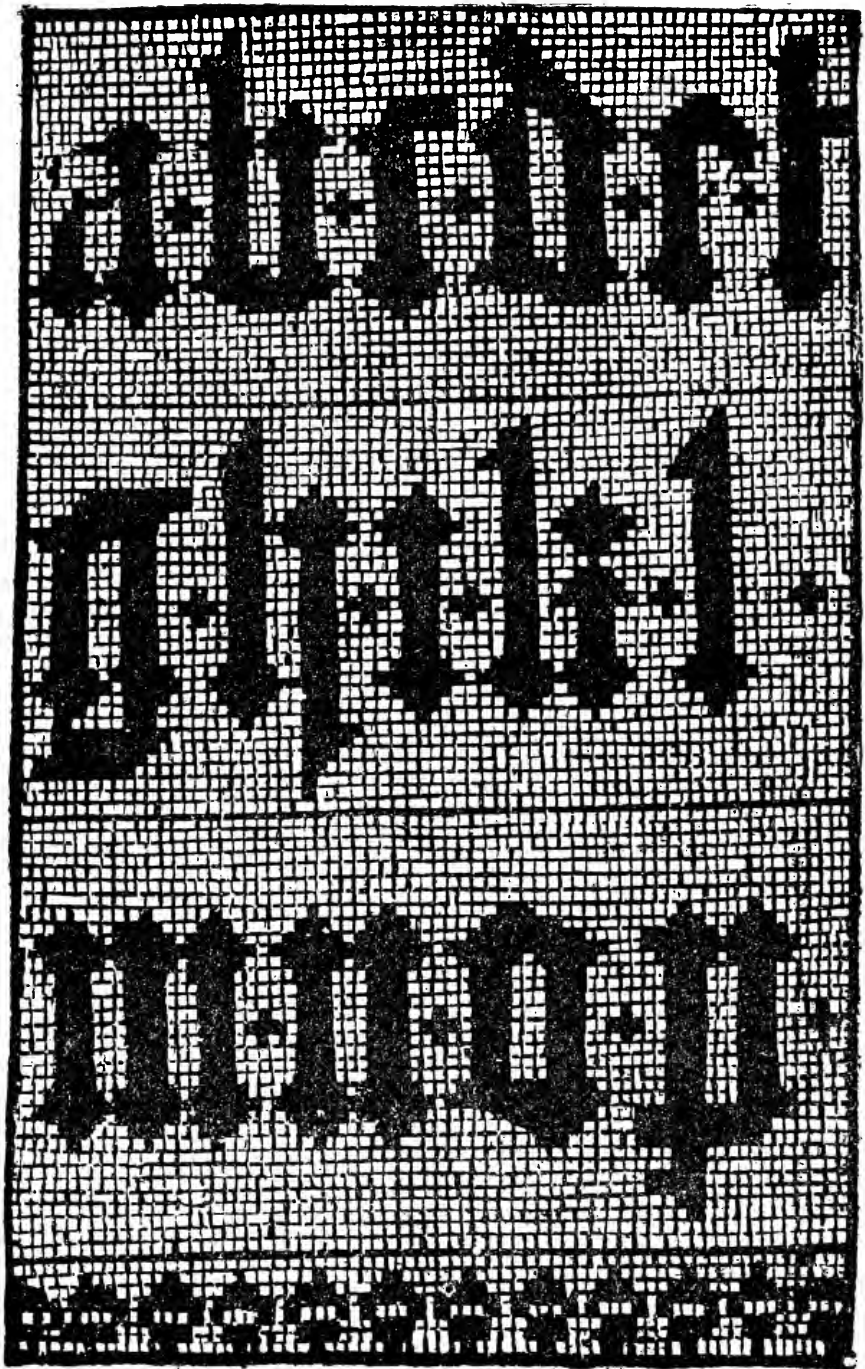


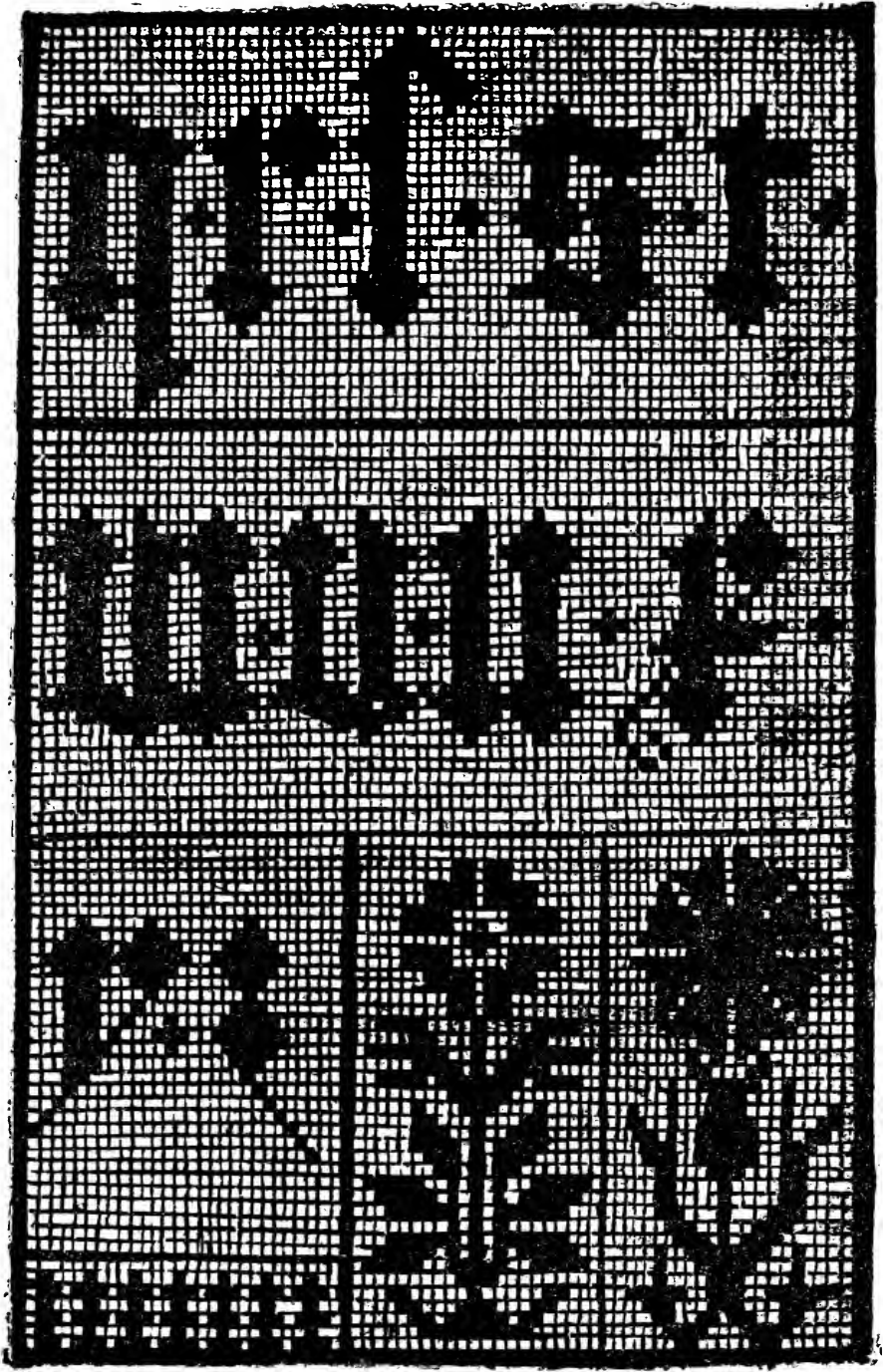






THE  
FIND  
IND  
D  
X





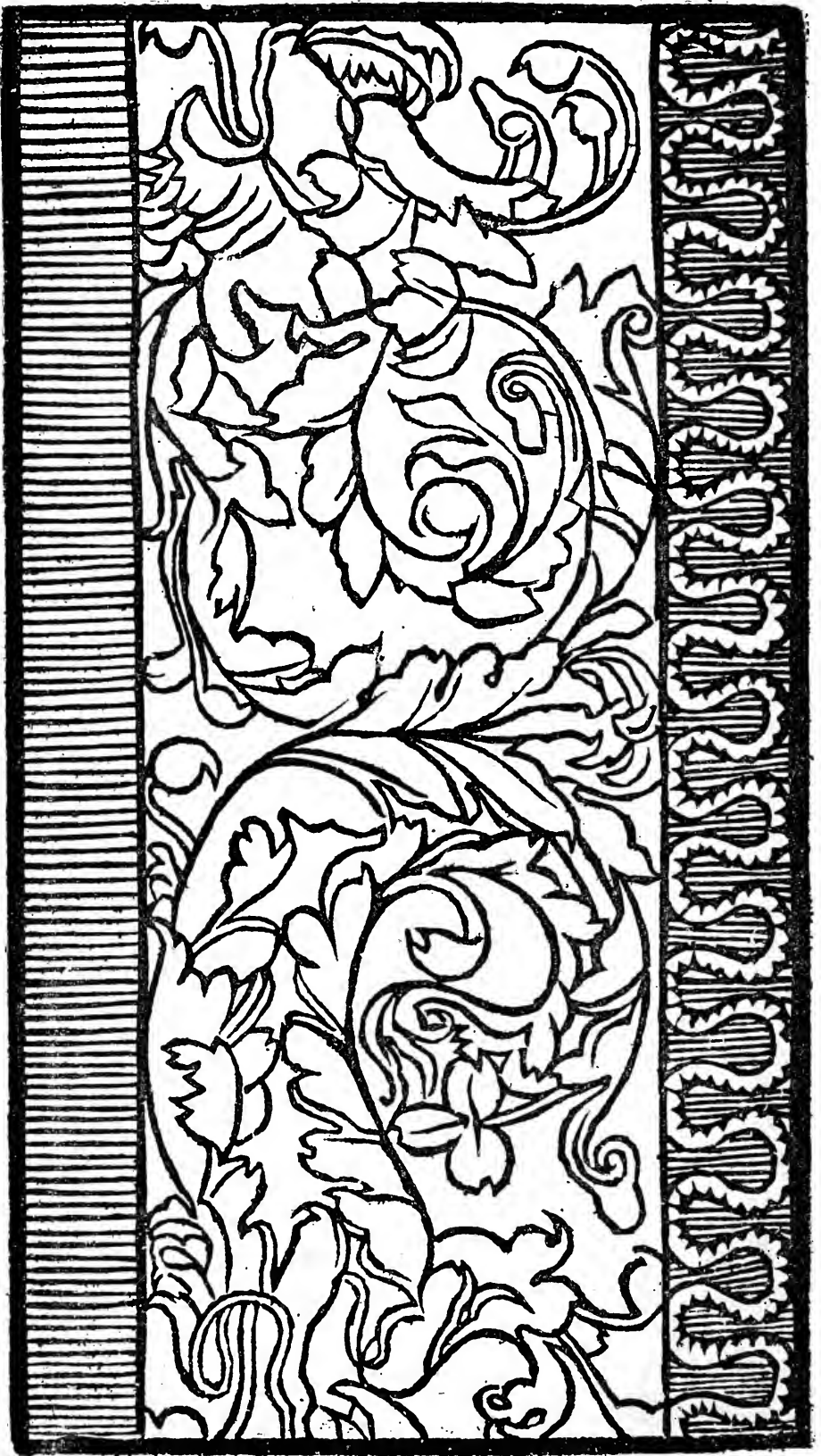






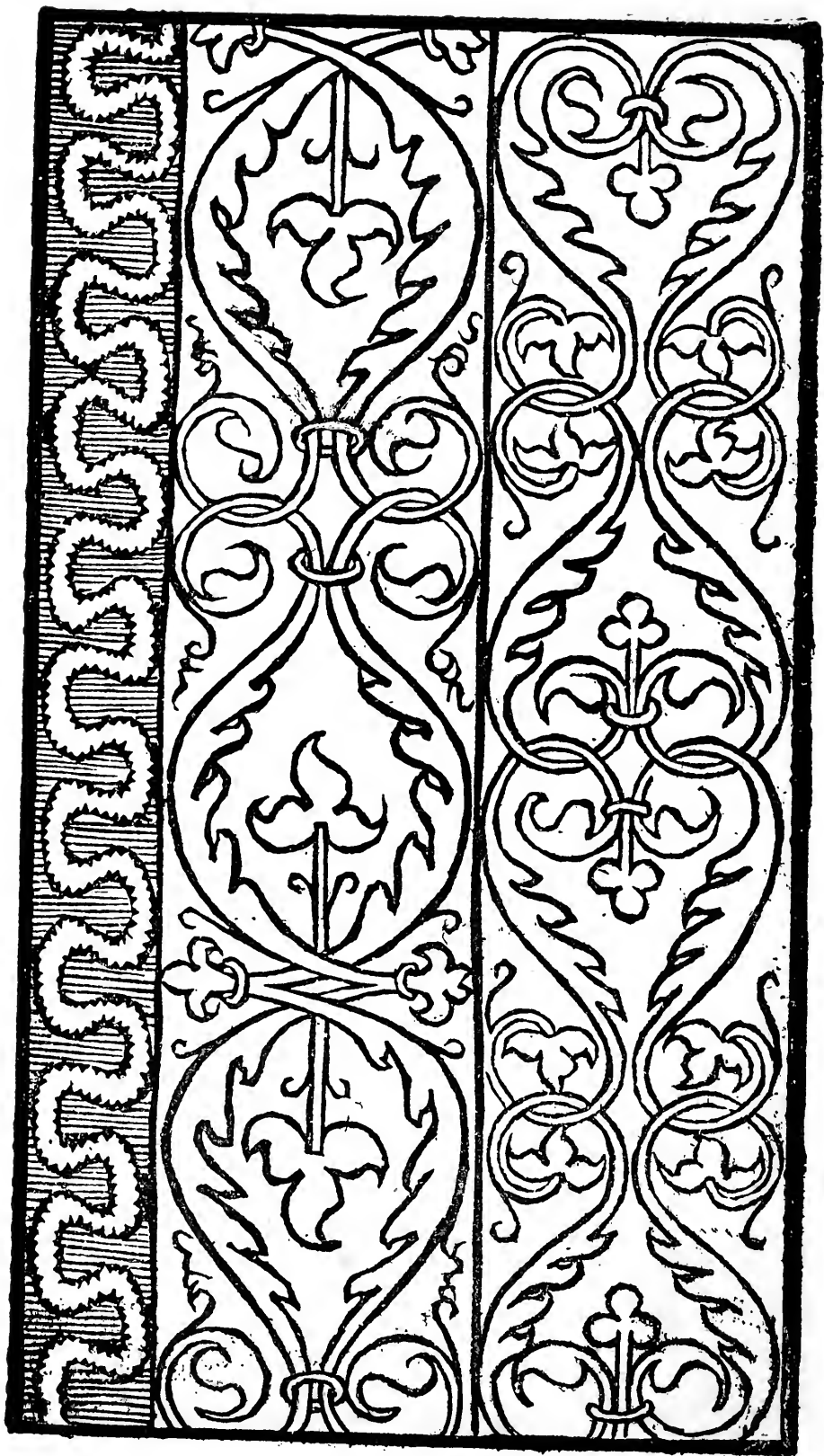










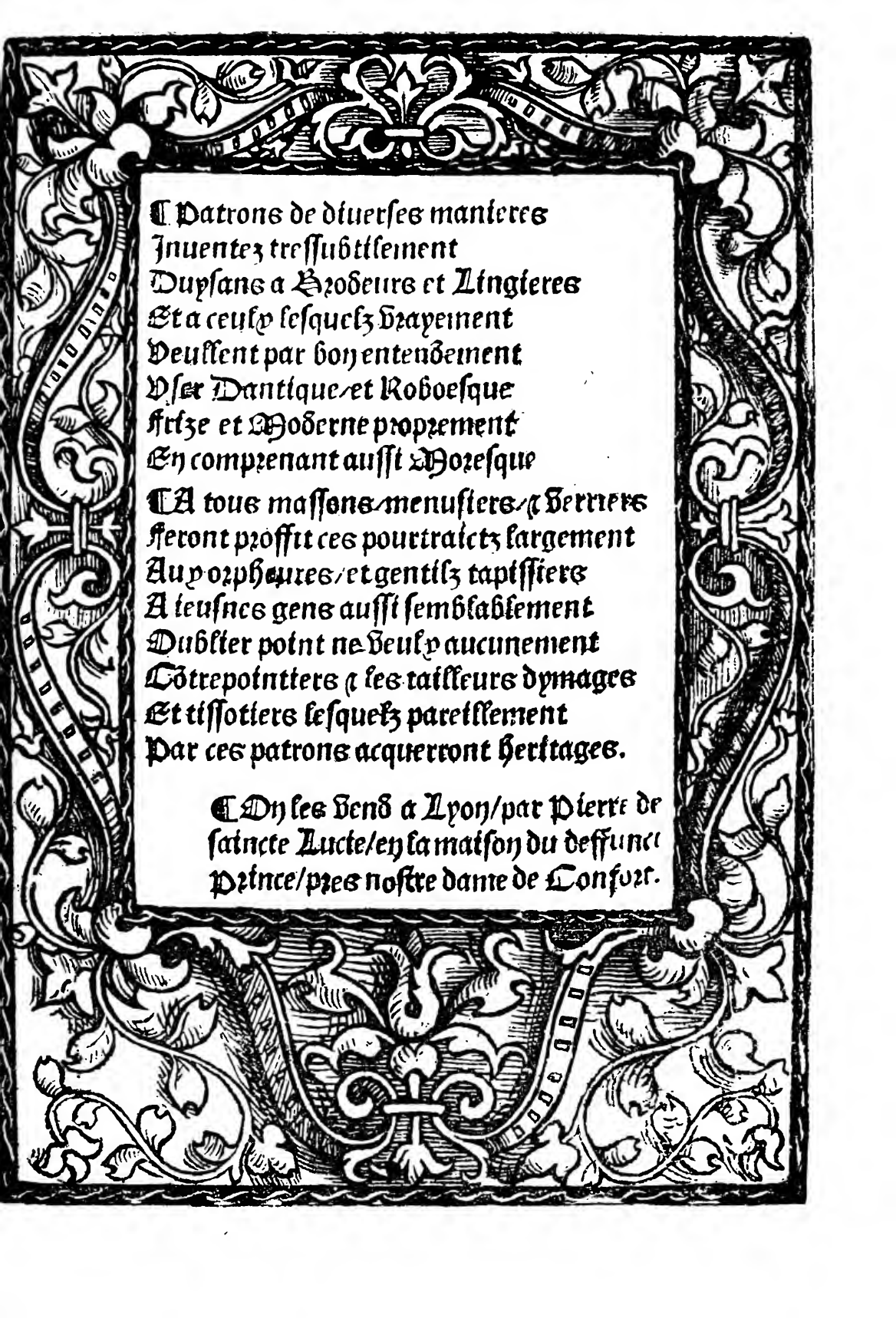






# III





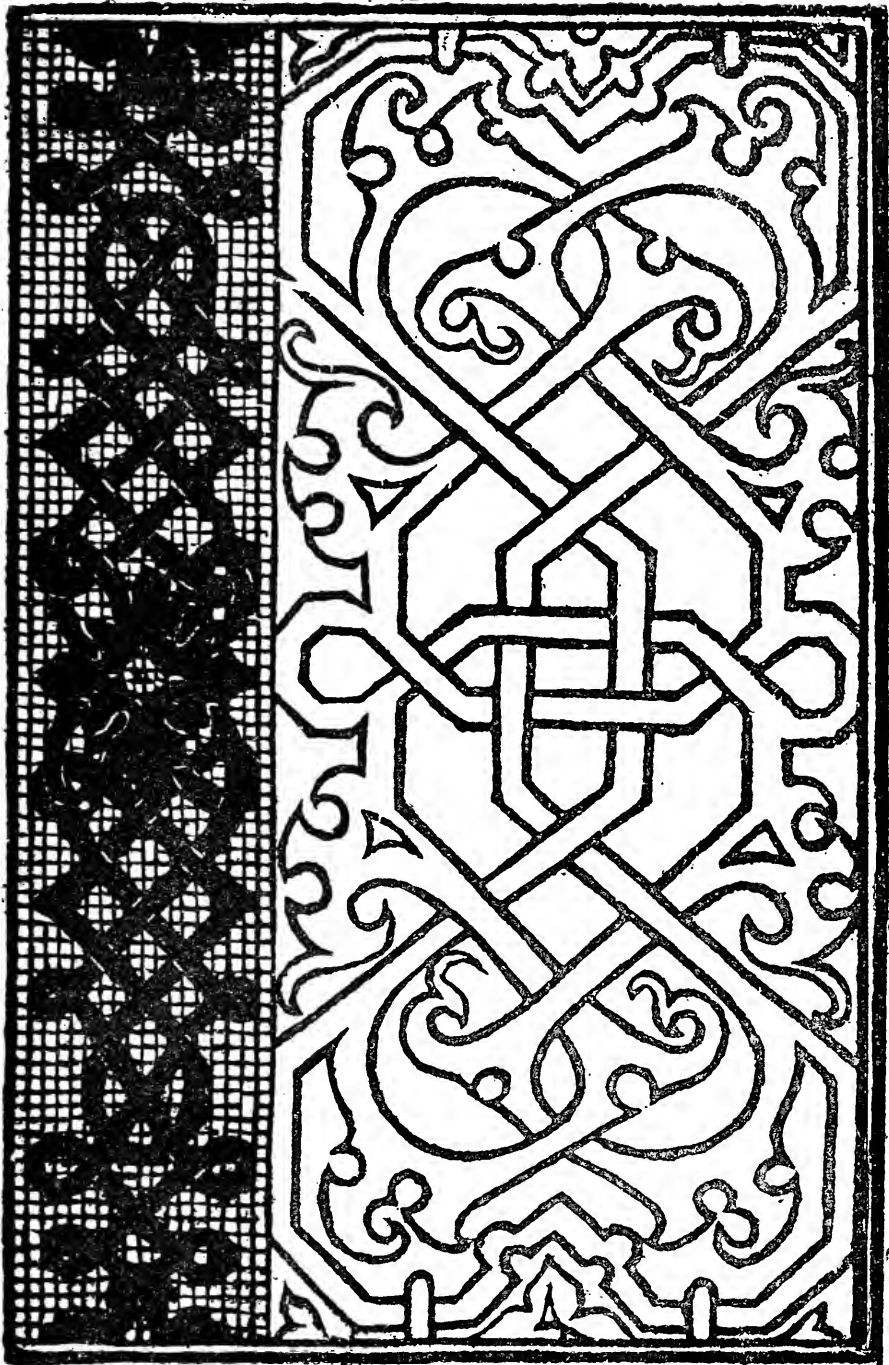
**E** Patrons de diuerses manieres  
Inuentez tres subtillement  
Dusans a Brodeurs et Lingieres  
Et a ceulx lesquelz brayement  
Deussent par bon entendement  
Vser Dantique et Roboesque  
sic et Moderne proprement  
En comprenant aussi Mozesque

**E**A tous massons menuisiers et Verriers  
Seront profit ces pourtraictz largement  
Auy orphres et gentilz tapissiers  
A leusnes gens aussi semblablement  
Dubltier point ne veulx aucunement  
Cotrepointters et les tailleurs dymages  
Et tissottiers lesquelz pareillement  
Par ces patrons acquerront heritages.

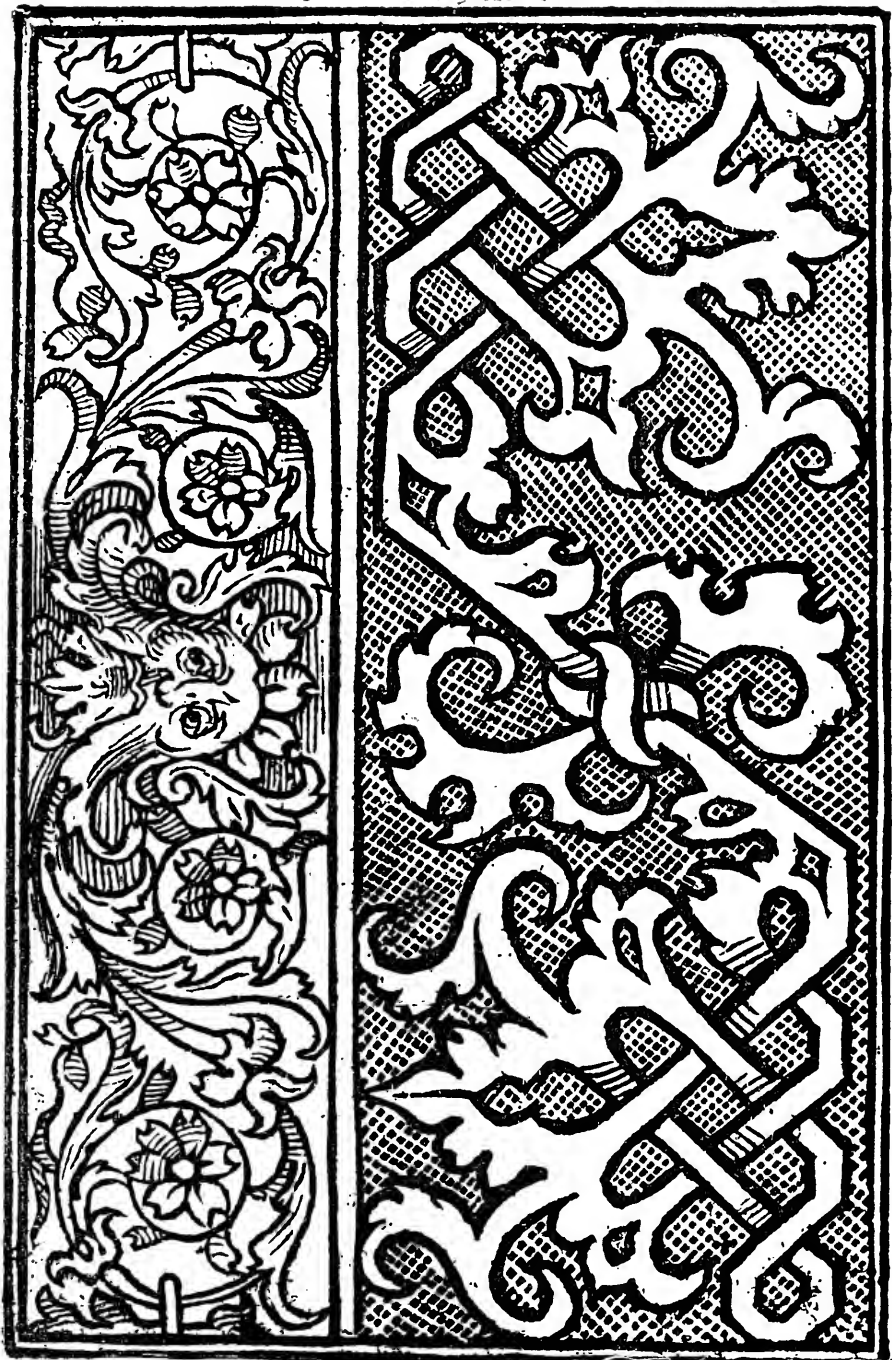
**E**N les vend a Lyon/par Pierre de  
saincte Lucie/en la maison du deffunci  
Prince/pres nostre dame de Confort.

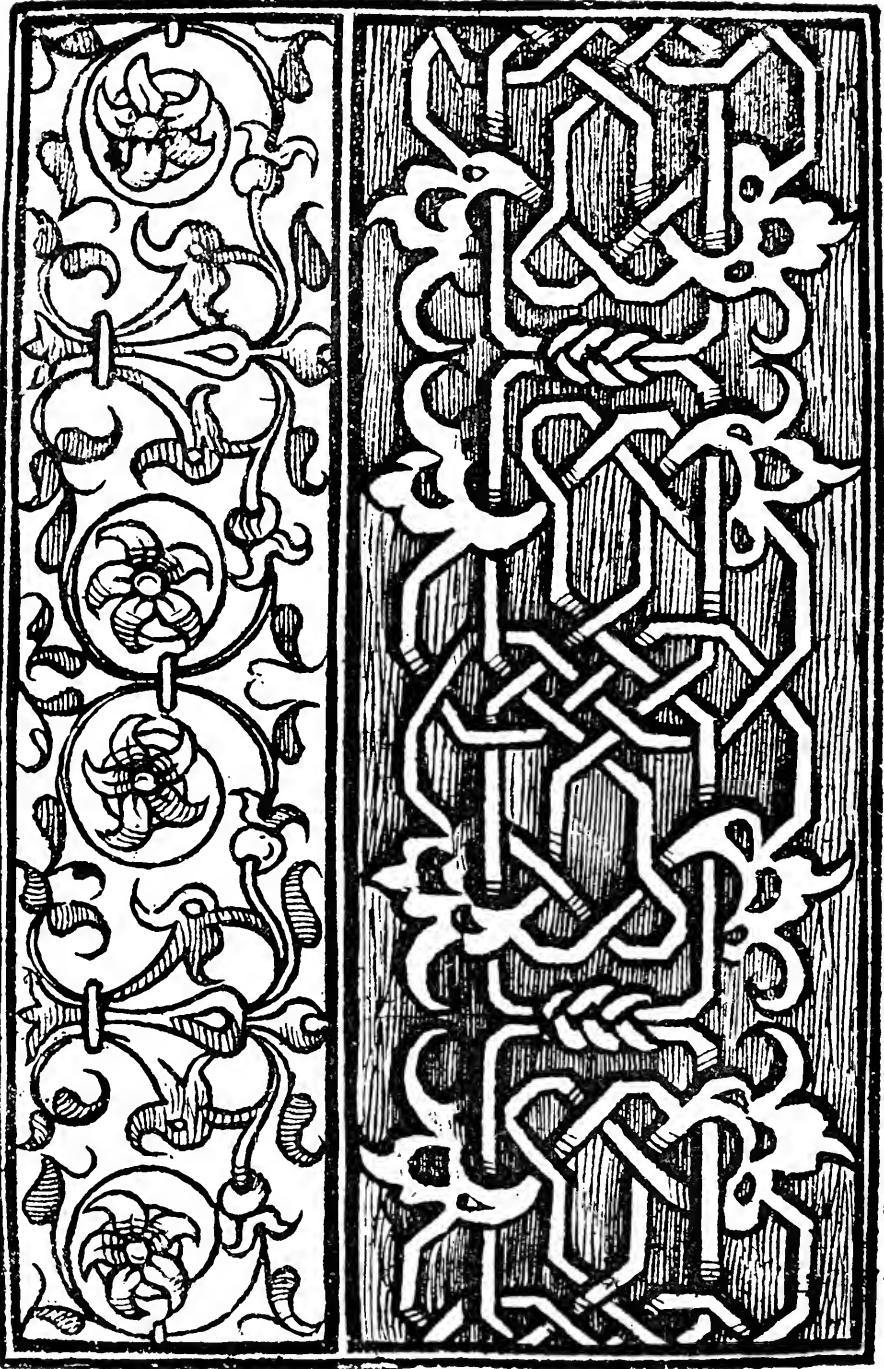


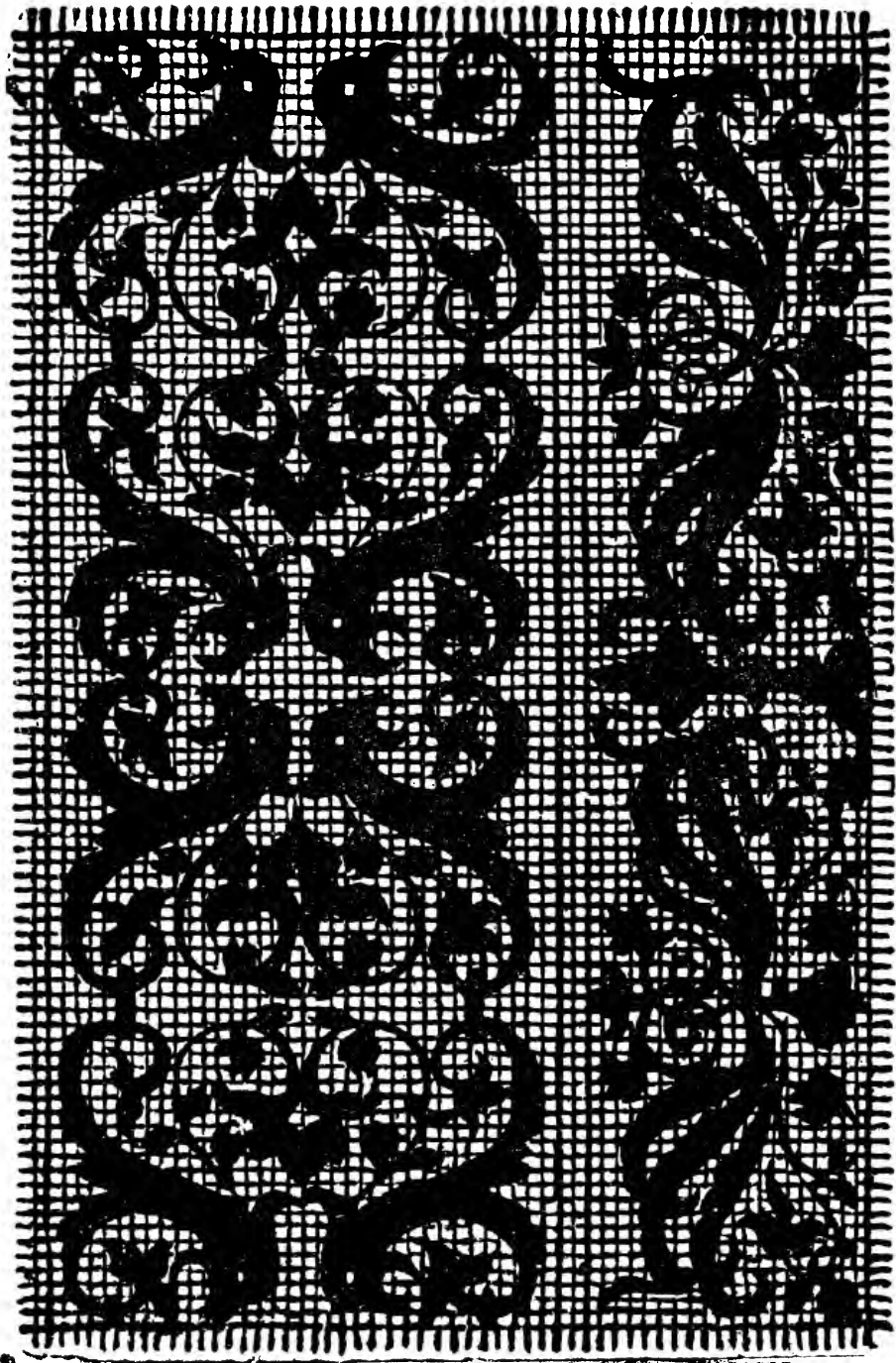




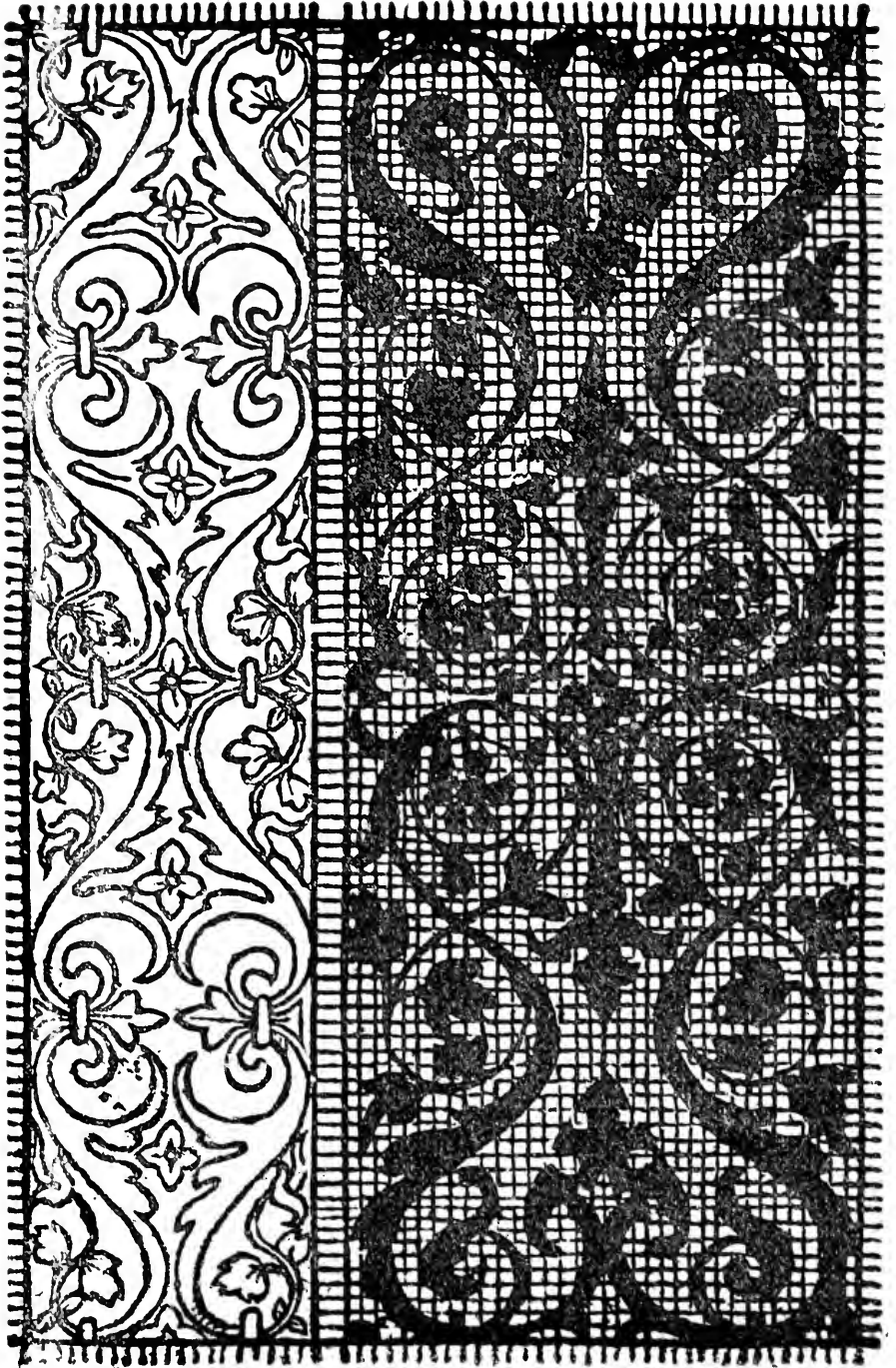


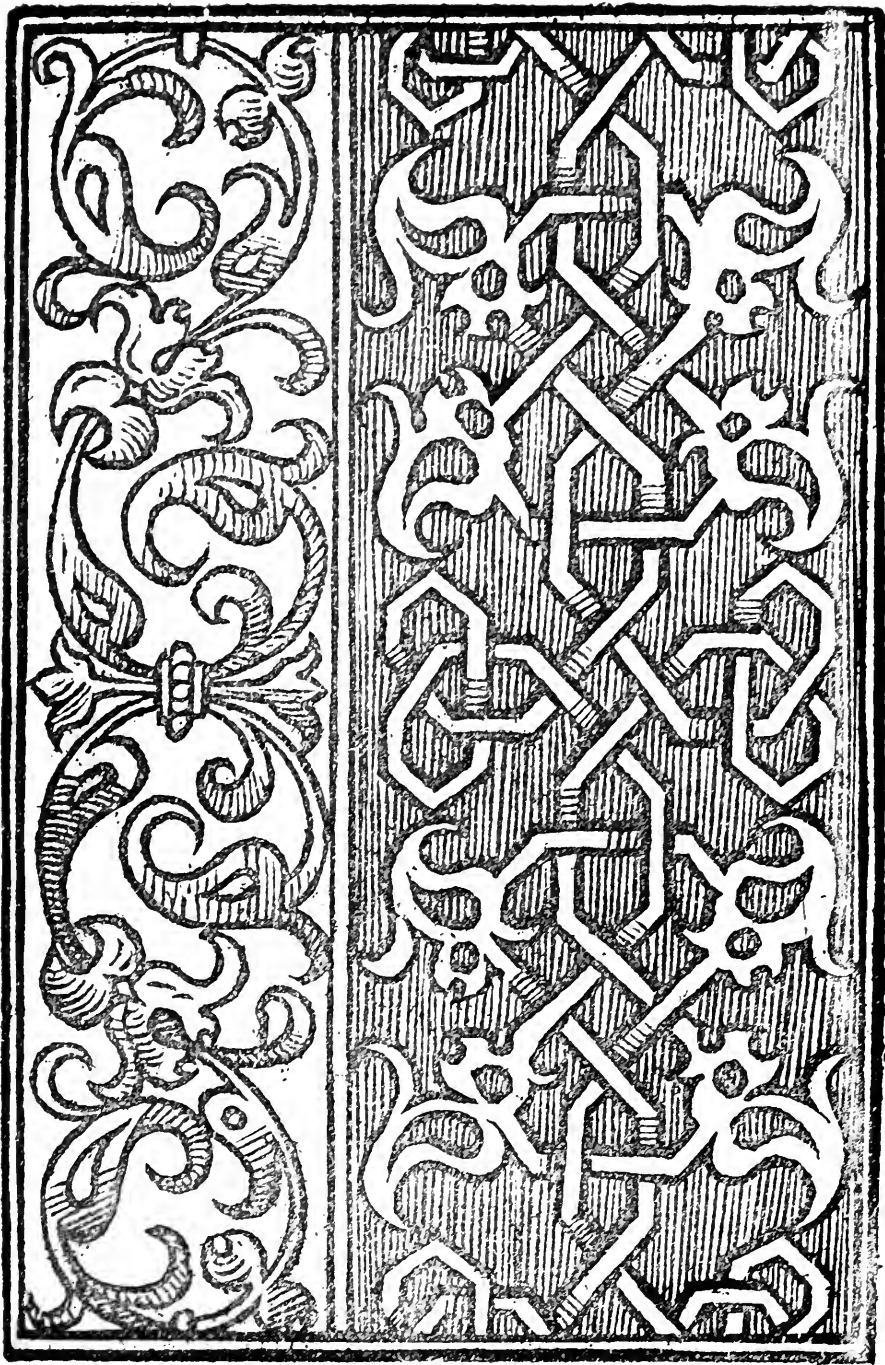




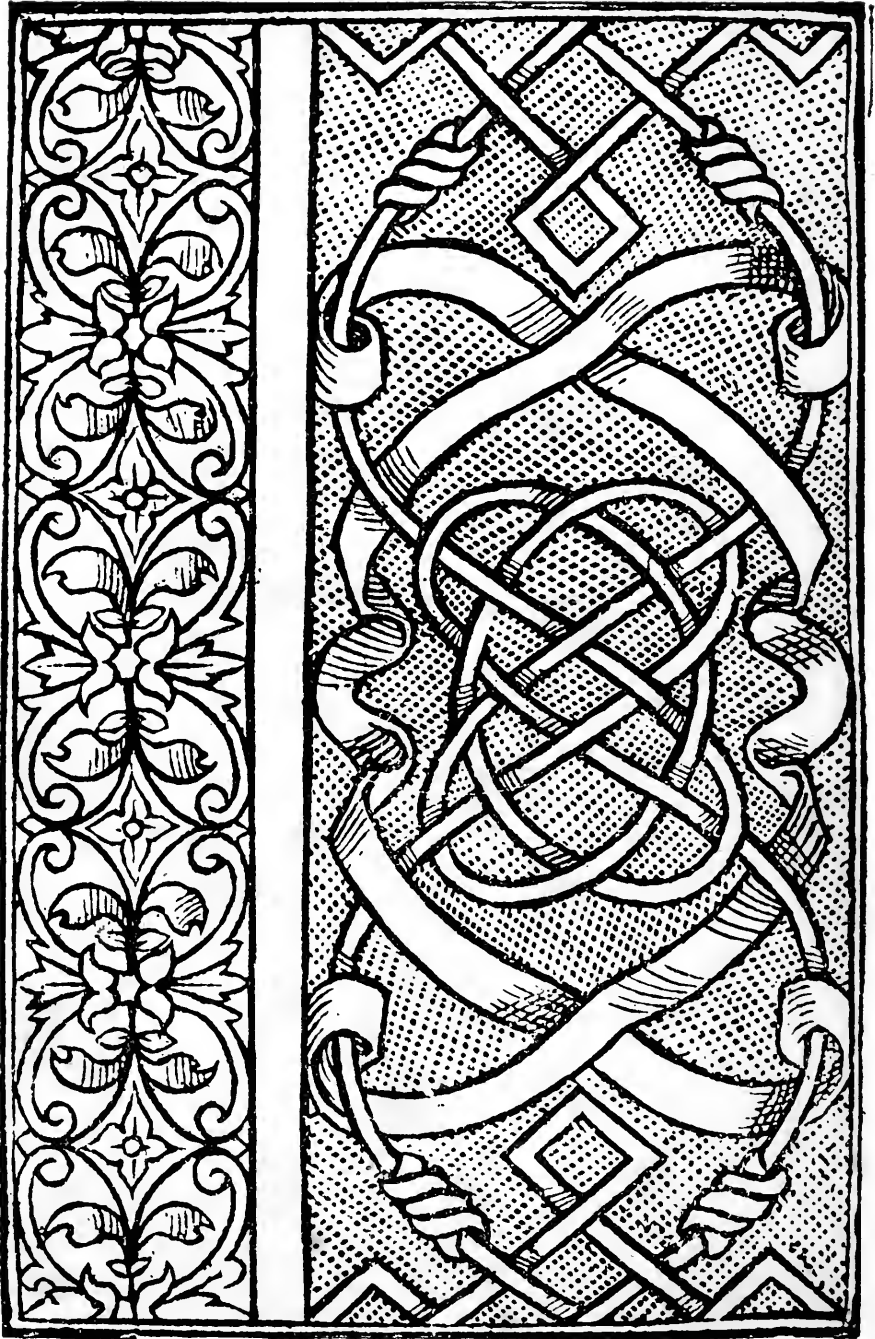


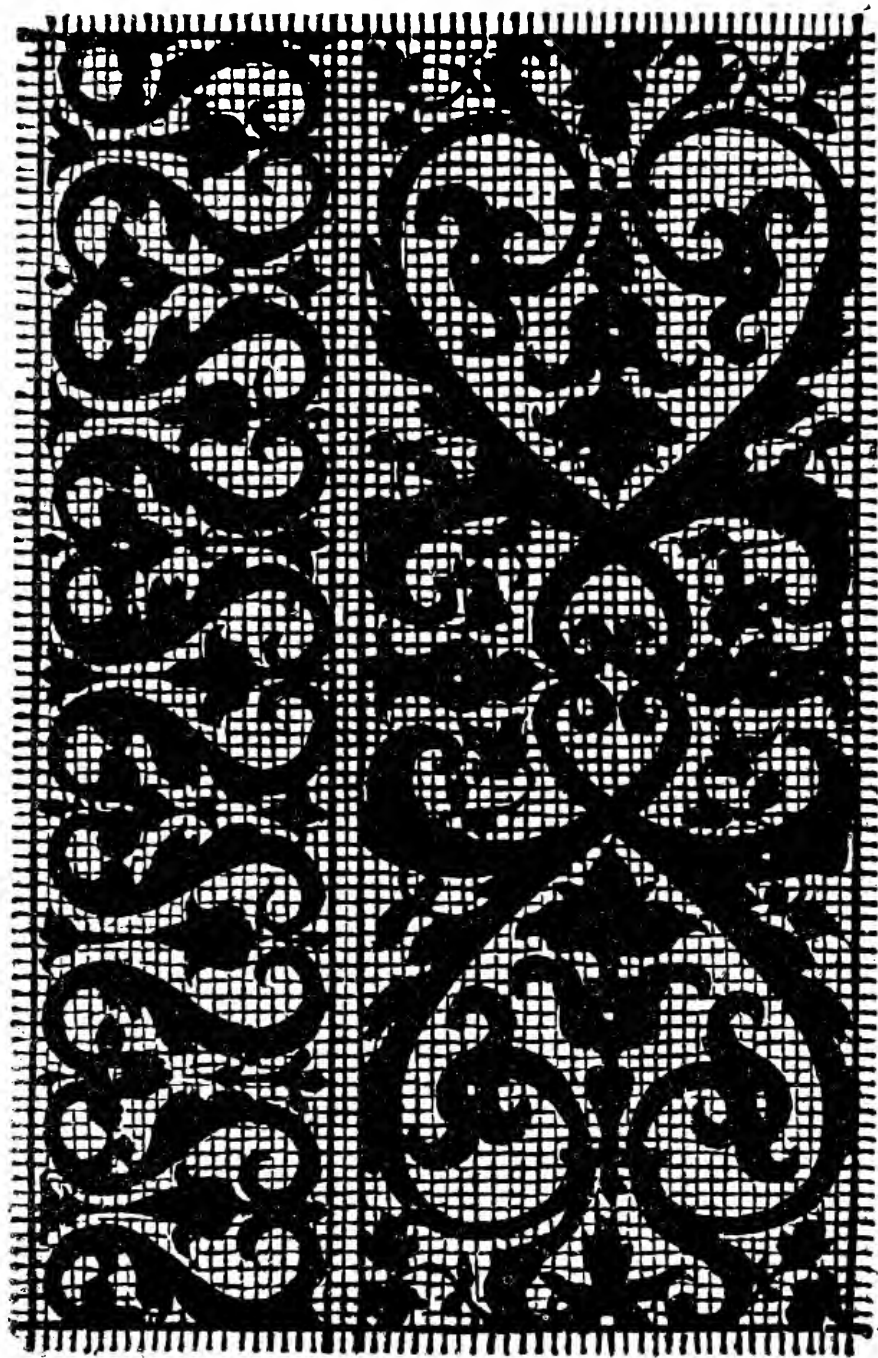




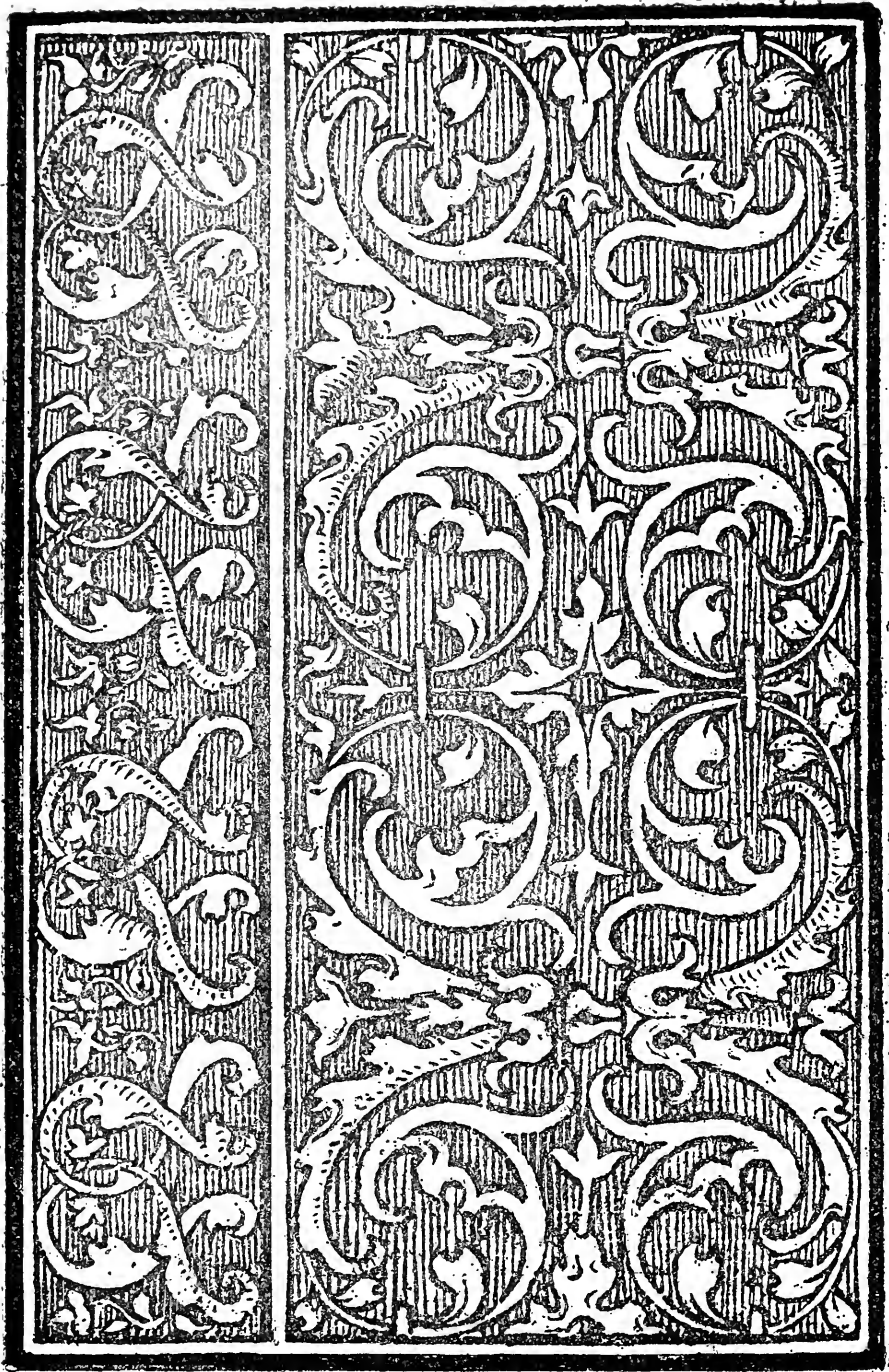


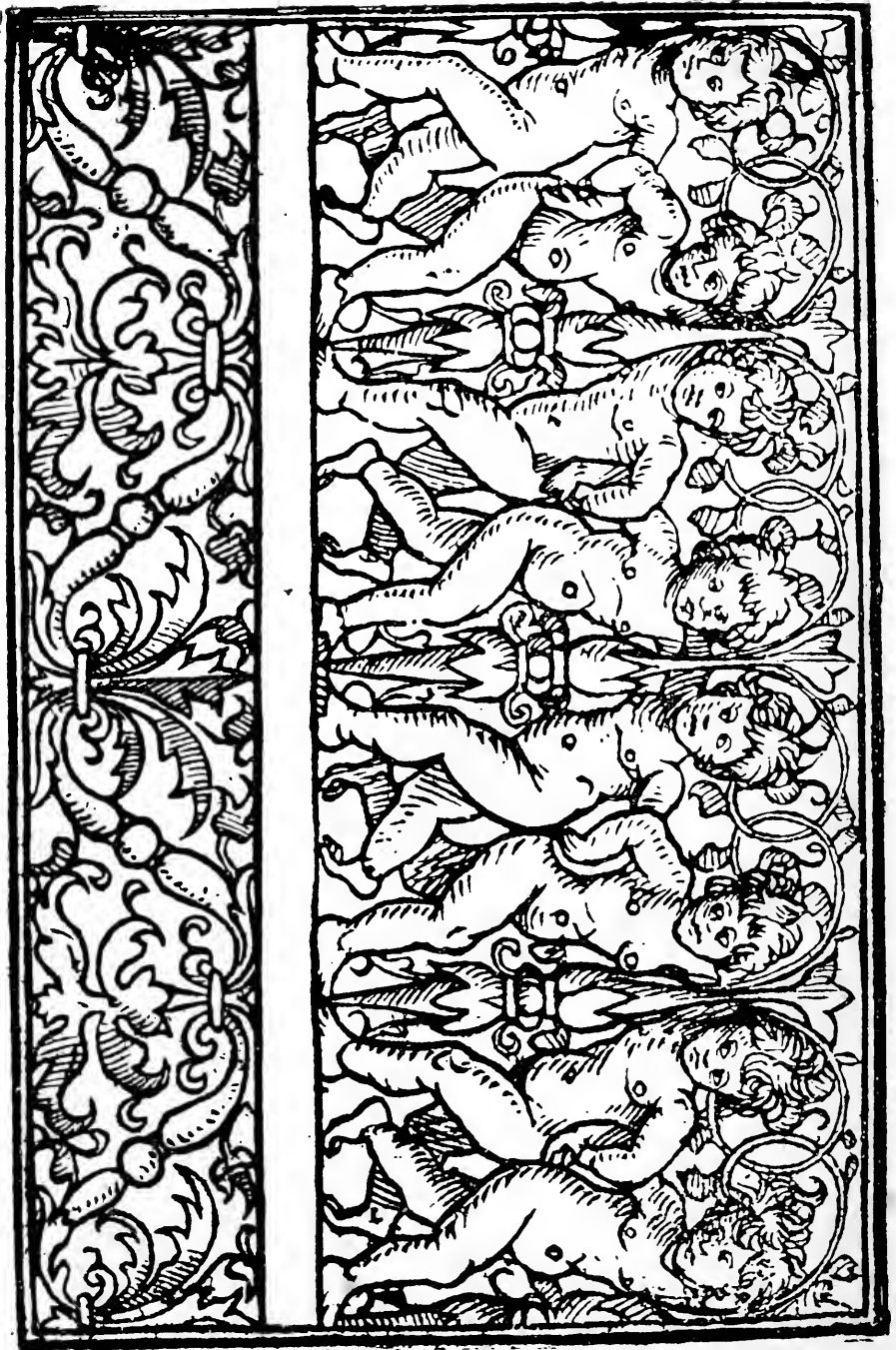




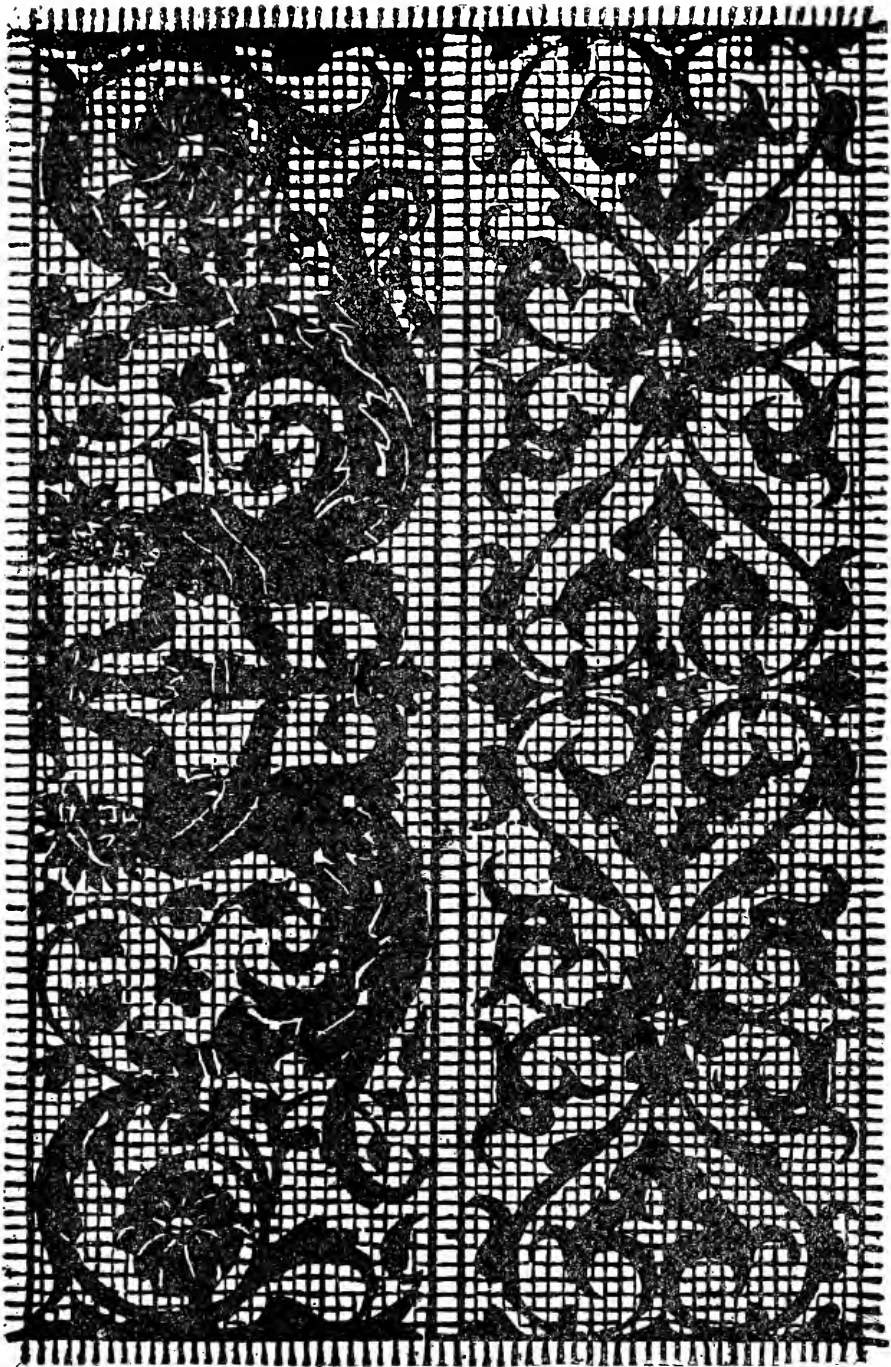


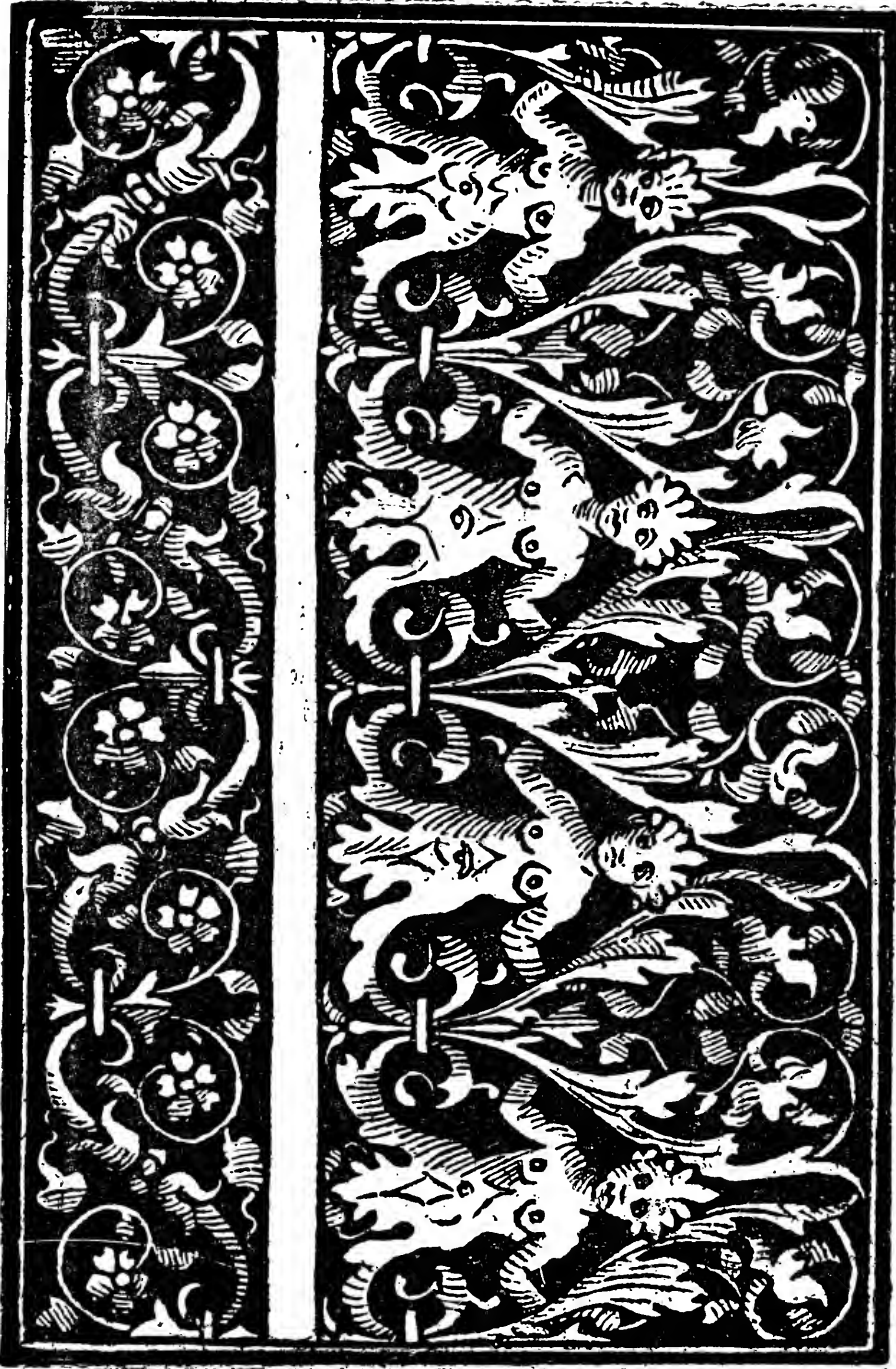




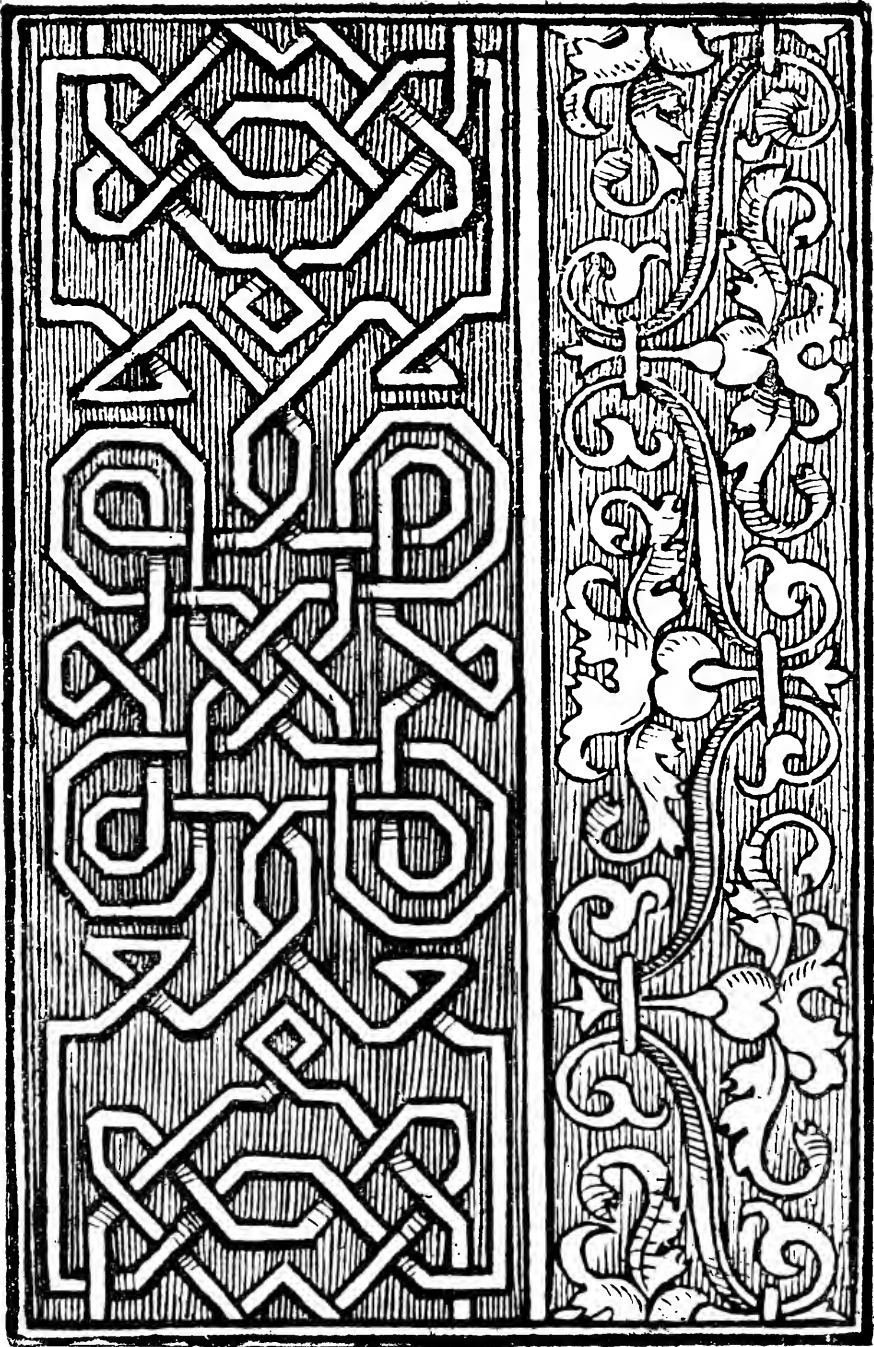


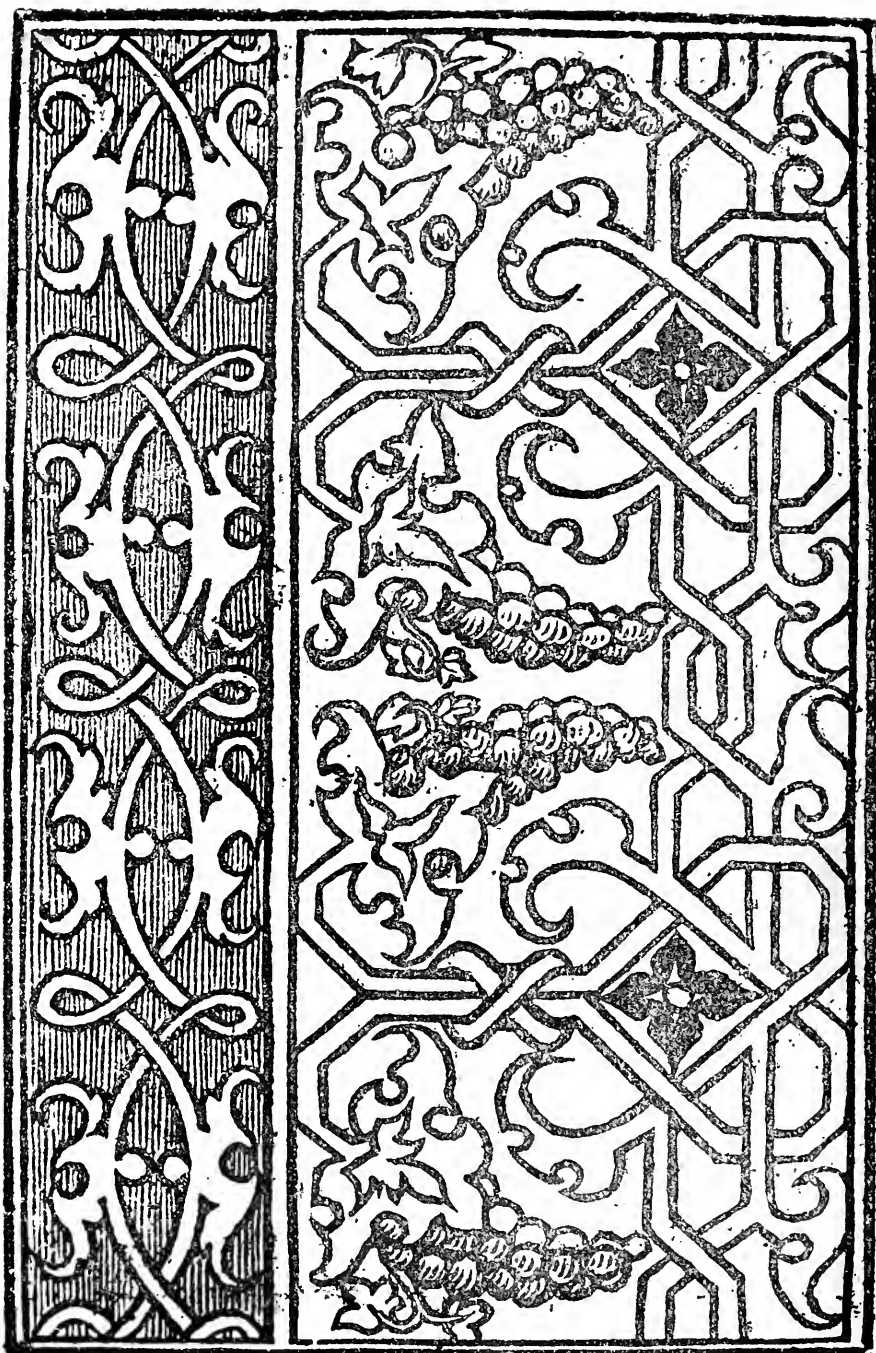


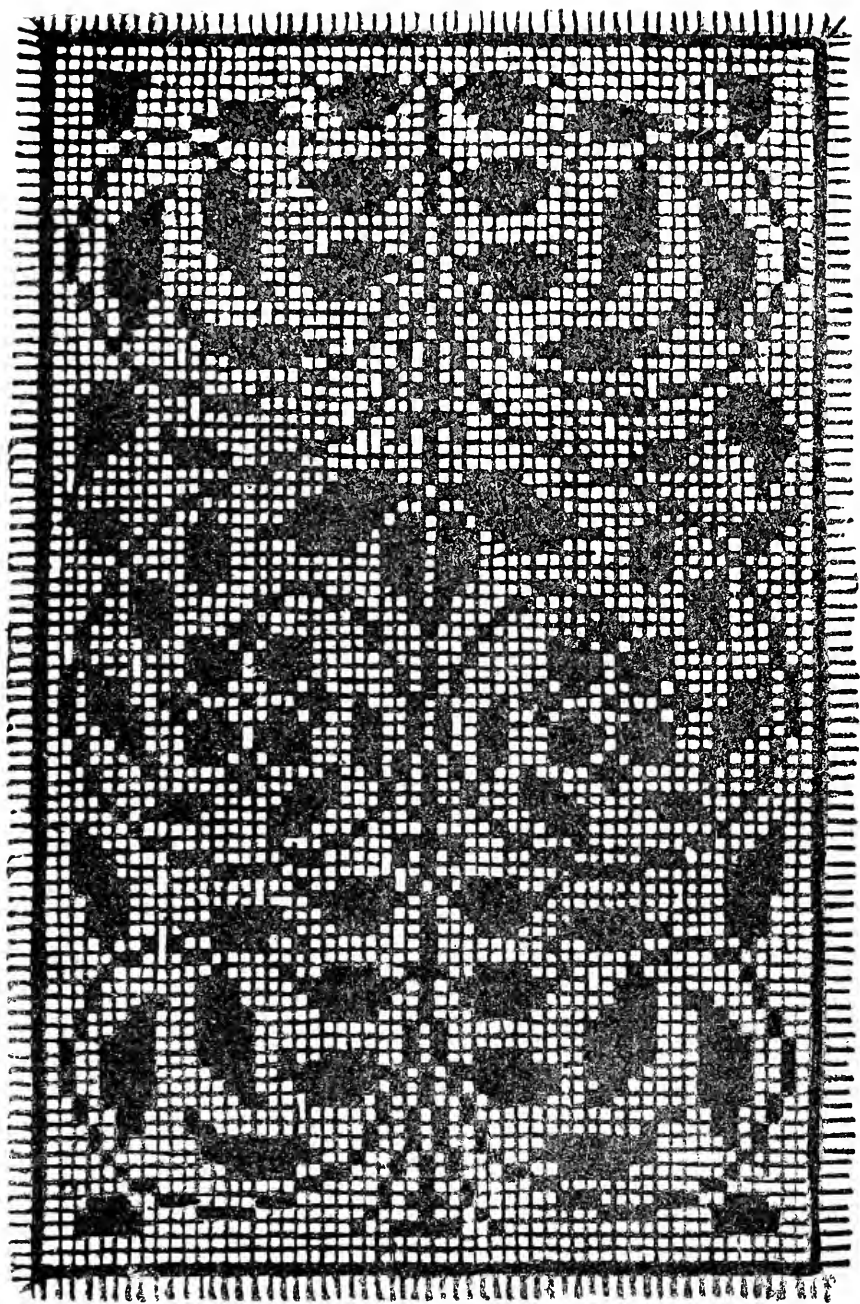


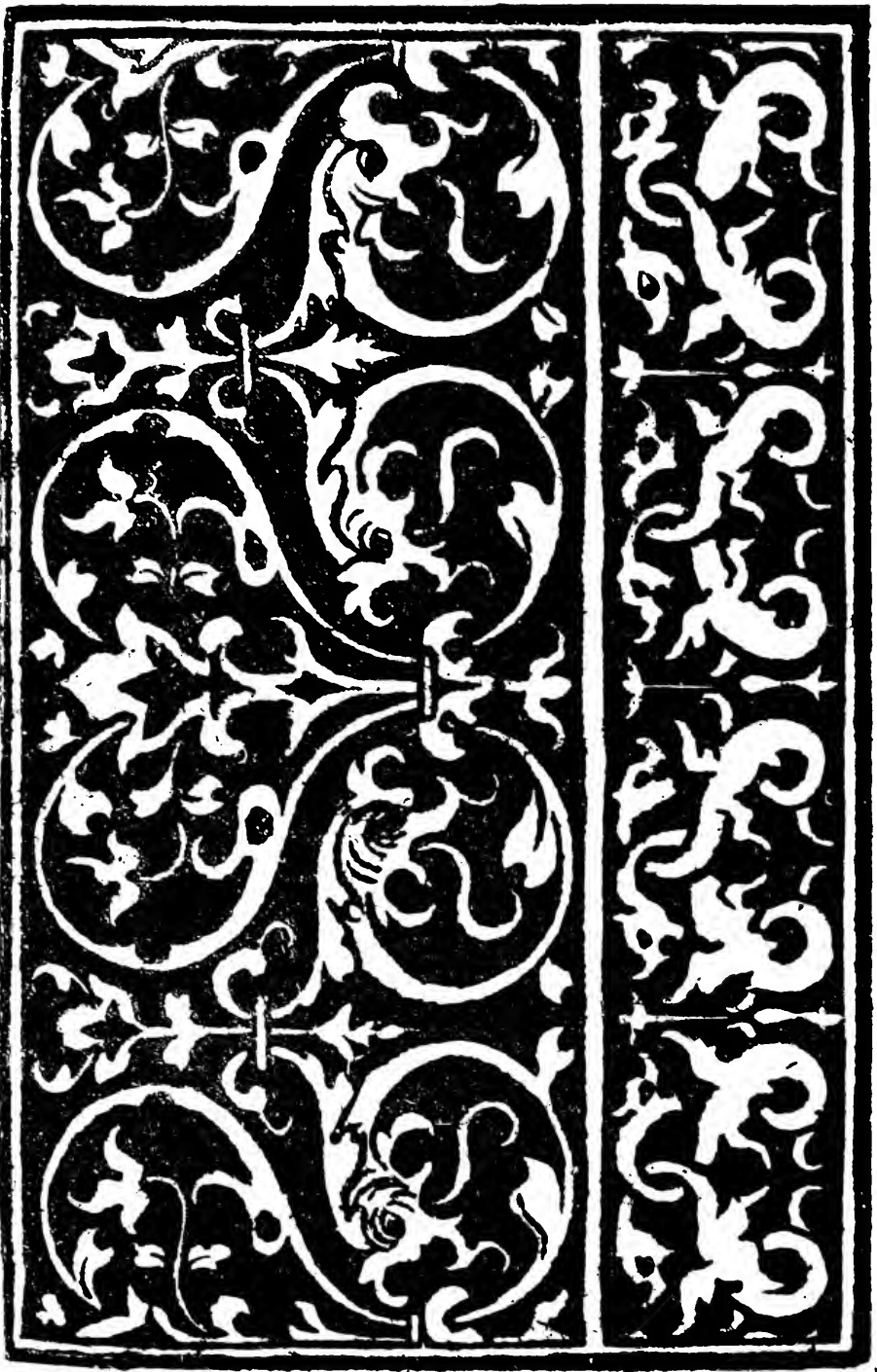


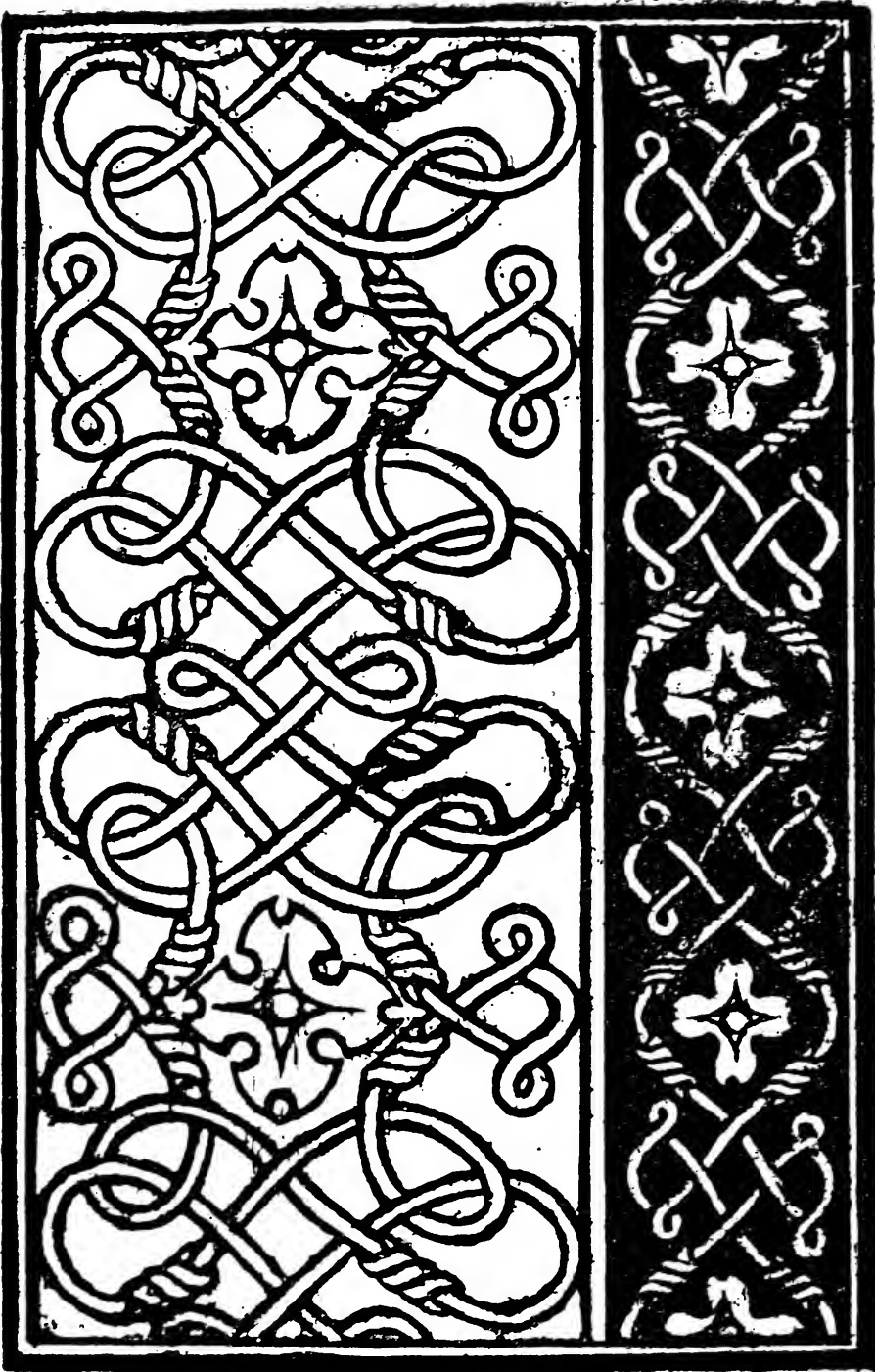




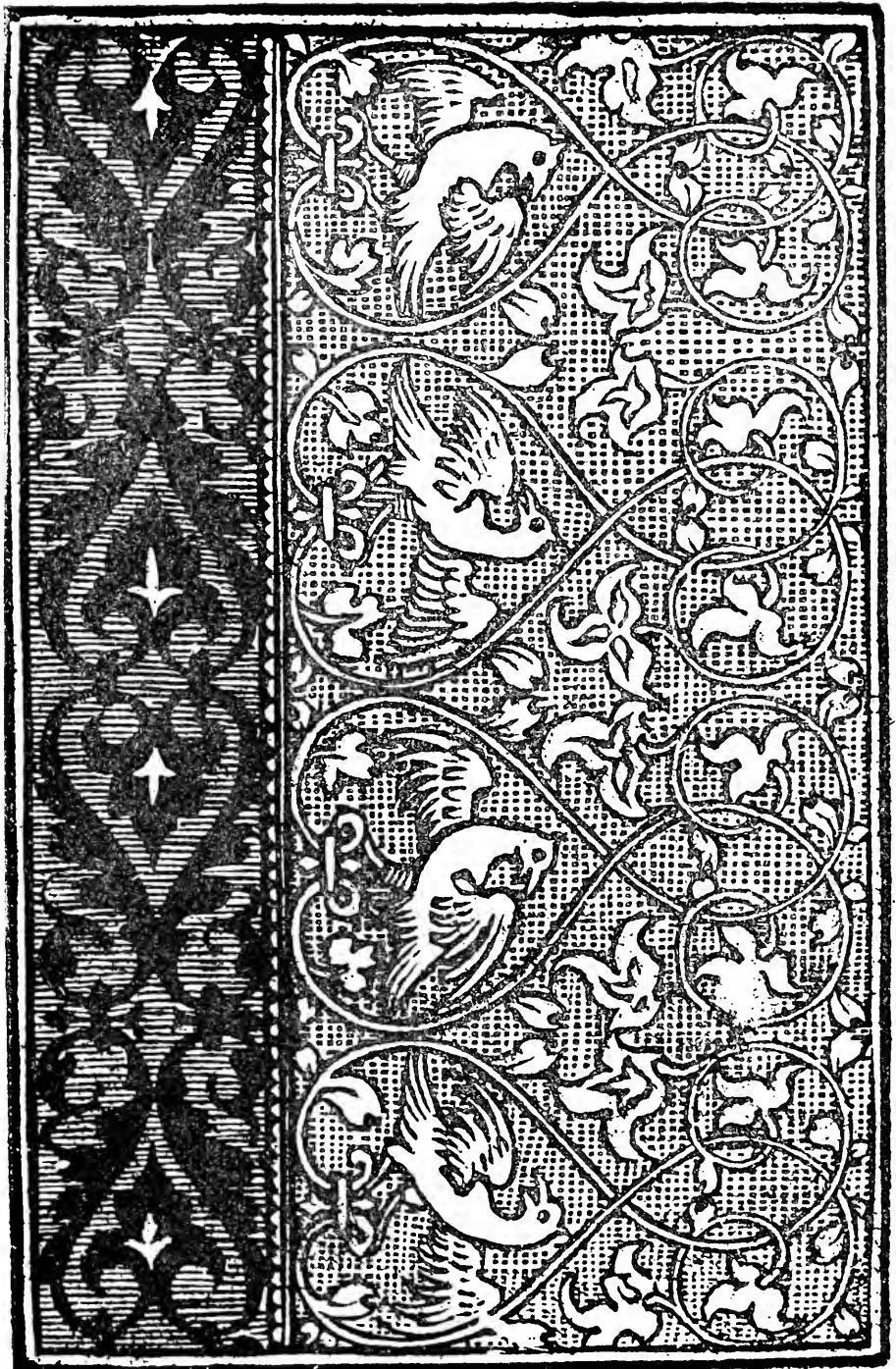


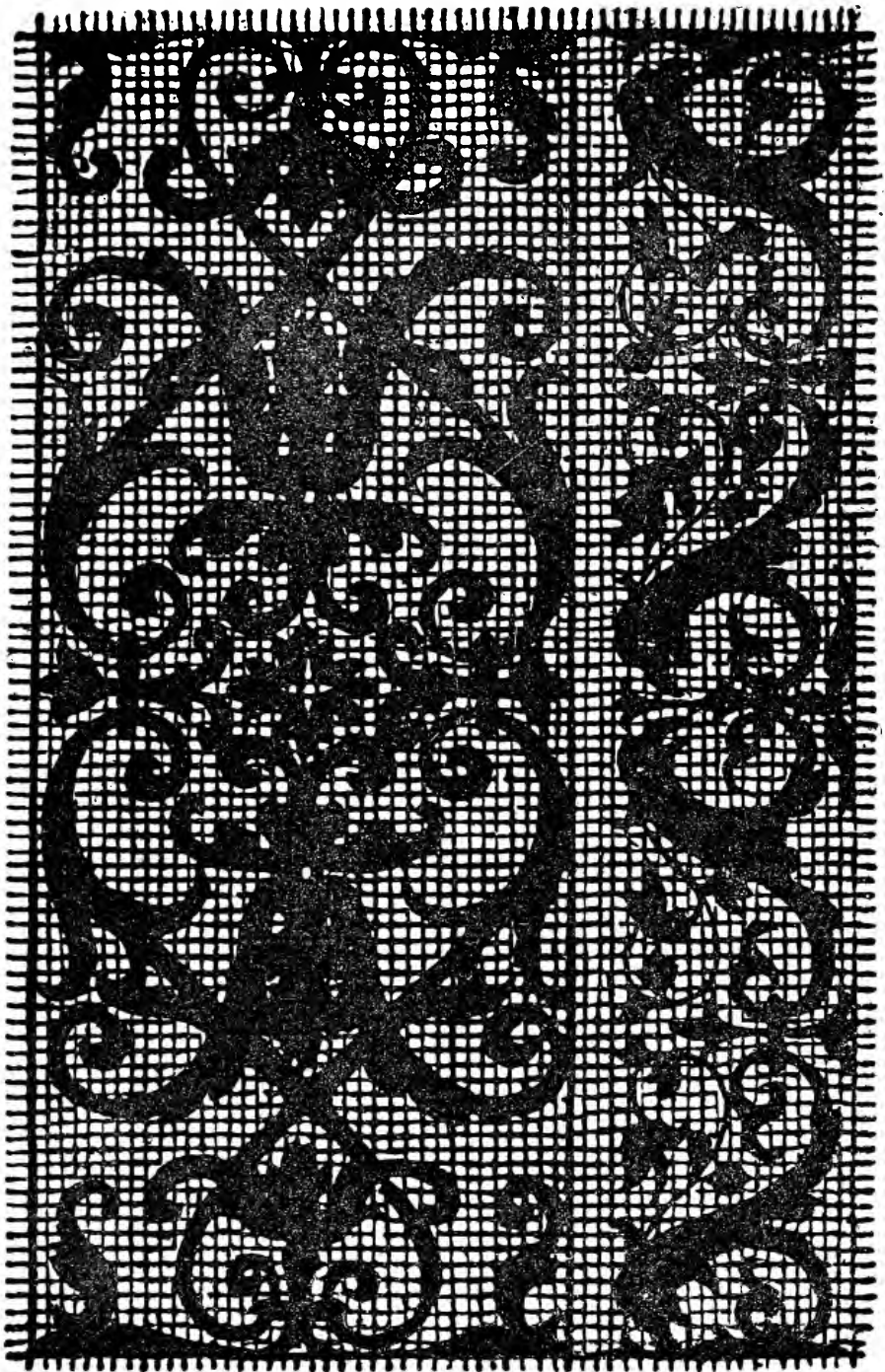












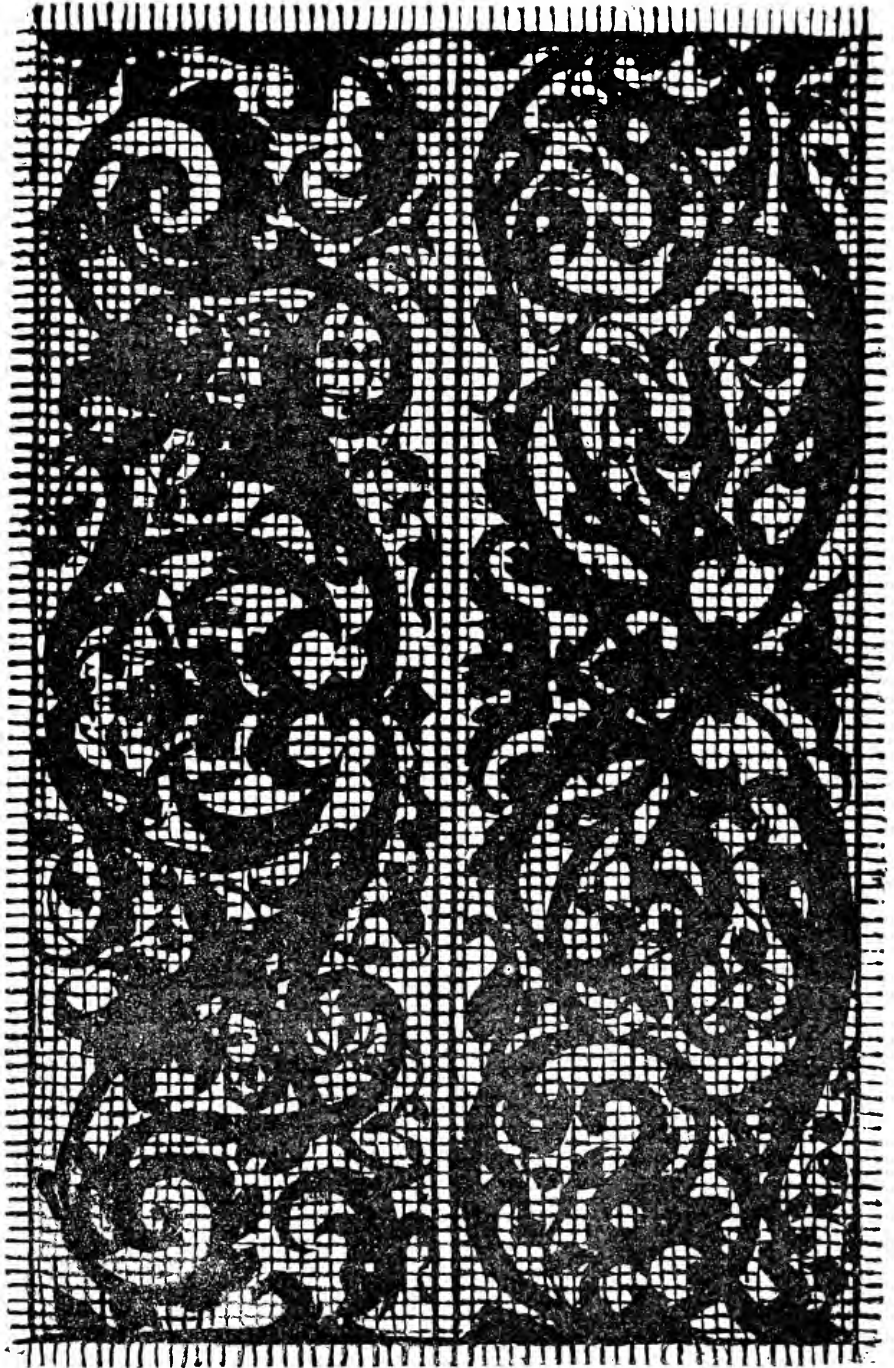




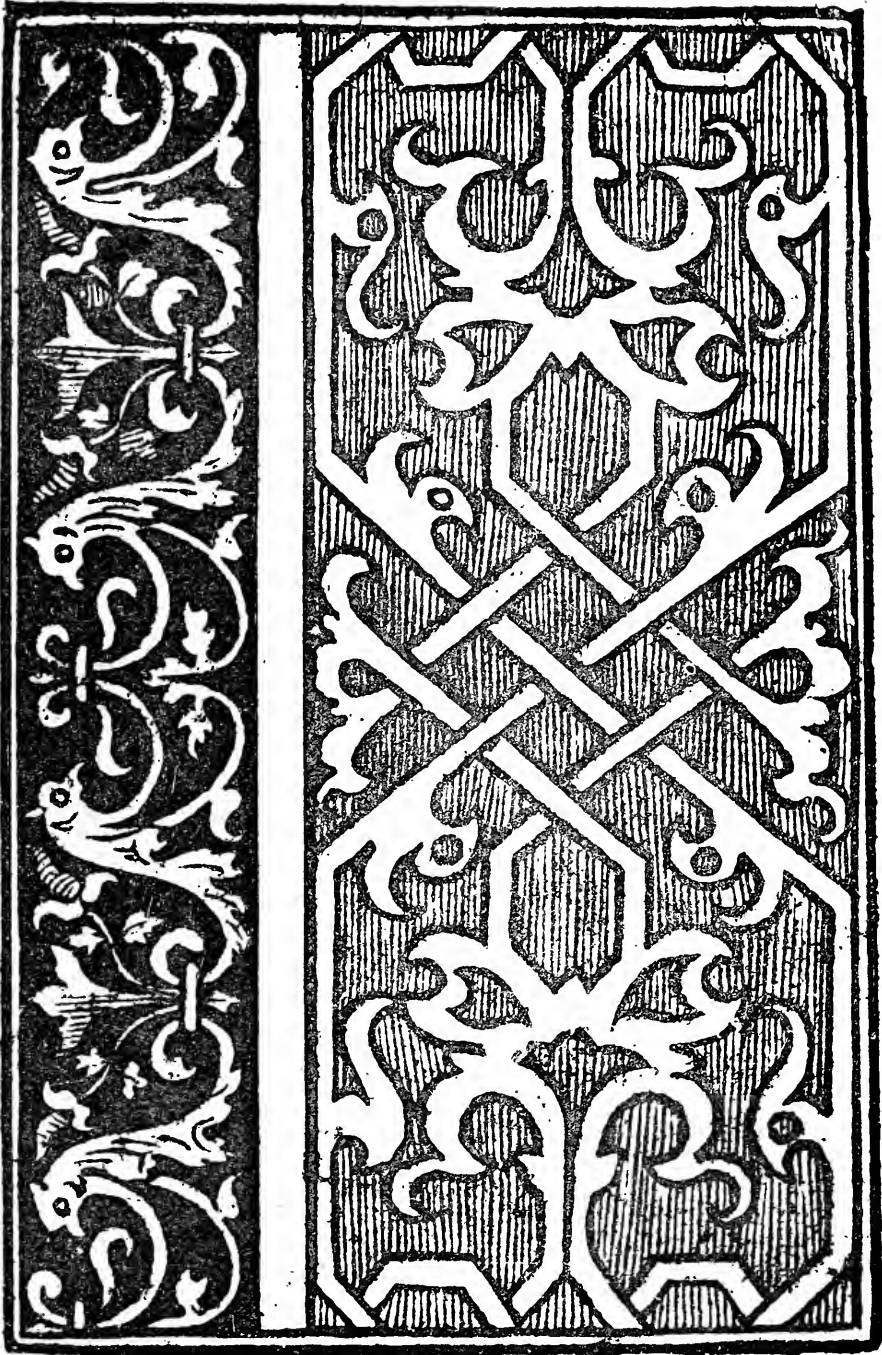


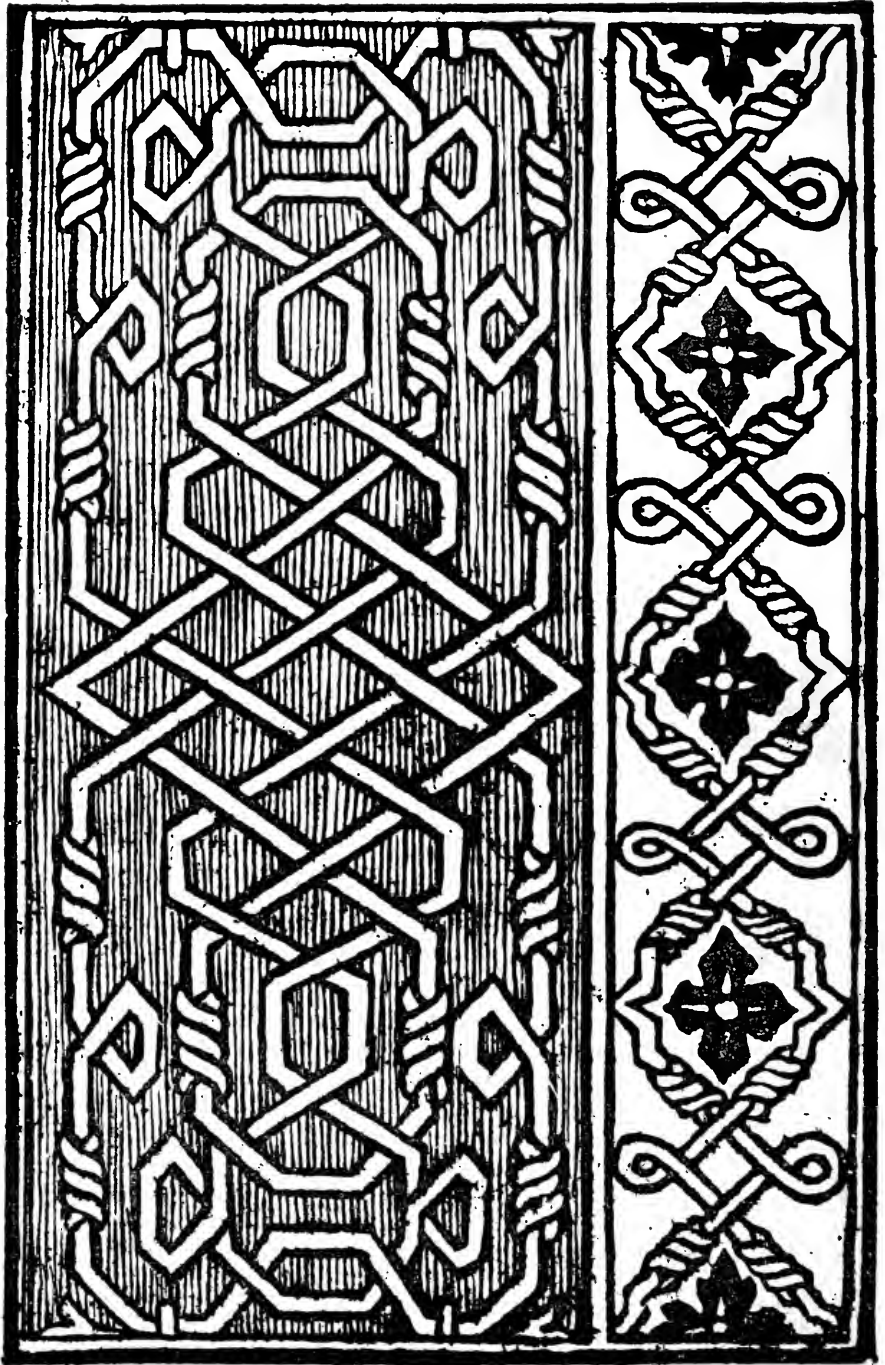




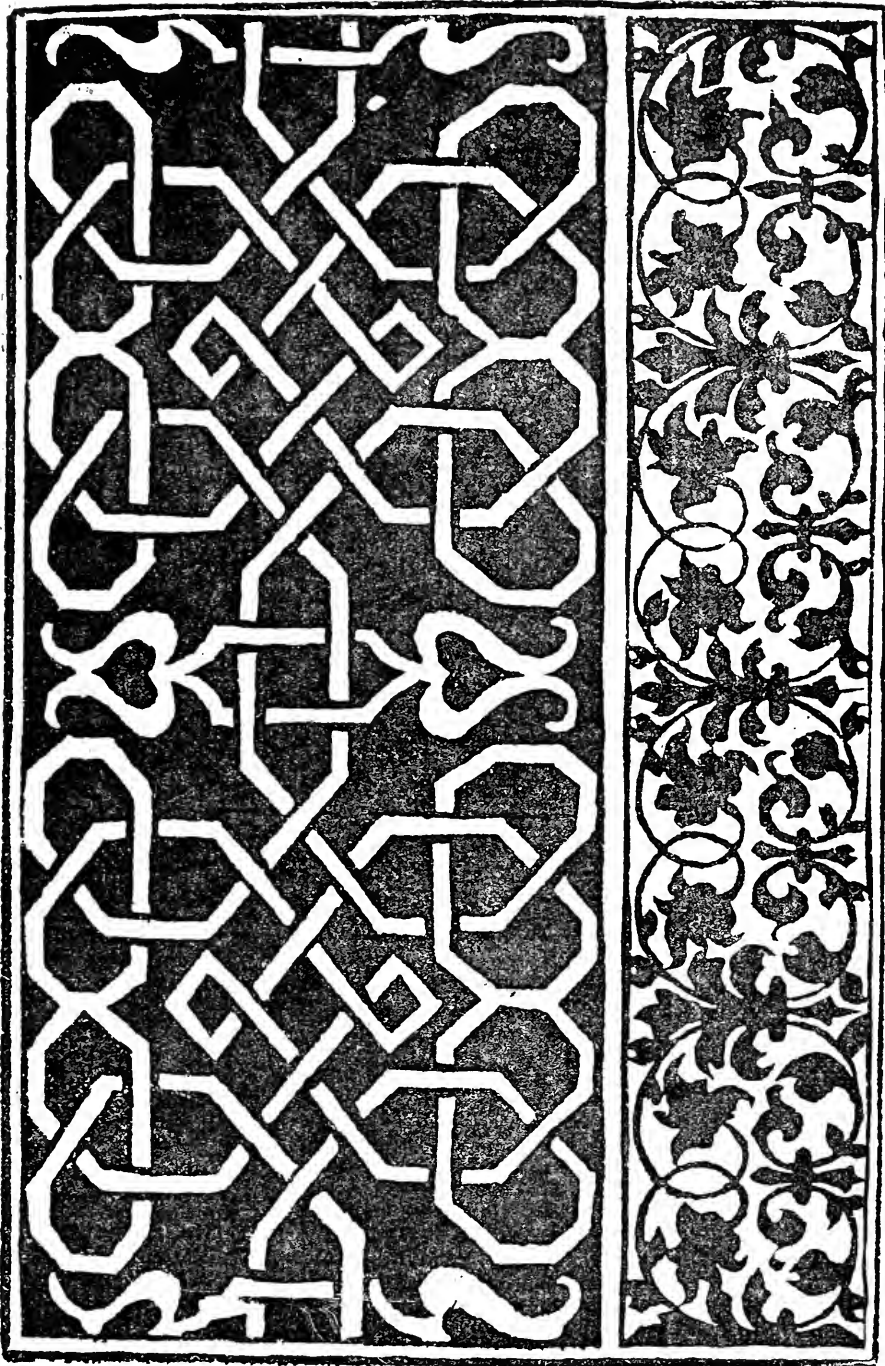


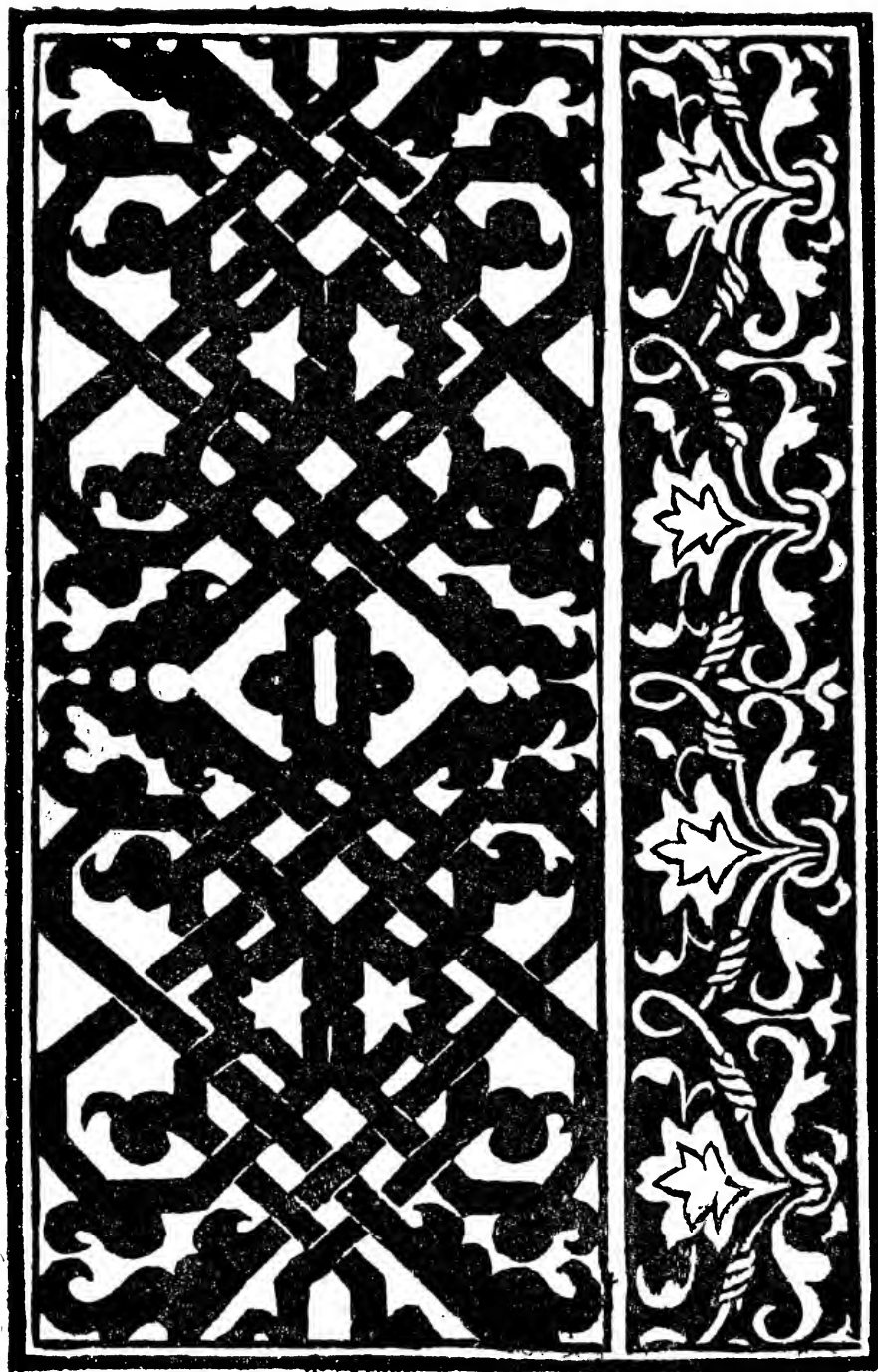




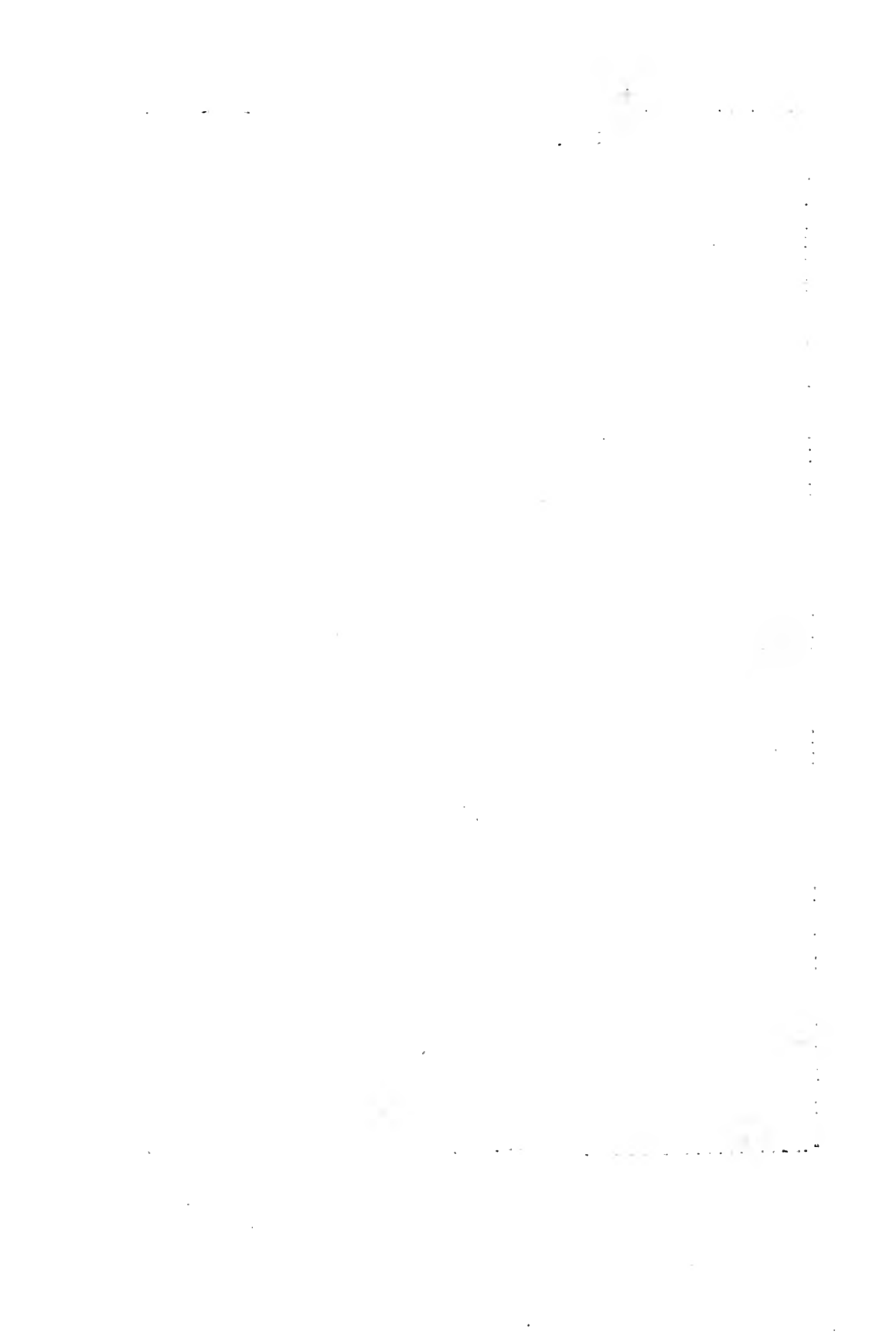




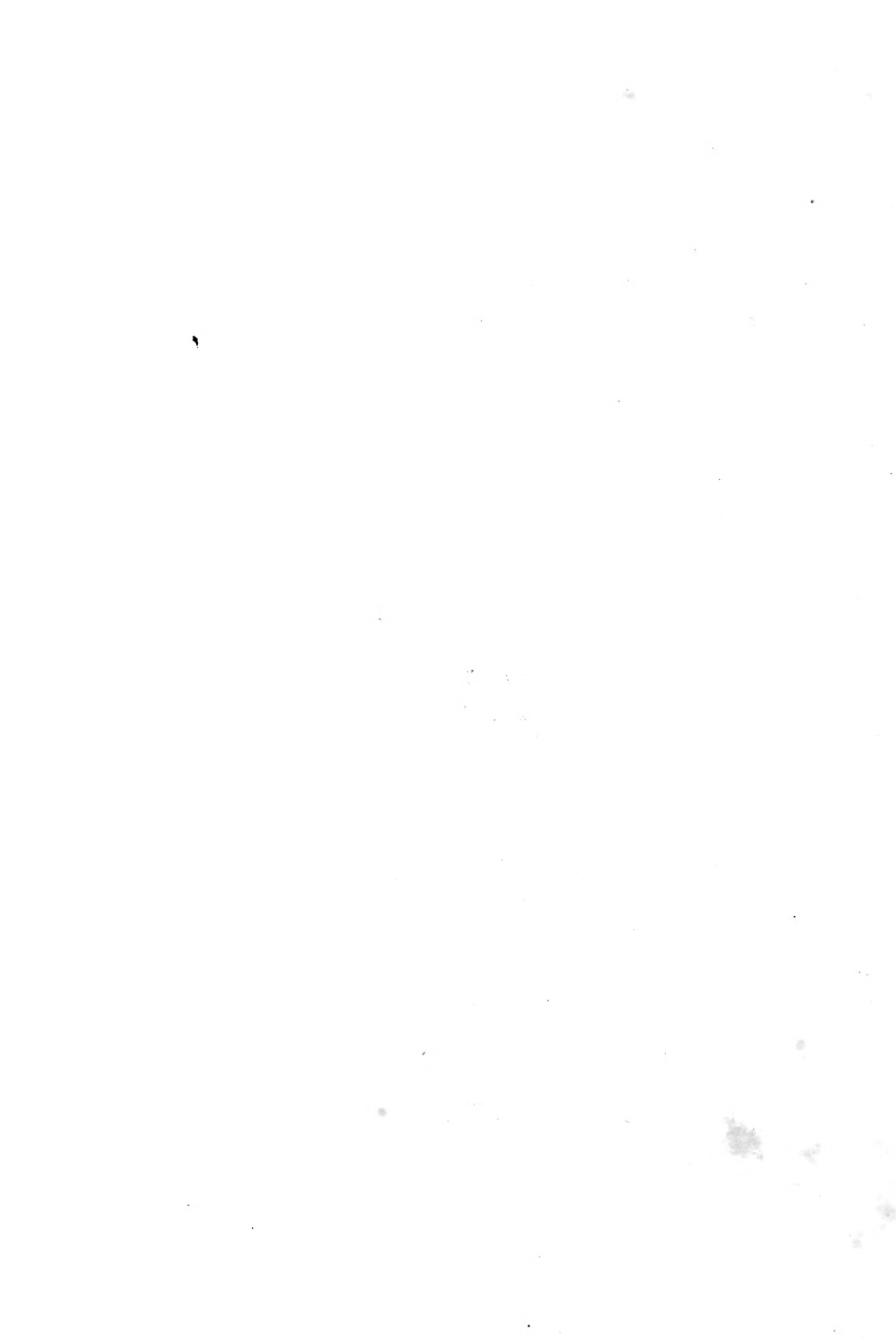








IV







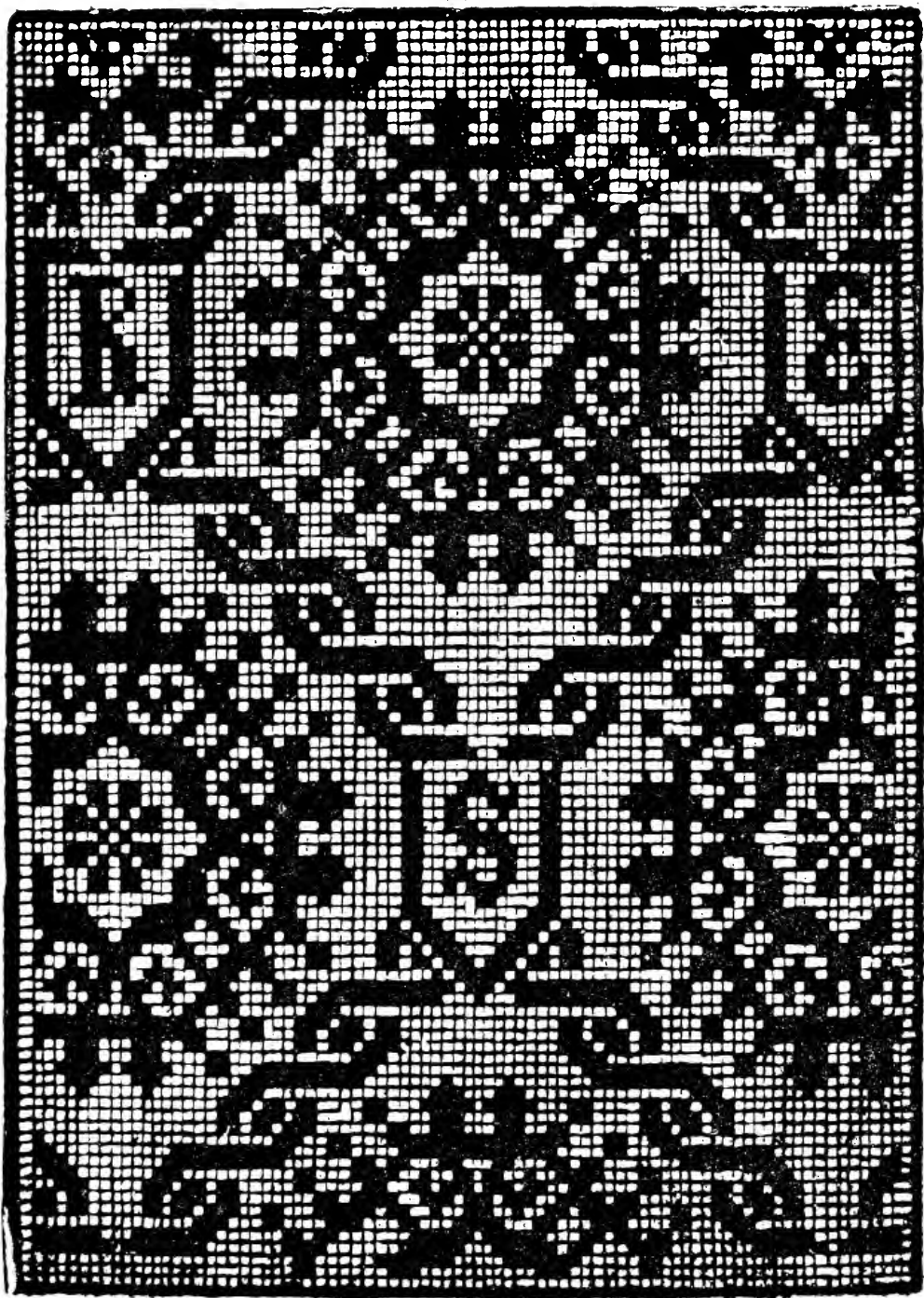
# Sensuyuent les

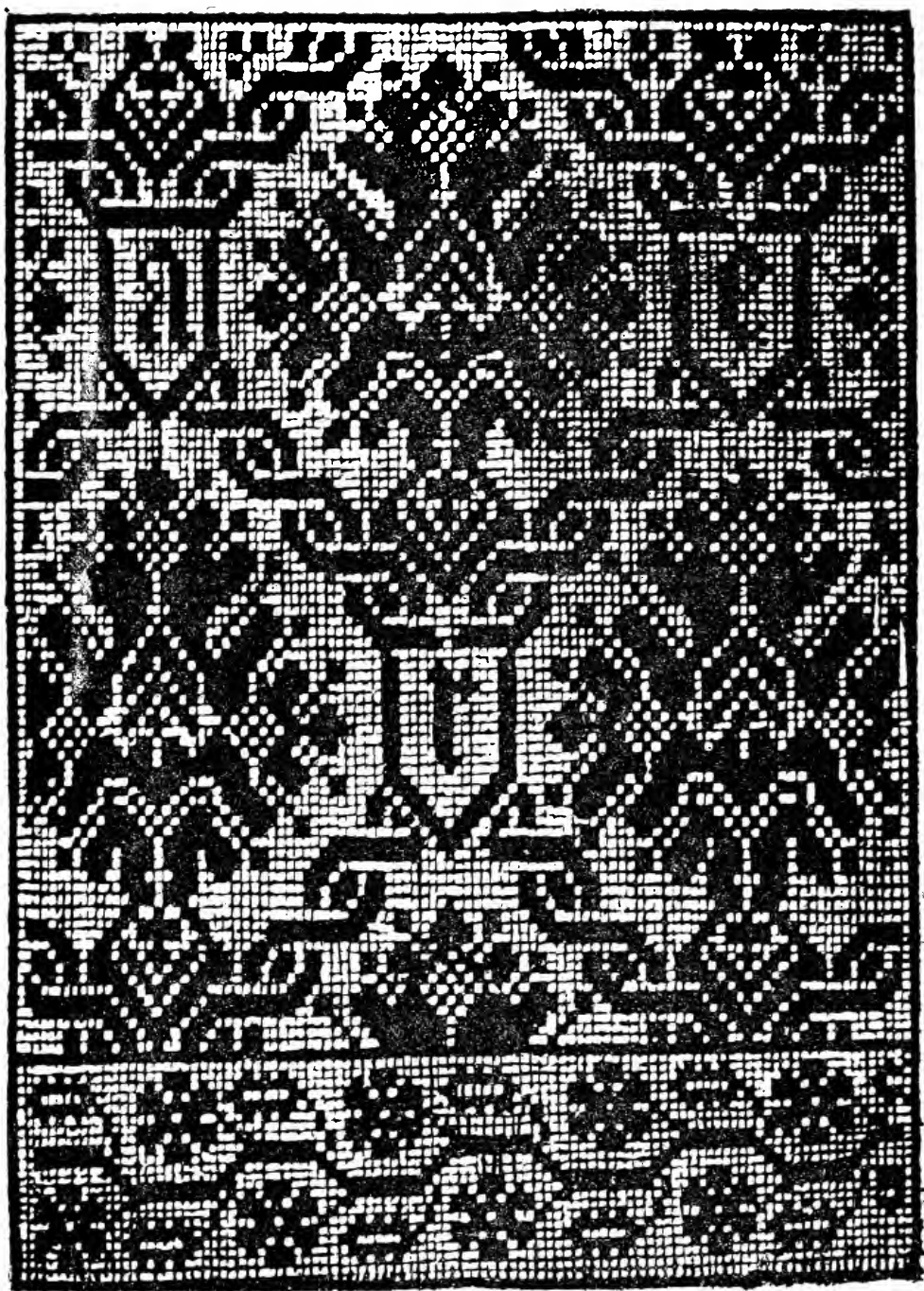
Patrons de messire Antoine Bellin/Reclus  
de sainte Marcial de Lyon.

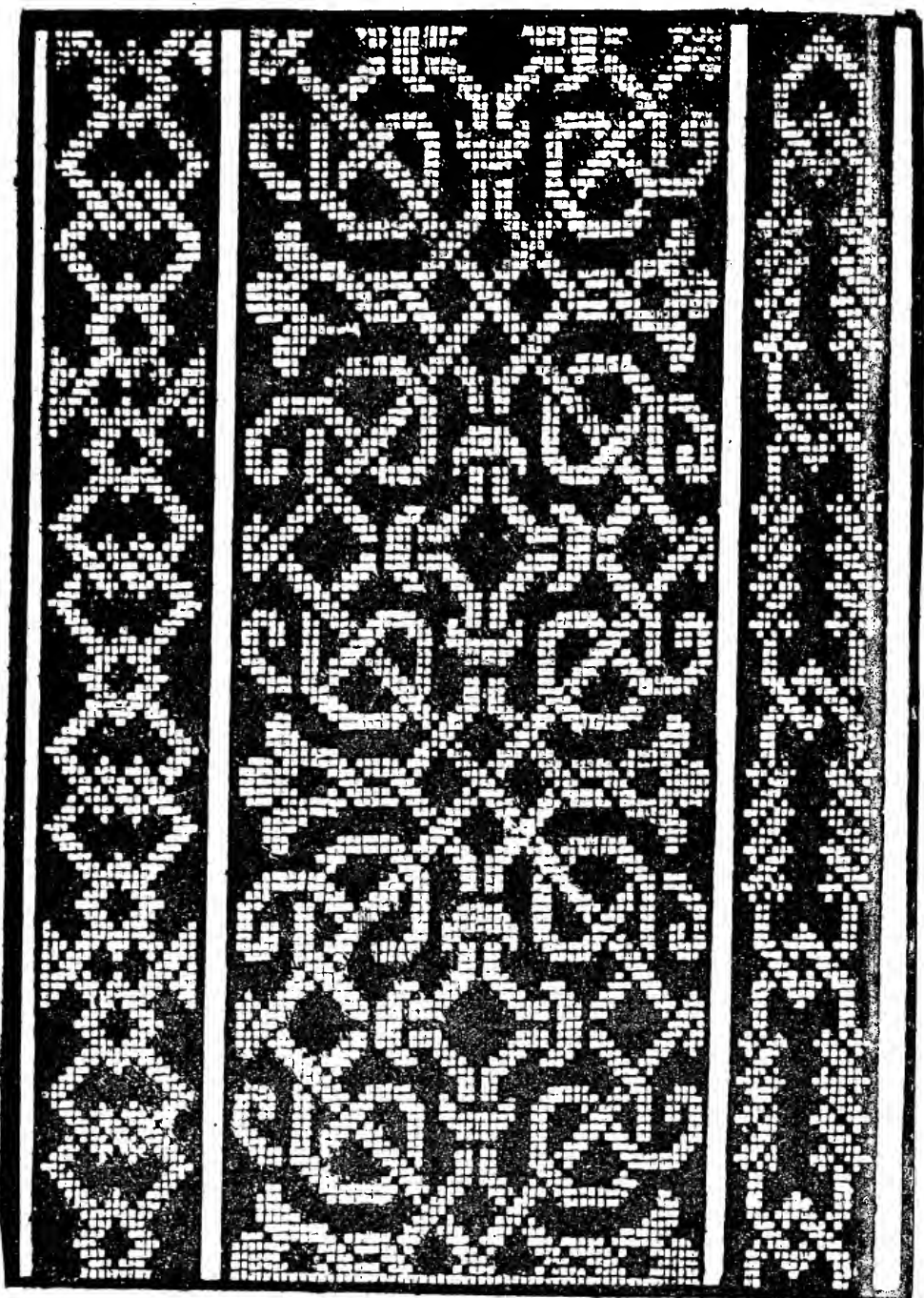
Item plusieurs autres beaulty Patrons  
nouueaulx/ qui ont este inuentez par frere  
Jehan mayol/carme de Lyon.



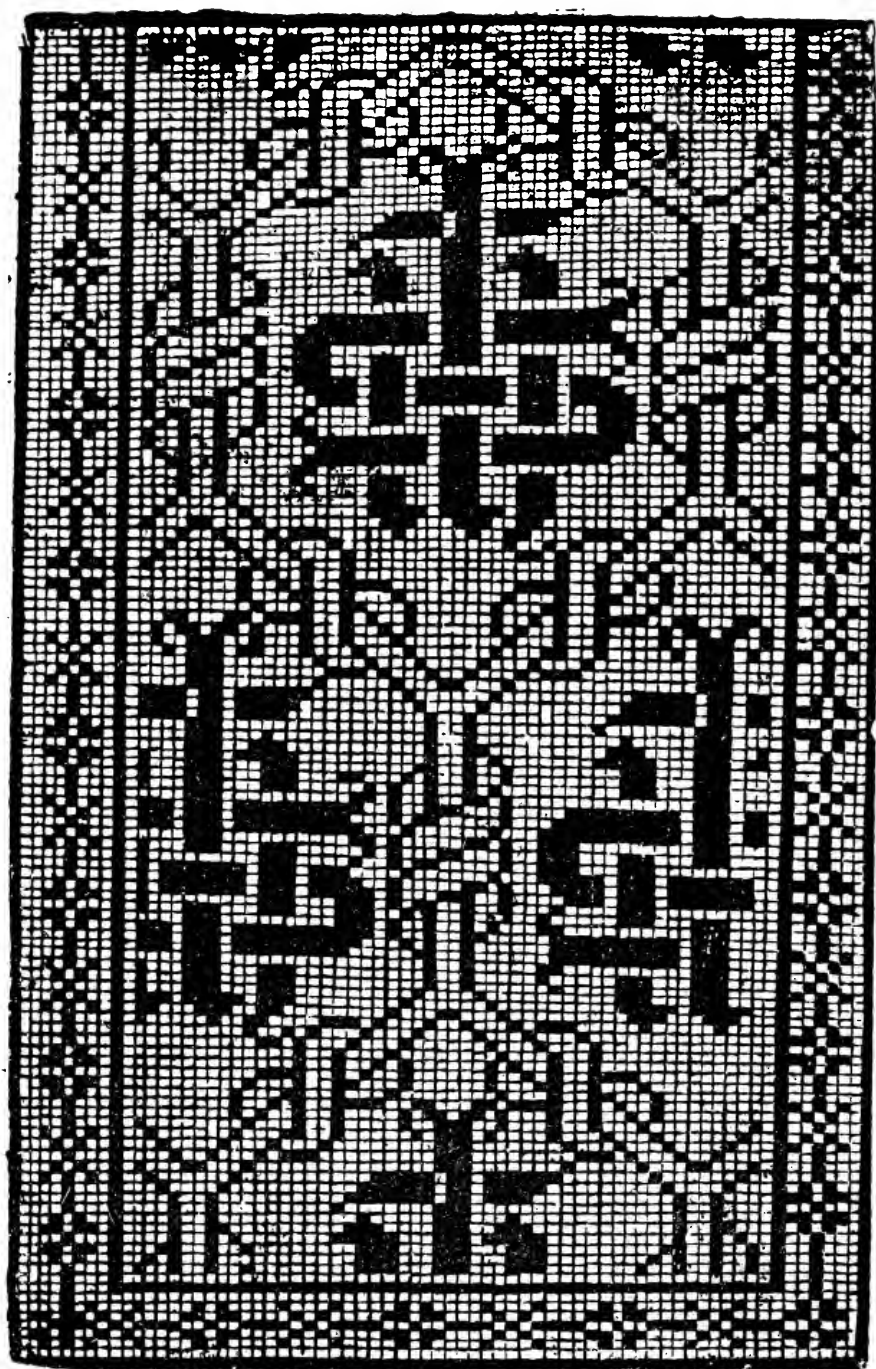


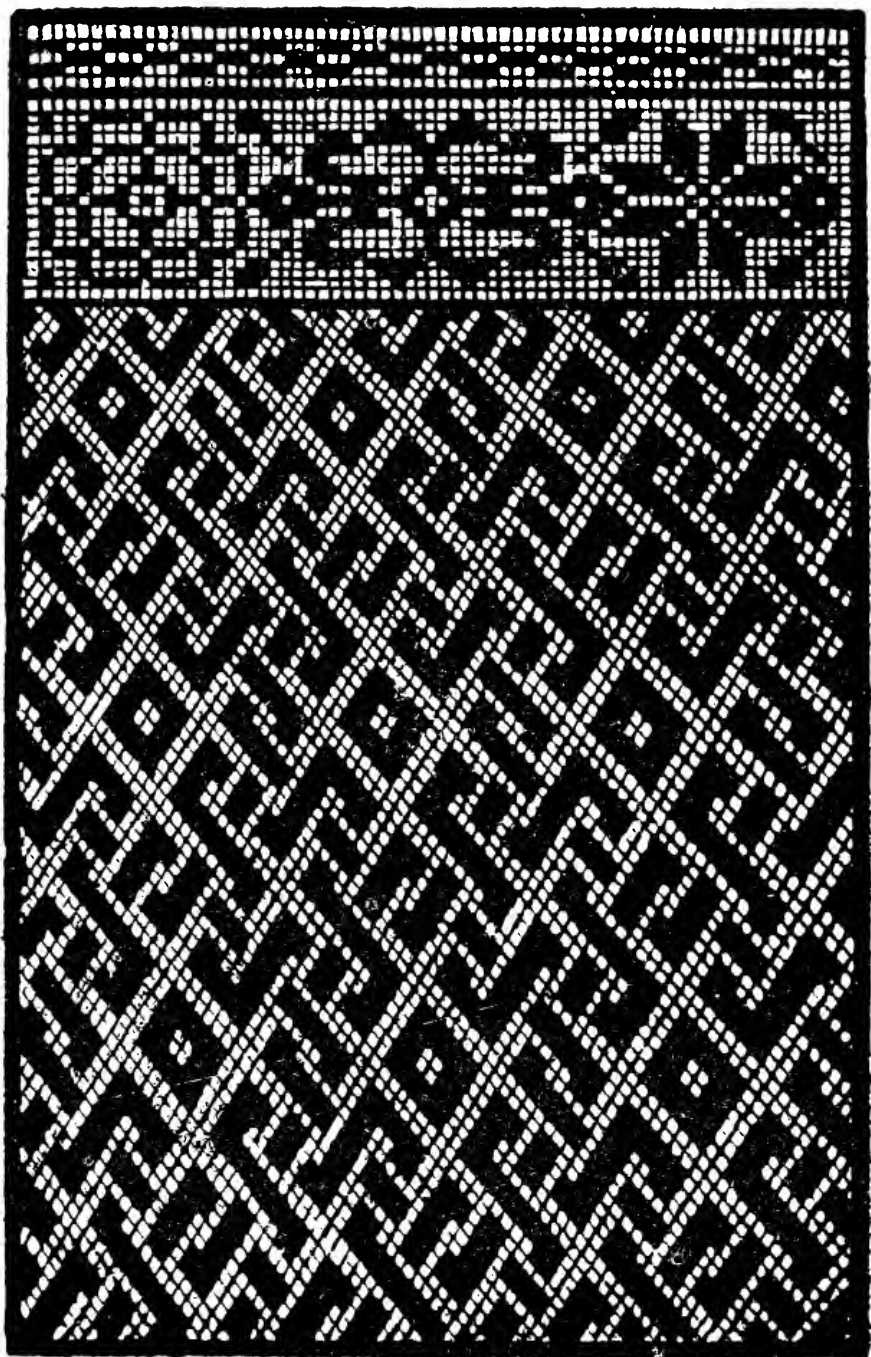




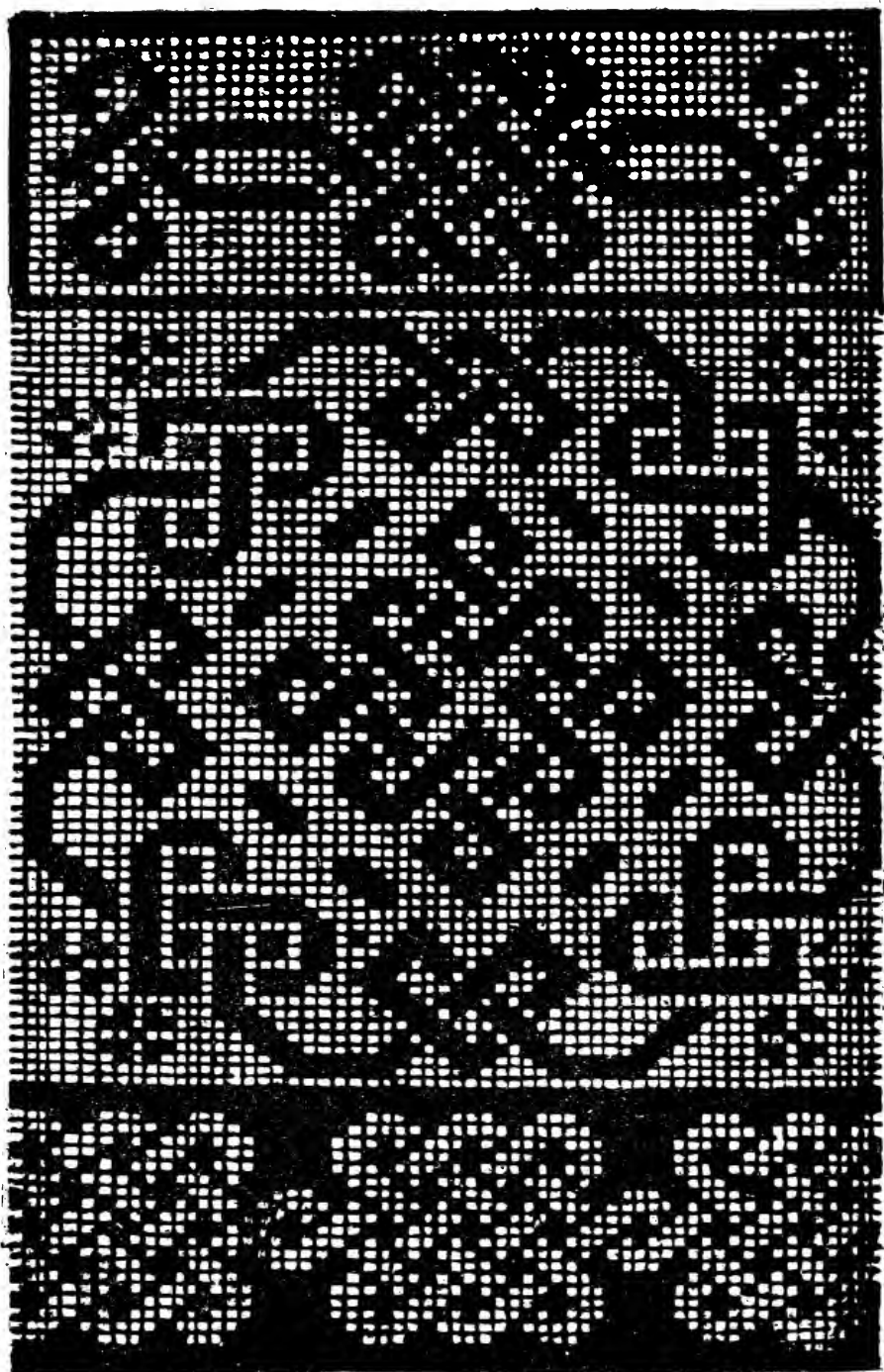


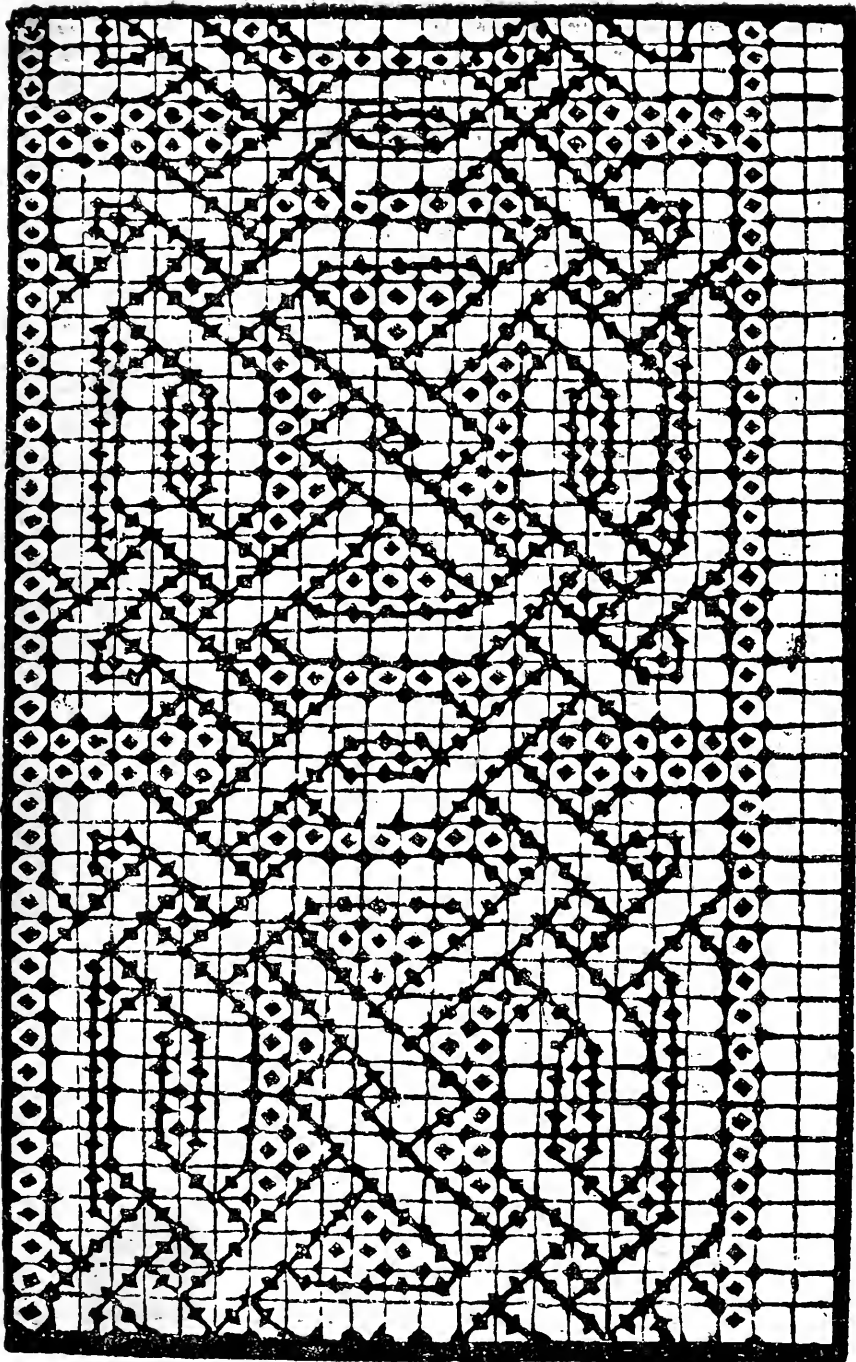


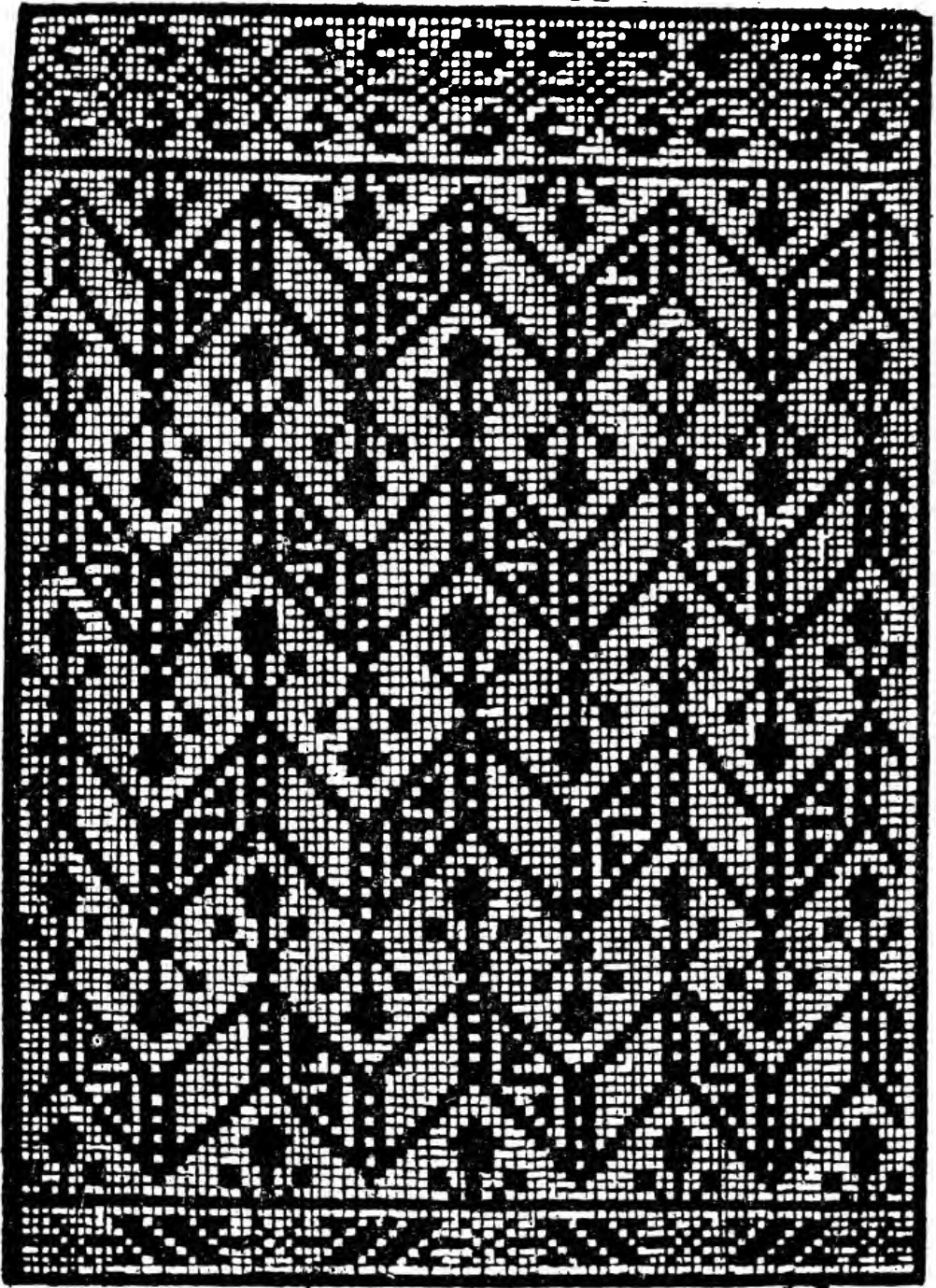


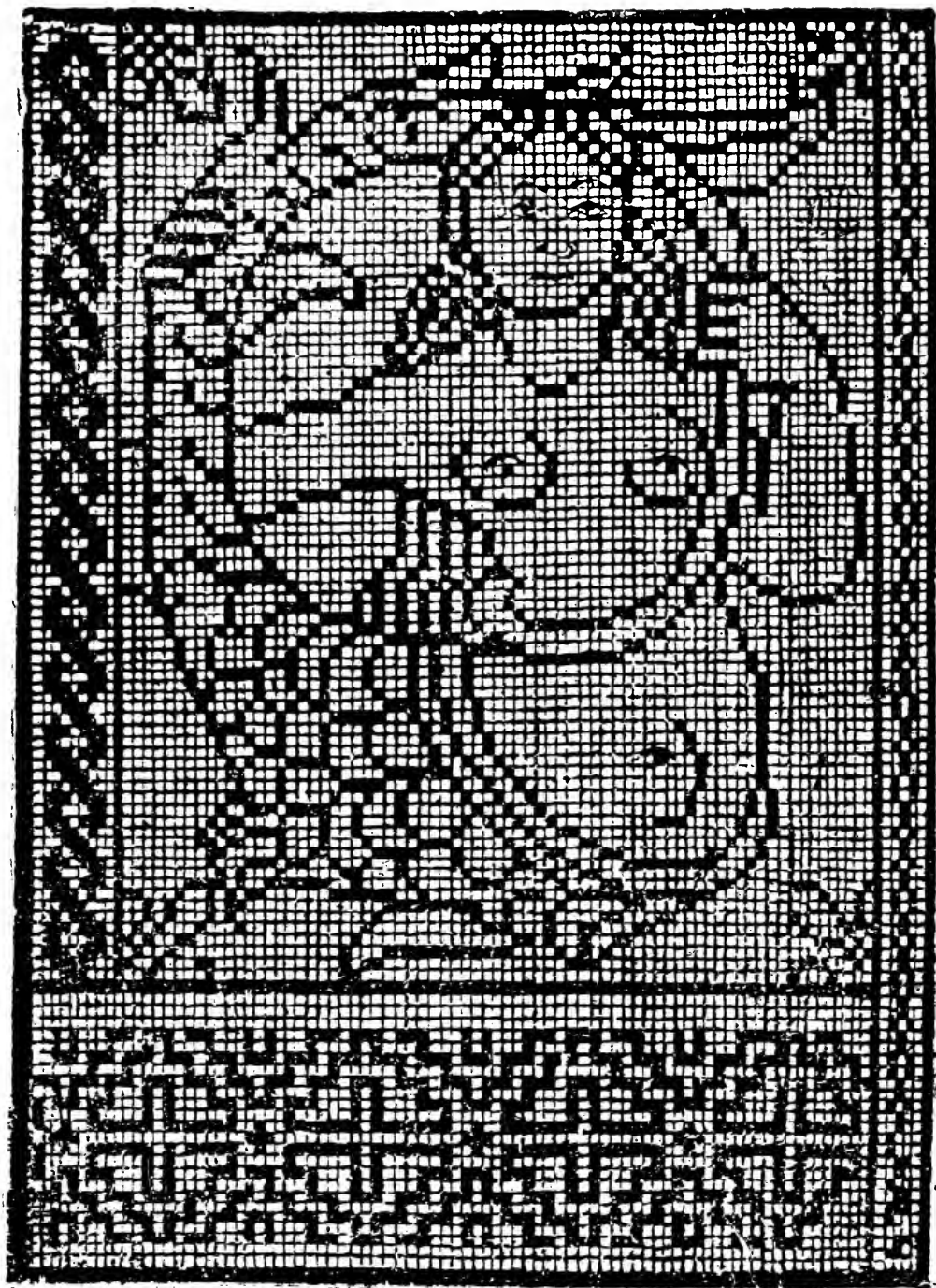




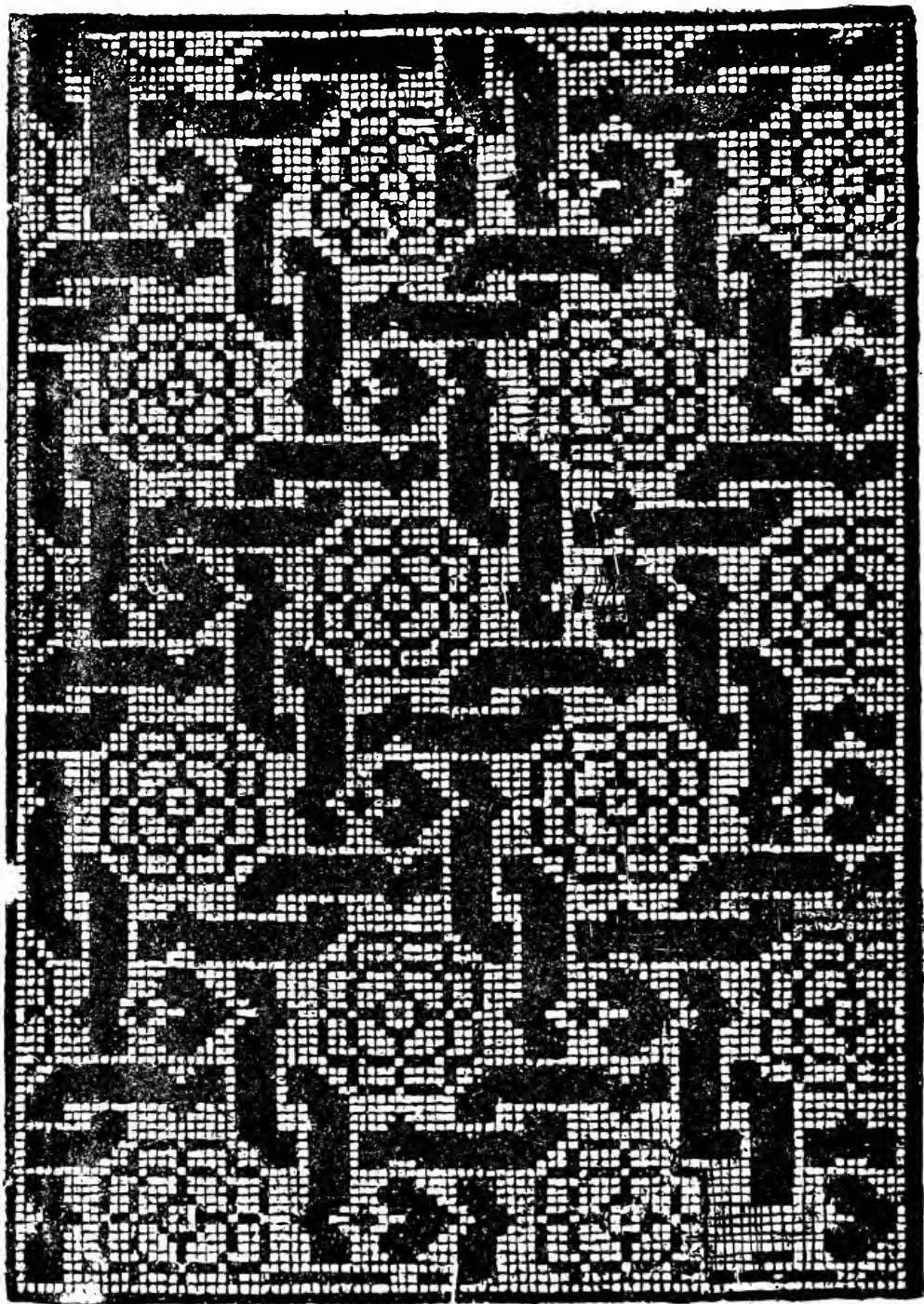


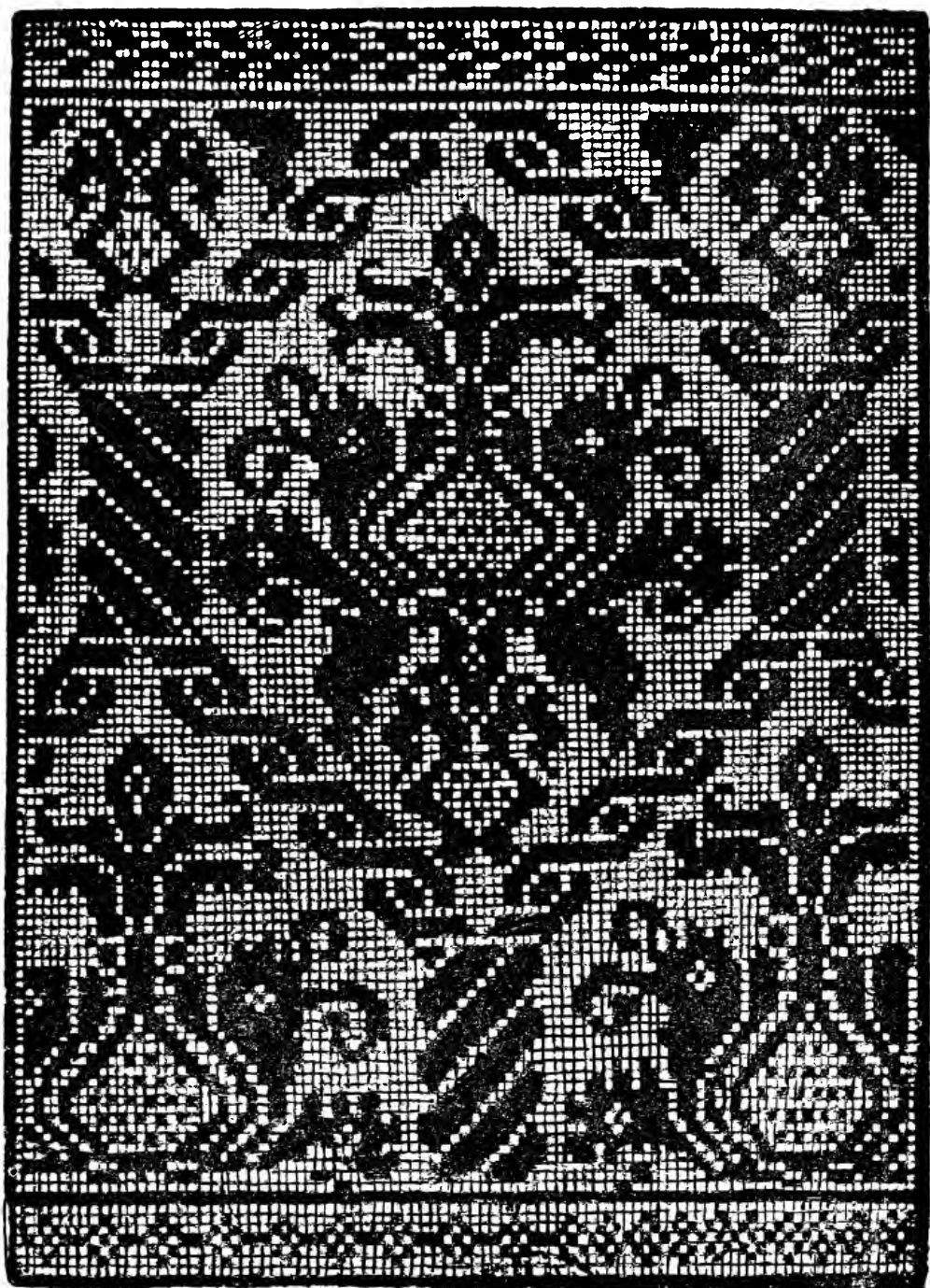




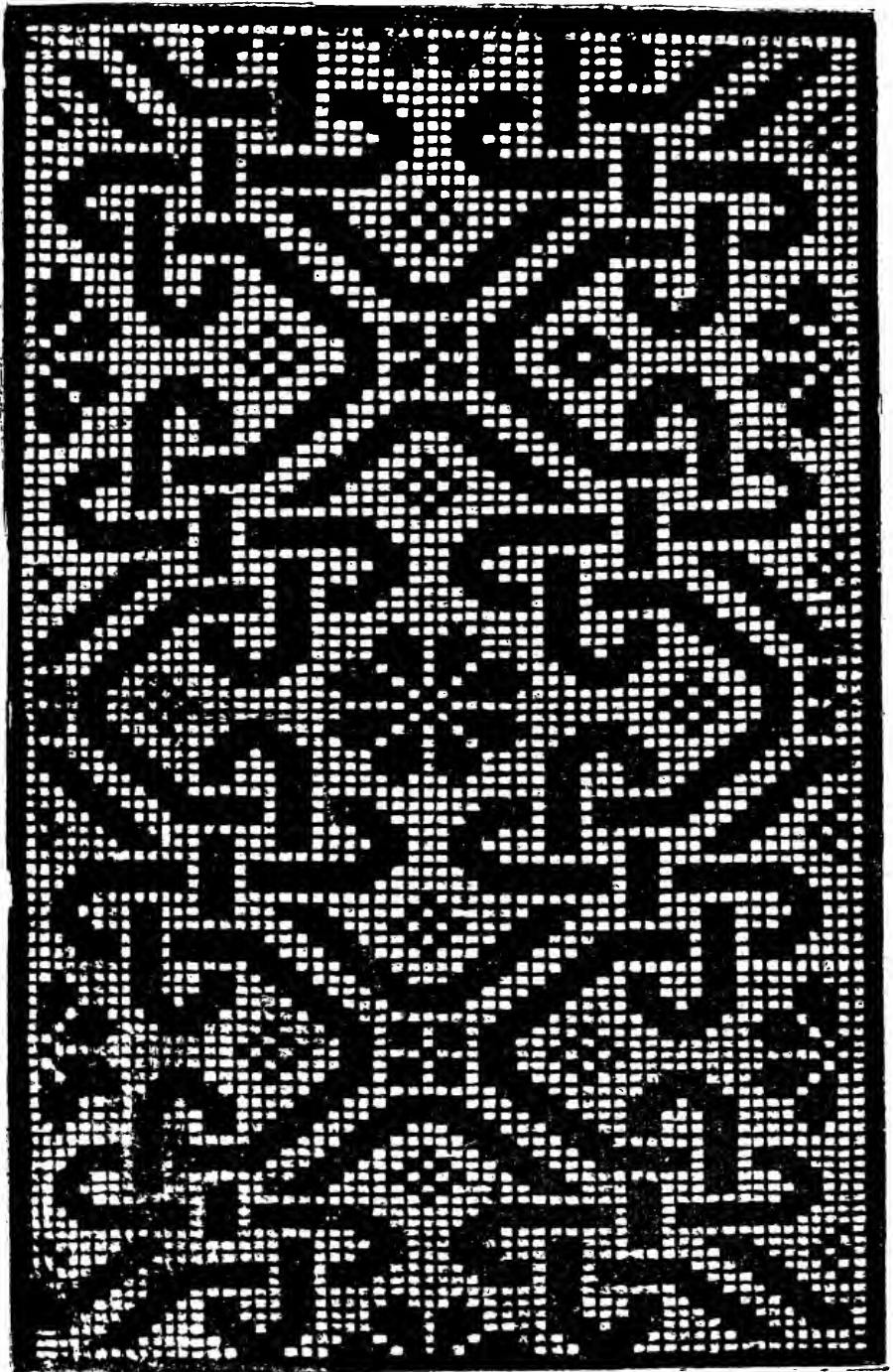


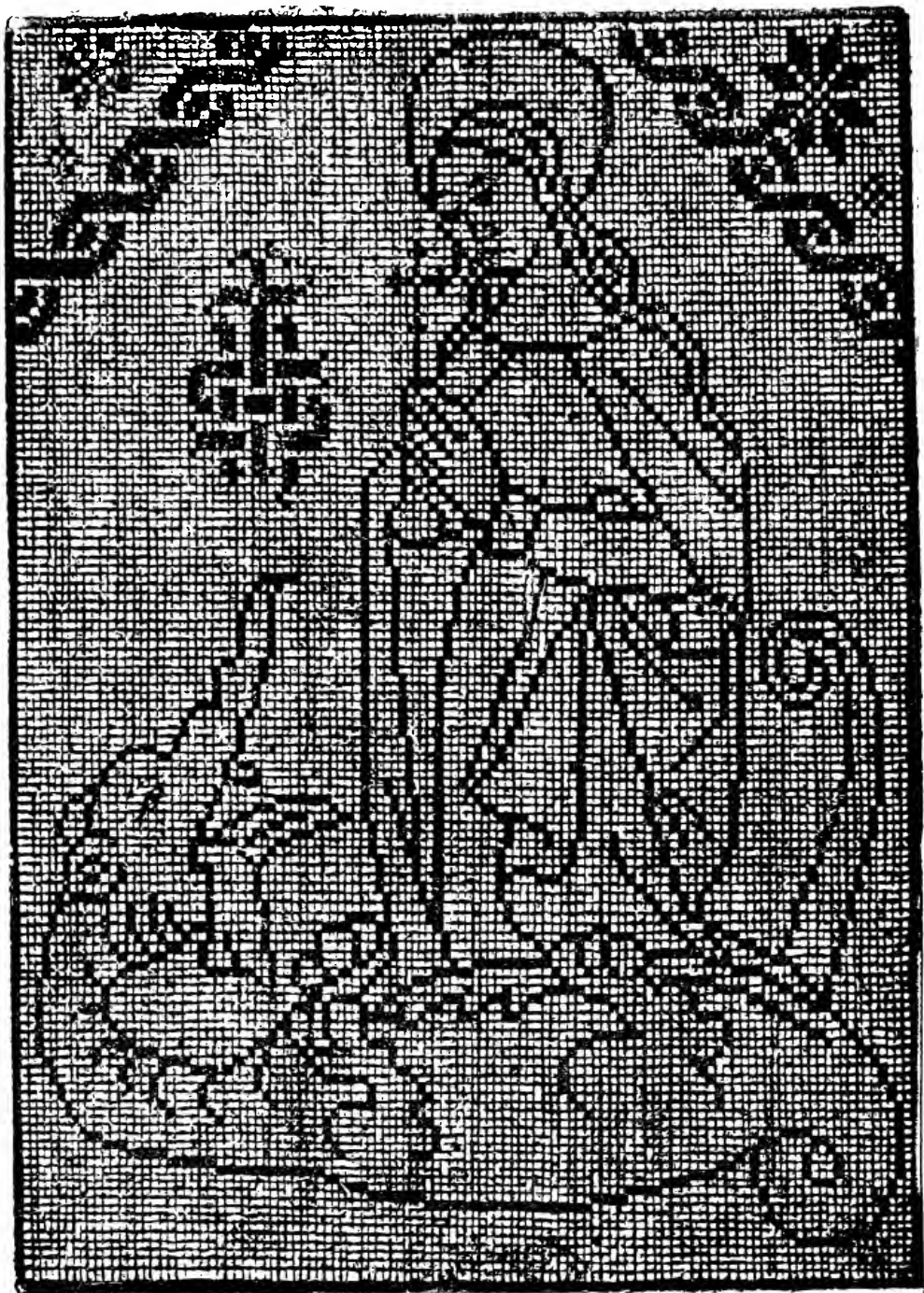


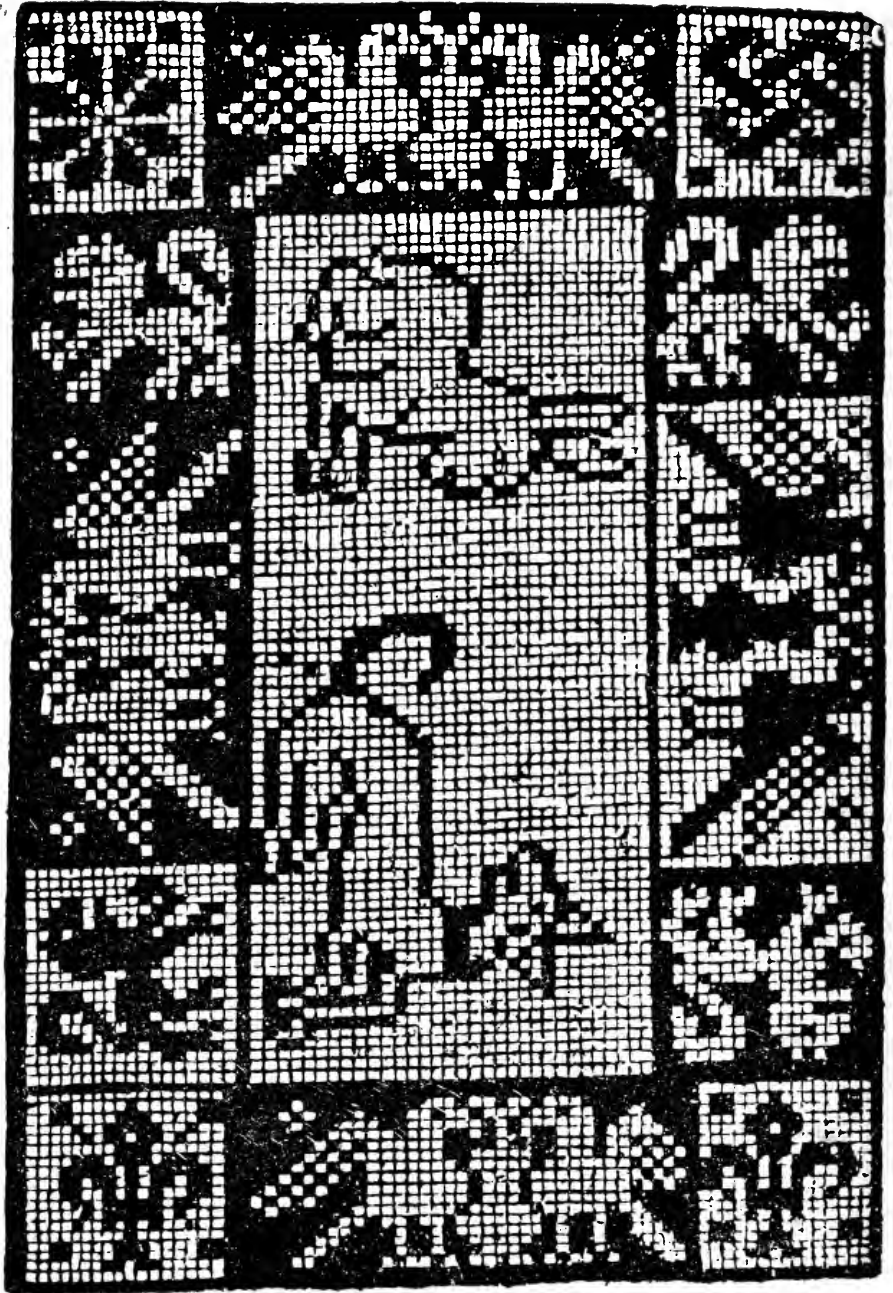


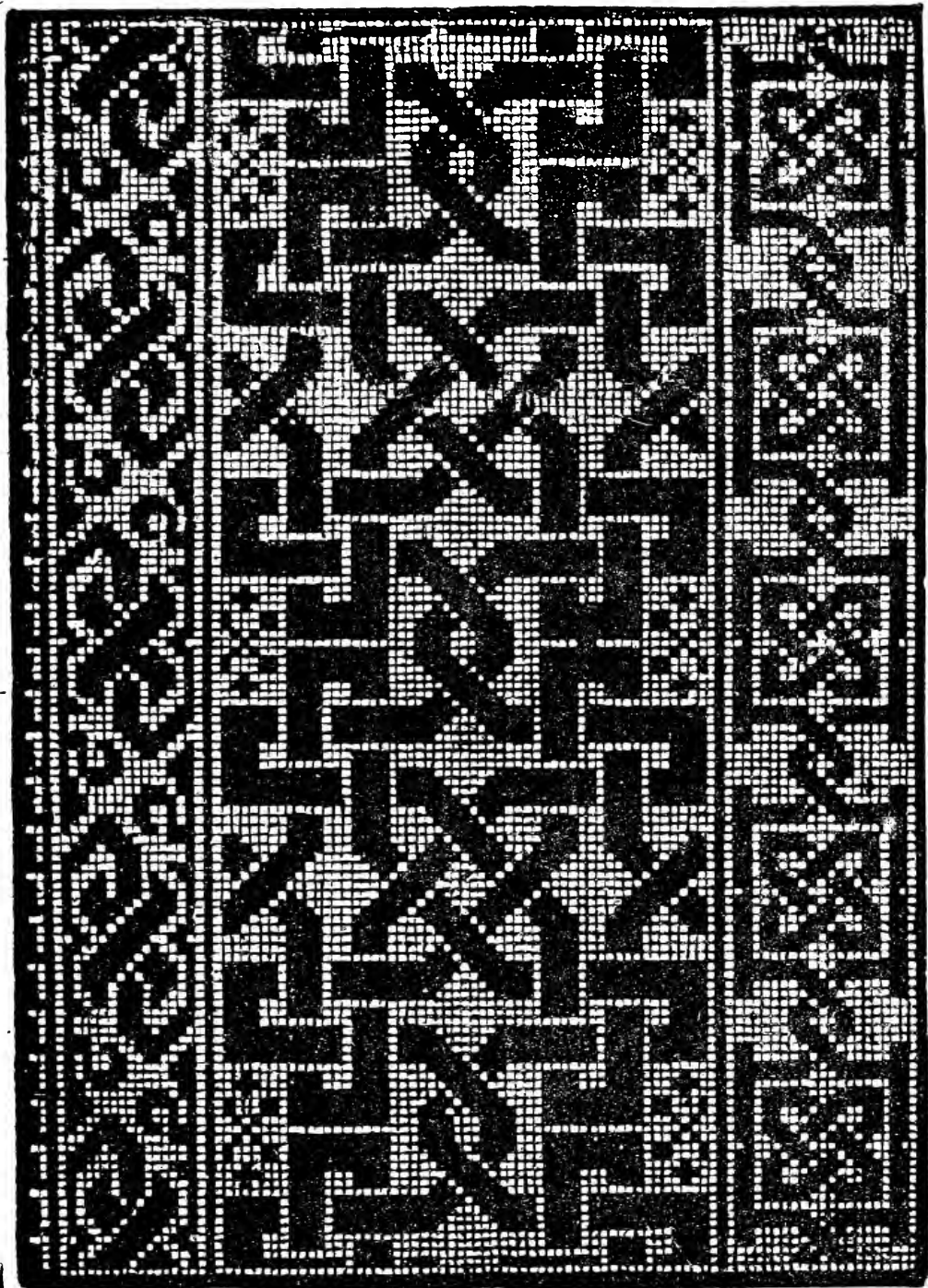




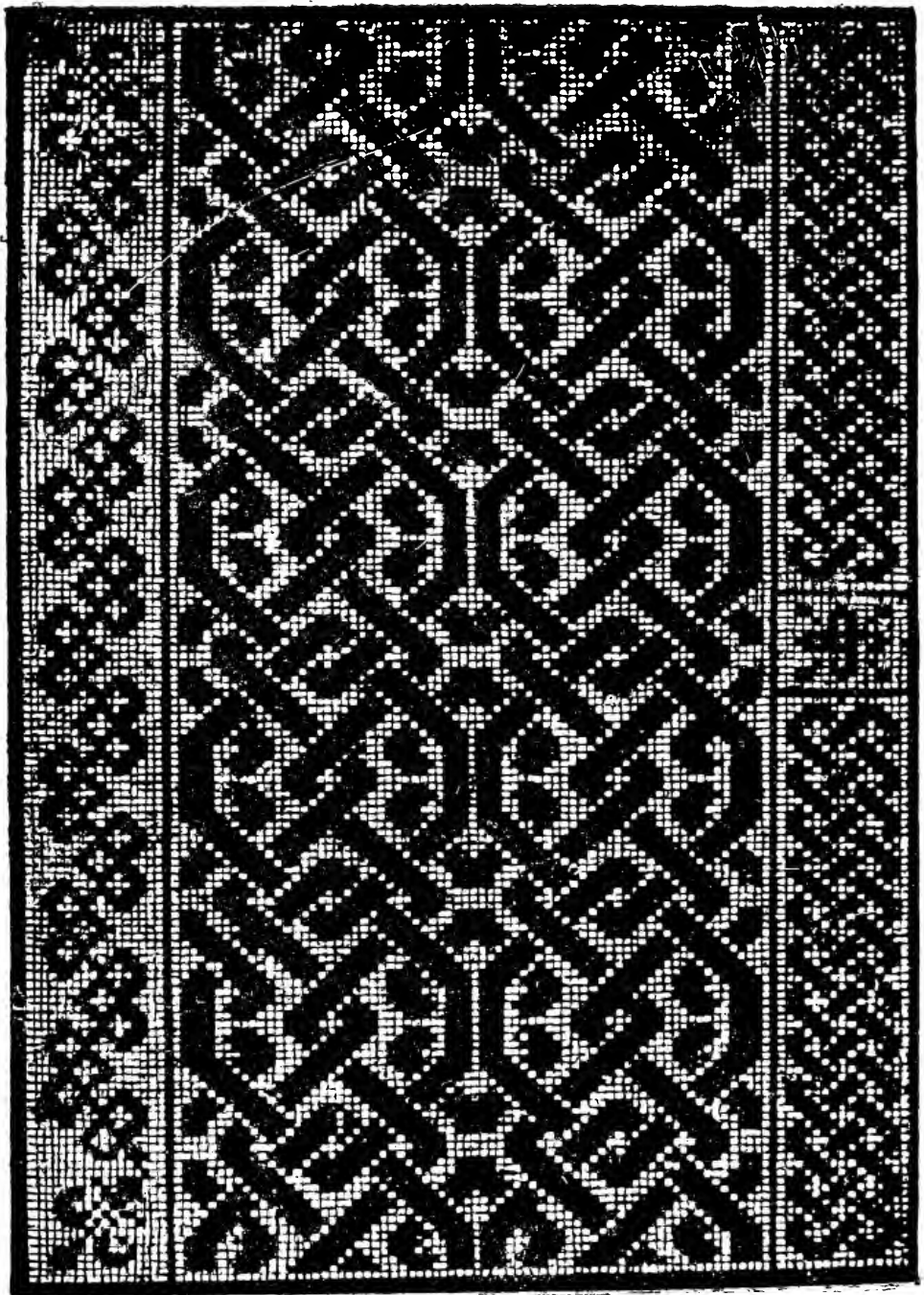


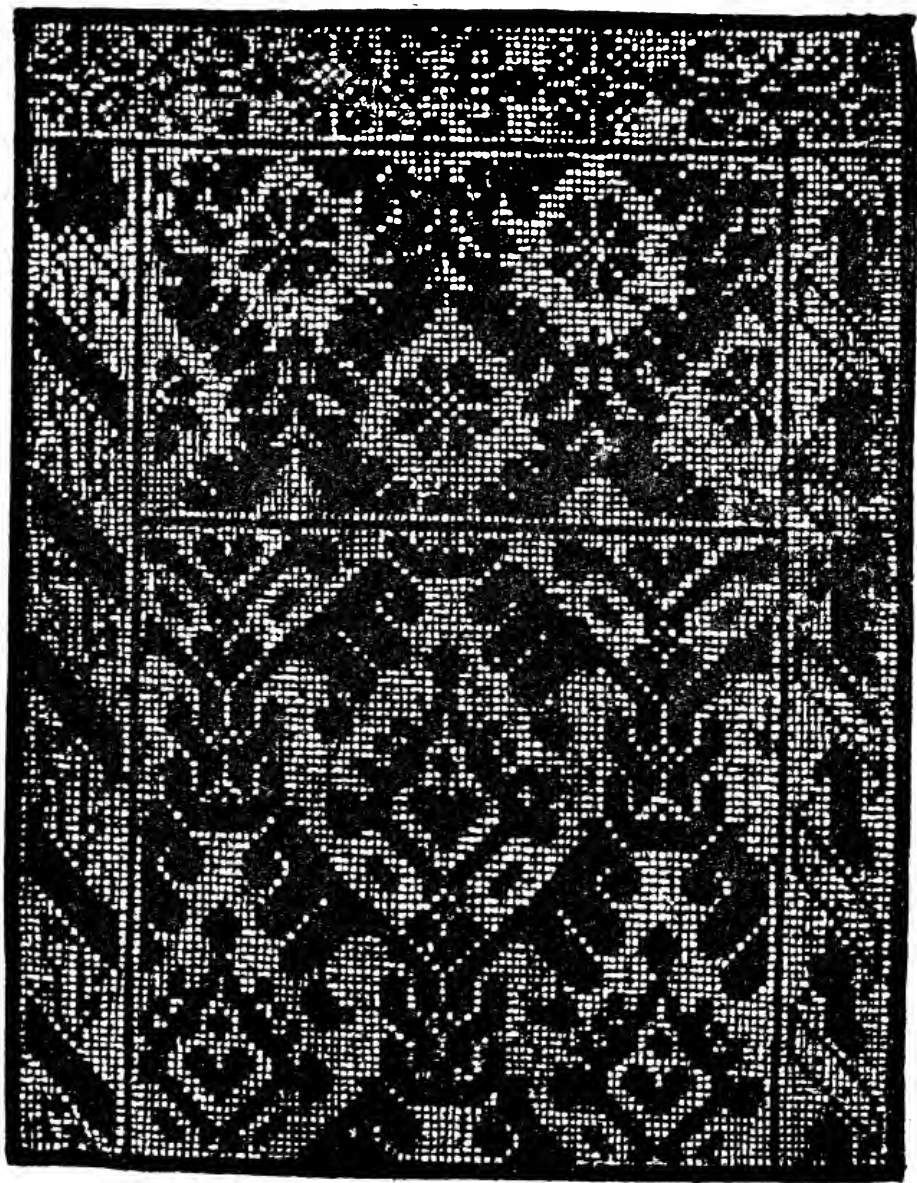




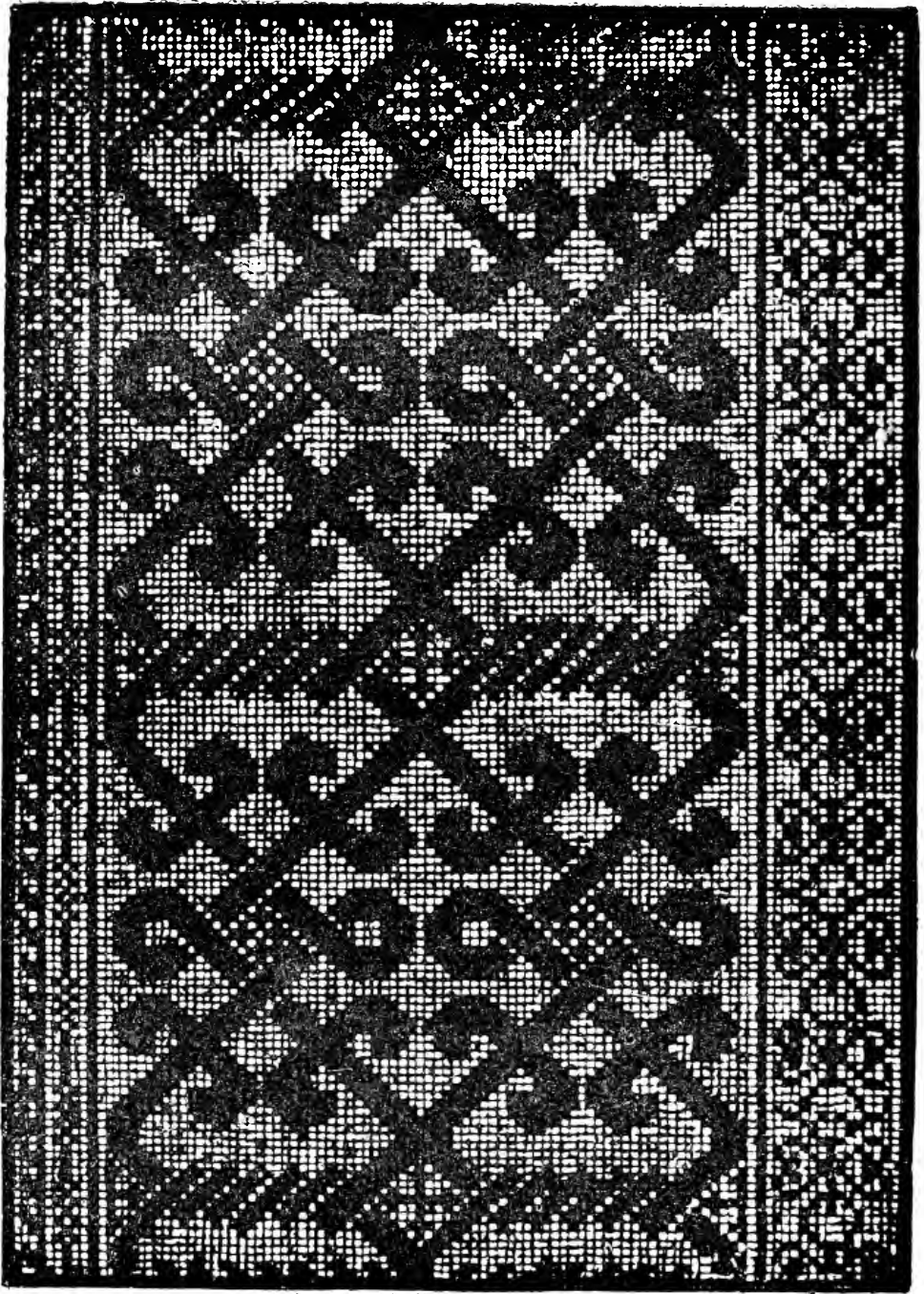


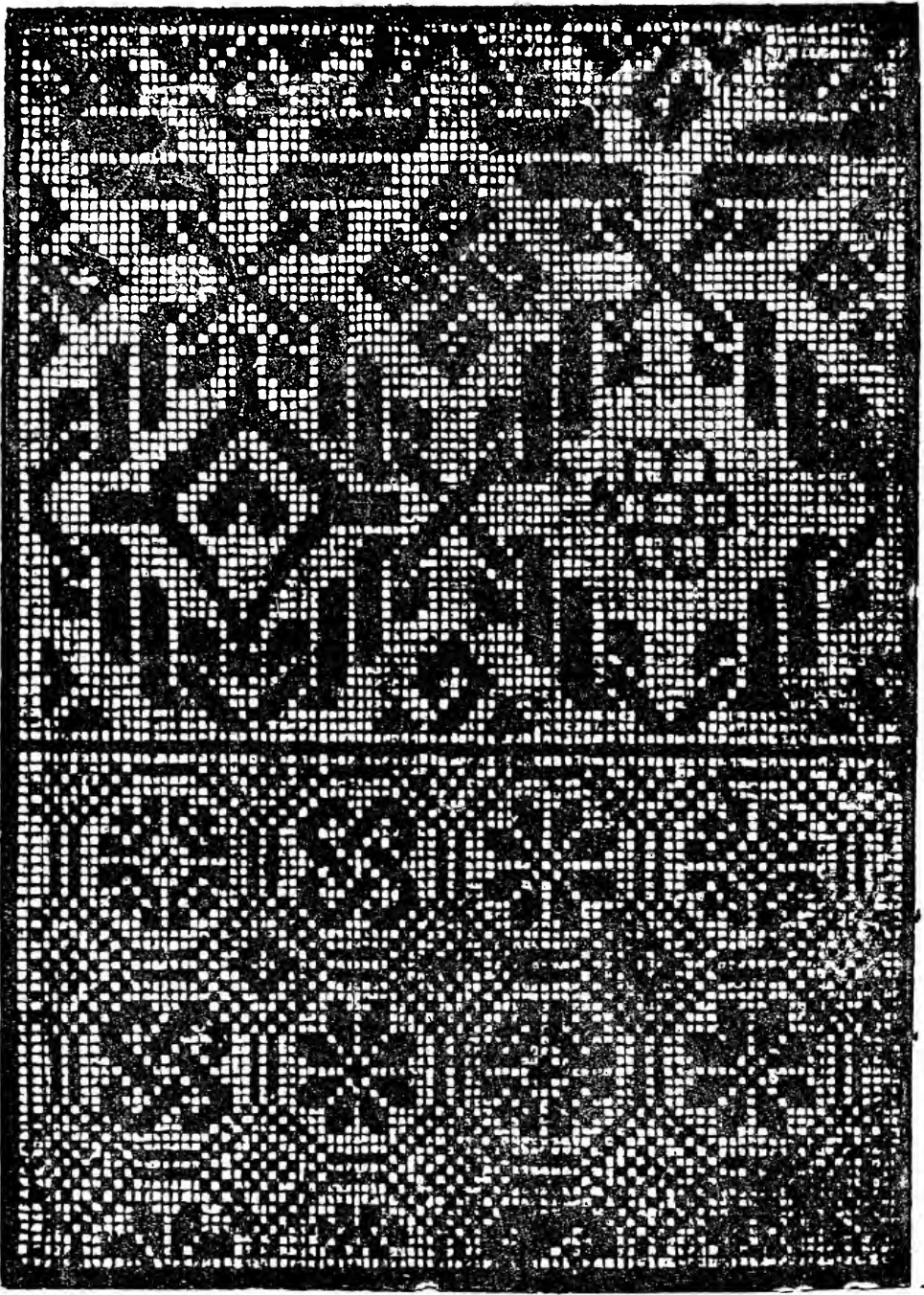


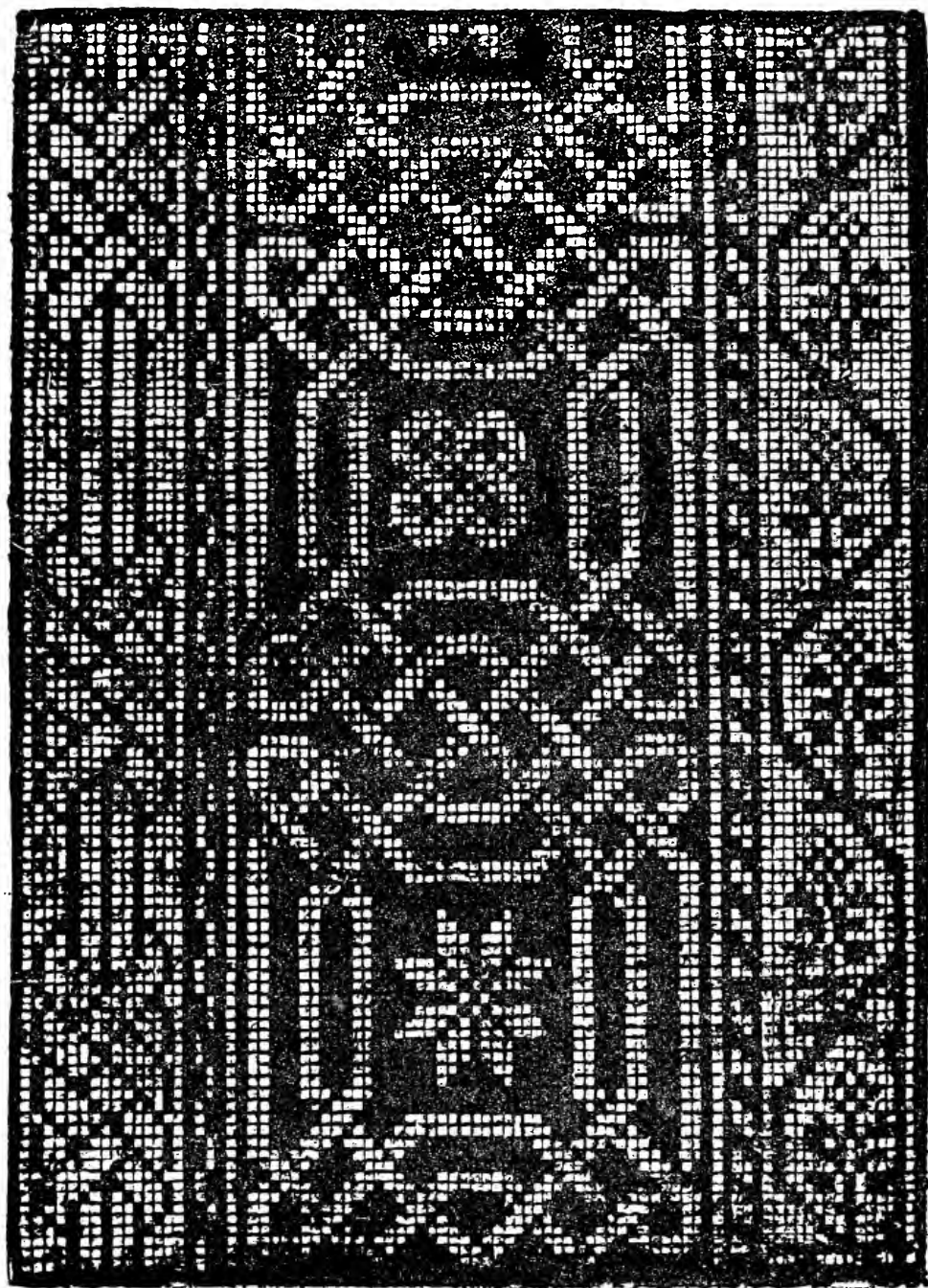


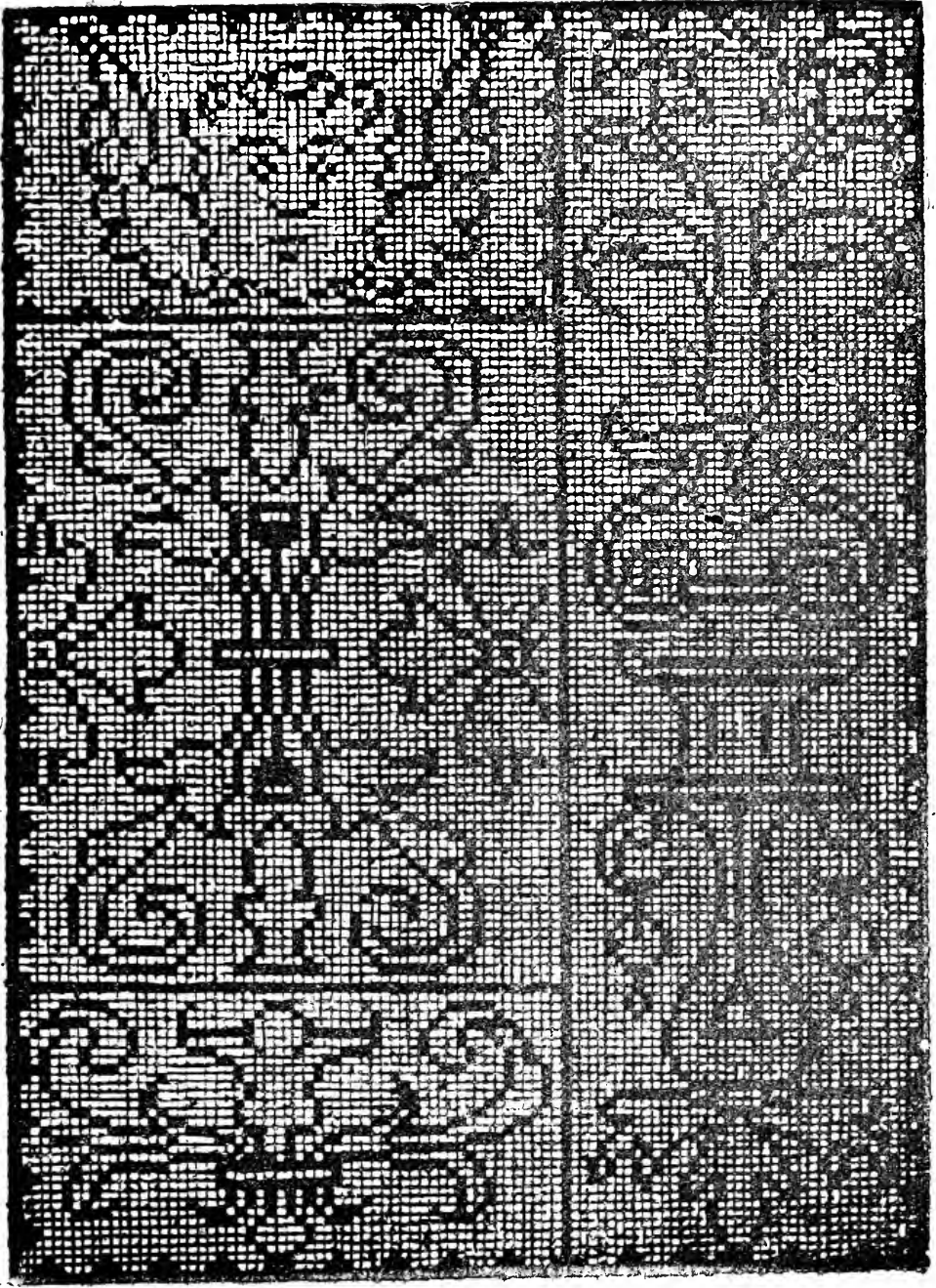




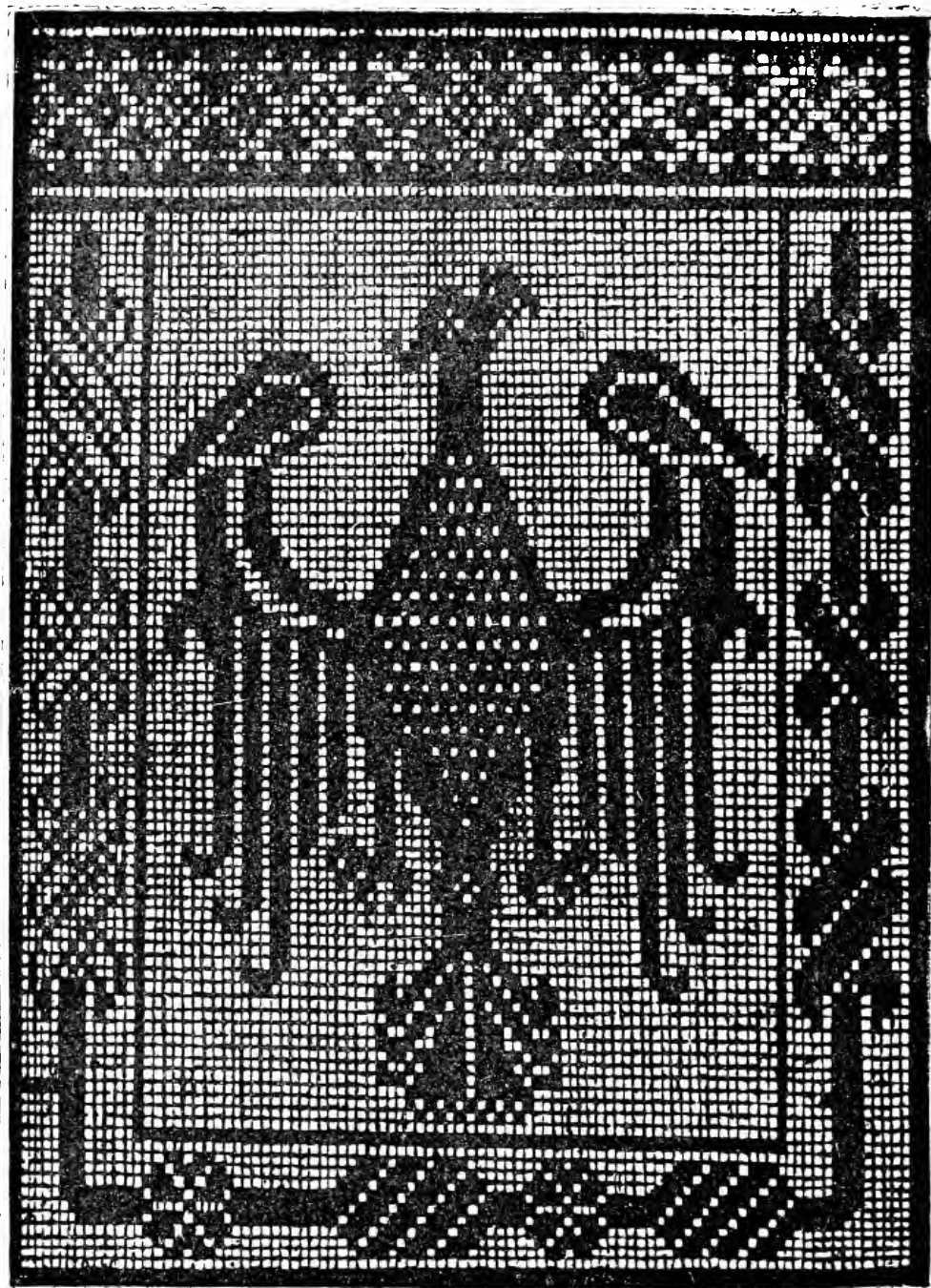




















# BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCHO DE LA SORBONNE.

**HISTOIRE DES BEAUX-ARTS : L'ART ANTIQUE** (architecture, sculpture, peinture, art domestique), par M. René Ménard, avec un appendice sur la Musique chez les Anciens, par M. G. Bertrand (2<sup>me</sup> édition). 1 vol. in-16, de 308 pages. Ouvrage admis par la Commission des Bibliothèques scolaires, et médaillé par la Société pour l'Instruction élémentaire. *Broché*: 2 fr. avec cartonnage en toile pleine, très-élégant et très-solide, 3 fr.

**GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE; LA FRANCE** (*depuis le traité de Francfort, 10 mai 1871*), géographie physique, politique, agricole, industrielle et commerciale de la France et de ses colonies, par M. Ch. Périgot, professeur au lycée Saint-Louis et à l'École supérieure de commerce (deuxième édition), 340 pages, 12 grandes cartes gravées sur pierre, tirées en lithographie et coloriées. Prix : 3 fr.

L'Europe (*depuis le traité de Francfort, 19 mai 1871*), géographie physique, politique, etc., de l'Europe et des Etats qui la composent, par M. C. Raffy, auteur des Lectures géographiques. Ouvrage admis par la Commission des Bibliothèques scolaires. 348 pages, 40 petites cartes. *Prix* : 2 fr.

**NOTIONS DE BOTANIQUE**, par M. C. de Montmahou, inspecteur de l'enseignement primaire. 176 pages, 49 fig. Médaille de la Société pour l'Instruction élémentaire, *Broché* : 1 fr. 50; avec cartonnage de luxe : 2 fr. 50.

**GÉOMÉTRIE PLANE**, cours professé à l'Association libre de la Sorbonne, pour l'enseignement secondaire des jeunes filles, par M. Salicis, répétiteur à l'École polytechnique. 404 pages, 201 fig. *Prix* : 2 fr. 50. (Une édition de cet ouvrage est en vente au même prix, à l'usage des élèves de troisième, enseignement secondaire classique, et des élèves de première année, enseignement secondaire spécial.)

**LA PHYSIQUE ET SES APPLICATIONS; PESANTEUR** (Notions de mécanique, chute des corps, centre de gravité, pendule, balance, équilibre des liquides, principe d'Archimède, aréomètres, baromètres, machine pneumatique, pompes, gravitation universelle); par M. Pierre Bos, professeur au lycée de Dijon. 490 pages, 161 vignettes. *Prix* : 2 fr. 50.

**COURS DE MUSIQUE, THÉORIQUE ET PRATIQUE; PRINCIPES ÉLÉMENTAIRES**, par M. P. Bos, élève d'Émile Chevê. 416 p. *Broché* : 2 fr. 50; avec cartonnage de luxe, 3 fr. 50.

**HISTOIRE MODERNE : CONSTITUTION DE L'EUROPE MODERNE (1453-1598)**, par M. Jules Pinard, professeur d'histoire au lycée Condorcet. 468 pages. *Prix* : 2 fr. 50.

**COURS DE LANGUE FRANÇAISE : HISTOIRE DE LA GRAMMAIRE, ORIGINE ET PERMUTATION DES LETTRES, FORMATION DES MOTS, PRÉFIXES ET SUFFIXES**, par M. H. Cocheris, conservateur à la bibliothèque Mazarine, membre de la Société nationale des Antiquaires, etc., etc. 396 pages. *Prix* : 2 fr. 50.

ORIGINE ET FORMATION DE LA LANGUE FRANÇAISE. Même auteur. 160 p. *Prix* : 1 fr. 50.

**COURS DE STÉNOGRAPHIE**, à l'usage des élèves des lycées, collèges, pensionnats de jeunes garçons ou de jeunes filles, ainsi que de toutes les personnes qui, aux cours, conférences, réunions publiques, etc., veulent suivre la parole des orateurs, par M. L. P. Guénin, sténographe. 120 pages. *Prix* : 1 fr. 25.

**PETIT TRAITÉ DE POÉSIE FRANÇAISE**, par M. Th. de Banville, 248 p. *Prix* : 2 fr.

**MÉTHODE DE LECTURE A HAUTE VOIX ET DE RÉCITATION**, à l'usage des gens du monde et des maisons d'éducation, par M. Léon Ricquier, régisseur général au théâtre du Vaudeville, professeur de grammaire et de déclamation. 96 p. *Prix* : 1 fr.

---

## L'ÉCHO DE LA SORBONNE

COURS COMPLET D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE EN TROIS ANNÉES. *Cours de première* 2<sup>me</sup>, 4 forts volumes à deux colonnes, 1,260 pages, 289 fig. *Prix* de chaque volume : 6 —  
*Cours de seconde année*, 4 volumes, 1, 252 pages, 597 fig. Même prix.

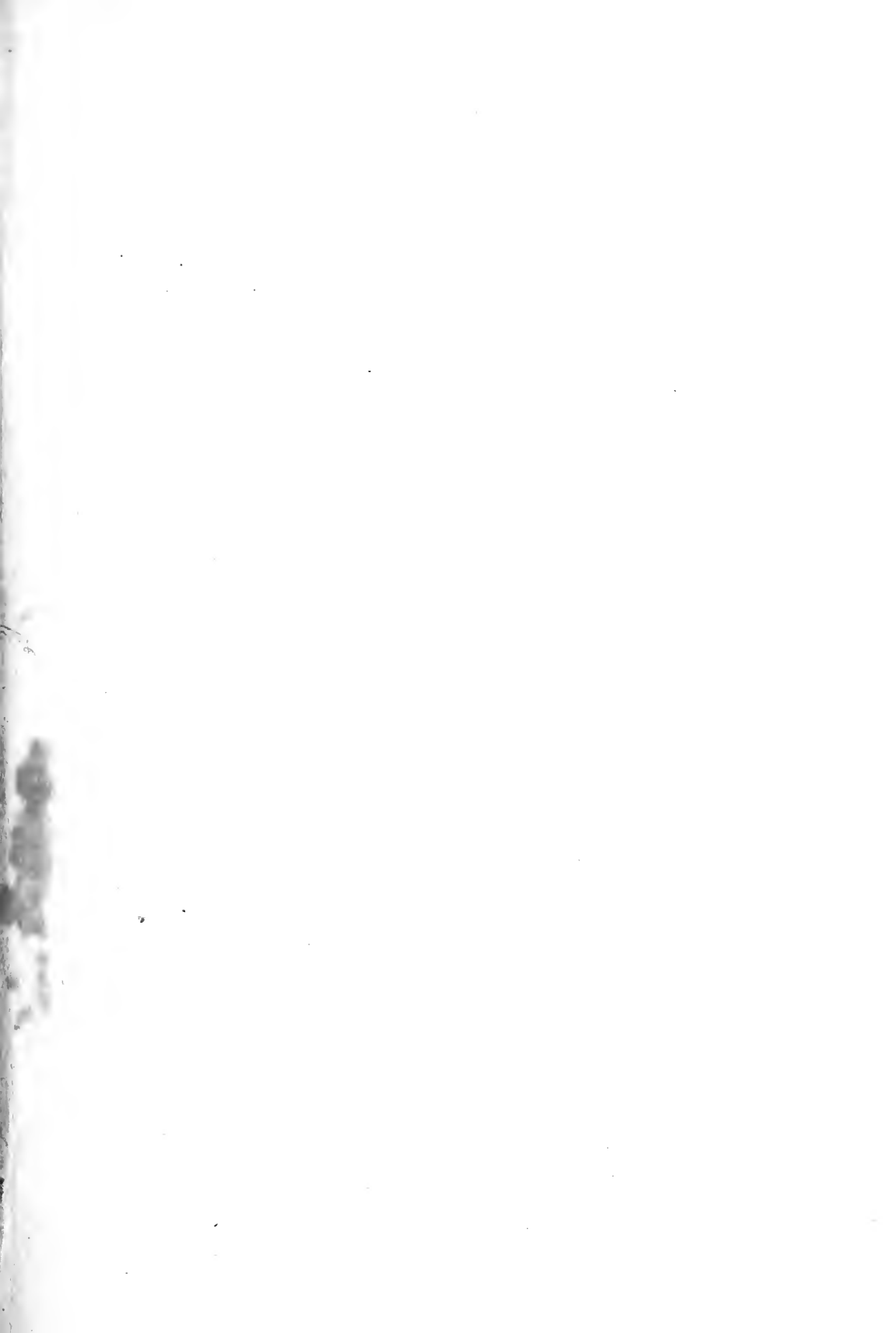
**ASSASSINAT DES OTAGES** (Mgr Darboy, MM. Bonjean, Deguerry, Allard, Clerc et Ducoudray). Débats du 6<sup>e</sup> Conseil de guerre, compte rendu *in extenso*, par L. P. Guénin, sténographe. 400 pages. *Prix* : 2 fr. 80.

**MASSACRE DE LA RUE HAXO** (47 victimes, 11 ecclésiastiques, 3 laïques, 33 gardes de Paris, 7 condamnations à mort.) Débats du 6<sup>e</sup> conseil de guerre, compte rendu *in extenso* par L. P. Guénin, sténographe, 270 pages. *Prix* : 2 fr.

**SOUVENIRS D'UN OTAGE**, La Roquette, Mazas, les hommes de la Commune, l'archevêque de Paris, le président Bonjean, le banquier Jecker, les Pères et Missionnaires, l'Évasion, par FERDINAND EVRARD, sergent-major au 106<sup>e</sup> bataillon pendant le siège de Paris, réfractaire et condamné à mort sous la Commune. *Broch.* in-18 de 108 pages. *Prix* : 1 fr.

---

*Envoi franco contre mandats ou même timbres-poste.*













SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES



3 9088 00665 1558

